



# LE LIVRE BLANC DES LYONNES

---

*Pour que les femmes  
s'engagent dans le débat public*





***Au courage des femmes  
à travers le monde***



## Durablement Lyonnaises

Nous sommes plus de mille chercheurs, scientifiques des données, techniciens, experts en formulation, ... à développer des solutions et des produits innovants et digitaux en santé et en agriculture.

En innovation ouverte, nous agissons pour relever durablement les défis de la société de demain.

Ancrés au cœur de la région Lyonnaise, sa vitalité nous porte.

Nous aimons son écosystème industriel, entrepreneurial, scientifique, sa gastronomie, sa qualité de vie.

**+1 200**  
collègues et une formidable diversité de métiers

**29**  
nationalités

**48%**  
de femmes managers

**4**  
sites dans la région

dont **2**  
sites de recherche et production mondiales

**18**  
ambassadeurs au service de l'inclusion

**+1 400**  
visiteurs dont 550 jeunes pour découvrir la science\*

**17%**  
de collègues impliqués dans la science des données\*

**6**  
partenariats réussis avec des startups françaises du digital

*Depuis plus de 90 ans, nous sommes fiers de notre ancrage local, et impatients de notre avenir en commun*

Nos offres d'emploi sont accessibles sur notre site de recrutement. Vous pouvez aussi y accéder en flashant ce QR Code.



\* Au centre de recherche à Lyon

# Coup de griffe

## Quelle place pour le féminisme en 2024 ?



À la question de savoir "êtes-vous féministe?", la grande majorité des femmes que je rencontre répond fréquemment "oui, un peu". Cette réponse m'a longtemps laissée dubitative. Comment peut-on se sentir "un peu" féministe ?

Pourtant le féminisme est une juste et noble cause. Après tout, il s'agit simplement d'embrasser la cause des femmes, qui ne représentent non pas une minorité, mais la moitié de l'humanité. Les laisser prendre leur place dans le débat public, dans l'espace public, ni plus, ni moins, ne semble pas une aspiration disproportionnée.

"Féminisme, sororité, bienveillance, parité, débat public", figurent désormais sur la longue liste des termes galvaudés qu'il est urgent de réhabiliter si l'on aspire réellement et honnêtement à un plus juste et meilleur équilibre entre les hommes et les femmes dans notre société, dans la "Cité".

OUI, je l'affirme ici, les femmes ne sont pas encore assez présentes ni suffisamment visibles et audibles dans l'espace et le débat publics. Nous en sommes toujours trop souvent à identifier les femmes par "la première femme à occuper" telle ou telle fonction, à compter le nombre de femmes dirigeantes, c'est encore plus vrai au CAC40. Il leur reste du chemin à parcourir dans de nombreux secteurs ou de multiples fonctions. Surtout, les femmes doivent accepter de changer d'état d'esprit, de s'investir, de consacrer du temps pris sur autre chose, d'avoir outrageusement de l'ambition. Elles doivent être plus offensives, ne pas laisser leur place ou laisser filer leur chance. Elles ne doivent plus se cacher derrière un nombre incalculable d'excuses, pour mieux regarder passer le train de la vie des autres, ou rester en dehors des sujets qui comptent.

Elles doivent aussi prendre la mesure des combats qui restent sur la table et ne pas tout confondre. Rappelons-nous qu'il existe en 2024 des situations effroyables en matière de droit des femmes. Bien sûr les violences intra-familiales faites aux femmes, les traites et des trafics sexuels de femmes, et plus largement, des violences abominables contre toutes les femmes et contre leur liberté -en Afghanistan, en Iran notamment- ou encore l'horreur absolue des viols de masse et des mutilations sexuelles, utilisés contre les femmes comme arme de guerre et de terreur, tels qu'ils ont été récemment perpétrés en Israël, lors de l'attentat du 7 octobre 2023, ou depuis cette date sur les femmes retenues en otage.

éditorial



Spécialiste des organisations publiques, entre sphère médiatique et politiques publiques, Alexandra Carraz-Ceselli a acquis de multiples expériences aux côtés d'élus et de chefs d'entreprises, une solide connaissance des circuits de décisions, des écosystèmes, des systèmes de gouvernance, de la structuration de dispositifs complexes et des processus de recrutements des mondes public ou politique. Cette expérience, elle a souhaité la mettre au service des femmes, pour les encourager à prendre toute leur place dans le débat public, sans concession et sans victimisation, en créant L'équipe des Lyonnaises, pour promouvoir un féminisme positif, exigeant, qui n'oppose pas les femmes aux hommes.



©FabriceSchiff

### **Tout cela nous le savons, mais nous n'en parlons pas. À tort.**

“Est-ce que nous en faisons trop, ou carrément pas assez?” Cette question, les femmes se la posent mille fois chaque jour dans presque toutes les circonstances de la vie. Dans leur vie personnelle, familiale, amoureuse, leur carrière professionnelle, leur envie de changement, leur quête de sens, leur féminité et leur relation au féminisme.

Il est temps, en 2024, de revenir à l'essentiel. Reposer les fondamentaux. Selon le Larousse, le féminisme est un “courant de pensée et mouvement politique, social et culturel en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes.” En d'autres termes, c'est un sujet qui nous concerne tous.

Le féminisme, nous y voilà. Ce mot pourtant sublime, qui s'est abimé par tant de dérives outrancières ou fourre-tout, pour servir les intérêts des uns (des unes ?) ou par pure ignorance et naïveté des autres, doit retrouver ses lettres de noblesse.

Il nous appartient, femmes ET hommes, de lui redonner toute sa dimension universelle, et ne plus accepter une indignation à géométrie variable, selon les situations, les pays, les époques. Préférons l'action à l'agitation et la cacophonie. Choisissons le pragmatisme sur le dogme ou les idées ficelées. Encourageons les femmes à prendre leur vie en mains, positivement, sans les victimiser, sans les opposer sans cesse aux hommes. Trouvons ensemble les moyens de faire tomber les plafonds de verre, de faire évoluer les mentalités, de participer très concrètement à la vie de la Cité -sur les plateaux TV, dans les conférences, lors des nominations ou désignations de tout ordre. Défendons les femmes lorsqu'elles sont attaquées, et que leurs droits sont bafoués.

Cessons les réclamations et les revendications. C'est plus que jamais “L'heure des femmes” pour reprendre le nom de la célèbre émission de Ménie Grégoire. L'heure d'être audacieuses. Soyons dignes des combats de nos mères et de nos grand-mères. Nous en avons aujourd'hui l'obligation, pour toutes celles qui sont encore empêchées.

### **Alexandra Carraz-Ceselli**

*Professionnelle des médias et des politiques publiques.  
Fondatrice de L'équipe des Lyonnaises, pour encourager les femmes à prendre leur place dans le débat public.*



**Agathe,**  
citoyenne,  
épouse, mère,  
sportive,

et aussi

**avocate**

à la tête d'un **cabinet**  
**de 20 personnes.**

Le **Barreau de Lyon** c'est **4000 avocats**  
**à votre service** dont **plus de 2300 femmes**  
exerçant dans **tous les domaines du droit.**

[barreaulyon.com](http://barreaulyon.com)

 **ORDRE DES**  
**AVOCATS**  
Barreau de Lyon

CAMILLE  
**albane**

**Une marque créée par une femme pour les femmes**

NOS EXPERTS COIFFEURS, COLORISTES, MAQUILLEURS S'ENGAGENT TOUS LES JOURS À RÉVÉLER LA FORCE, L'AUDACE ET LA PERSONNALITÉ DES FEMMES DANS TOUTE LEUR DIVERSITÉ ET À LIBÉRER TOUT LEUR POTENTIEL DE BEAUTÉ.



## *Audacieuses*

**100% FÉMININ**, LE NOUVEAU PROGRAMME AUDACIEUSES VISE À SOUTENIR LES FEMMES AUX GRANDS COEURS QUI FRÉQUENTENT LE RESEAU DE SALONS CAMILLE ALBANE.

Pour son deuxième portrait, le programme soutient les actions menées par Alexandra Carraz-Ceselli, fondatrice de l'association L'Equipe des Lyonnaises. Son interview complète est à retrouver sur la page YouTube Camille Albane.

**VOUS ÊTES PORTEUSE D'UN PROJET QUI A DU SENS, ET VOUS AVEZ BESOIN DE SOUTIEN POUR LUI DONNER DE LA VISIBILITÉ ? PARTAGEZ VOTRE CANDIDATURE SUR NOTRE PAGE DÉDIÉE.**



Prenez rendez-vous sur [camillealbane.com](http://camillealbane.com)





**Pauline Siché-Dalibard**  
Directrice générale  
et co-fondatrice  
du Bel air camp



**Carole Dufour**  
Fondatrice de  
l'agence ID en tête



**M<sup>e</sup> Roksana Naserzadeh**  
Avocate, spécialiste  
de droit pénal  
international



**Isabelle Vray-Echinard**  
Chef d'entreprise  
Mirima et Vice-  
Présidente FCE Rhône



**Nathalie Pradines**  
Présidente de  
Ayuma-consultants



**Céline Paravy-Atlas**  
Fondatrice et  
dirigeante de Ma Pièce



**Aurélie Drouvin**  
Fondatrice de ziplo.fr  
et mes volontes.net



**Roya Hataminia**  
Responsable du  
transport de mœlle  
osseuse à l'hôpital  
édouard Herriot



**Corinne Hardy**  
Responsable des  
opérations chez  
Sanofi, Présidente  
Alliance pour la mixité  
en entreprises (AME)



**Sylvie Tellier**  
Productrice, auteure  
et conférencière



**Clerra Trevisio**  
Fondatrice  
de Monabee



**Mojgan Tashvighi**  
Chef du restaurant  
Mojgan



**Bénédicte Poncet**  
Fondatrice du  
Mixcoworking



**Bénédicte Curan**  
Fondatrice  
de Recettes et cabas



**Watatakalu Yawalapiti**  
Cheffe guerrière  
d'ascendance,  
représentante nationale  
du mouvement  
des femmes indigènes  
du Xingu en Amazonie



**Marlene & Laurence Carry**  
Fondatrices de Lolo  
Chatenay



**Morgane Soulier**  
Consultante dans le  
digital, entrepreneur  
et conférencière



**Sacha Rosenthal**  
PDC de XEFI



**Nathalie Dupuy**  
Graphiste et Directrice  
artistique, créatrice d'un  
magazine expérimental  
entièrement généré  
avec l'IA



**Séverine Girardon**  
Notaire, ancienne  
présidente  
de la Chambre des  
Notaires du Rhône



**Mathilde Garcia**  
Artiste illustratrice



**Émilie Legoff**  
CEO Troops,  
coprésidente  
FrenchTech Lyon



**Laura Lange**  
Philosophe



**Juliette Caudard**  
Fondatrice de Valoris  
Real Estate

# Les invitées des Cafés des Lyonnais



**Odile Dubreuil**  
Ancienne présidente  
de l'ordre des experts-  
comptables Auvergne-  
Rhône-Alpes



**Mylène  
Franceschi**  
Déléguée régionale  
du groupe La Poste



**Christelle Bardet**  
Association France  
Alzheimer



**Rachel Rama**  
Vice-présidente  
recherche "small  
molecule" à Bayer  
Crop science



**Cécile Paravy  
Marie-Hélène  
Rivière**  
Co-fondatrices de la  
maison d'édition textile  
"Les Âmes sœurs"



**Marie Serveaux**  
Coiffeuse-coloriste  
chez Camille Albane



**Dr Fanny  
Nusbaum**  
Chercheur associé  
en psychologie et  
neurosciences



**Aurélia  
Roquesalane**  
Pilote de rallye,  
fondatrice de  
Wonder rallye



**Christelle Galvez**  
Directrice parcours  
de soins au Centre  
Léon Bérard



**Dorothée Lintner**  
Directrice générale  
Bioforce



**Alexandra  
CARRAZ-CESELLI**  
Fondatrice de  
L'Équipe des Lyonnaises

# Les invitées des Cafés des Lyonnaises

## Coup de griffe

Quelle place pour le féminisme en 2024 ?

p. 5

## Les invités des Cafés des Lyonnaises

p. 10

## Les Cafés des Lyonnaises

p. 14

## Les propositions des Lyonnaises pour que les femmes occupent davantage l'espace et le débat publics

p. 88

## L'Équipe des Lyonnaises

p. 93

## Remerciements

p. 97



# Pauline Siché- Dalibard

**Directrice générale  
et co-fondatrice du Bel air camp**

**Une jeune dirigeante au parcours aussi atypique qu'inattendu, puisqu'elle a fédéré plus qu'une communauté, une véritable "famille" et avance sans se poser de questions, convaincue que les femmes doivent encore progresser sur le chemin de l'égalité professionnelle. Portée par sa détermination à entreprendre, Pauline Siché-Dalibard troque des études de médecine pour une école de commerces, avant une année de césure en Amérique latine. À son retour à Lyon, déterminée à se lancer, elle croise la route de Didier Caudard-Breille, promoteur immobilier. Ensemble, ils ouvrent un concept d'immobilier d'entreprises, le Bel Air Camp, devenu depuis une véritable référence en matière de tiers-lieux d'innovation dans l'écosystème lyonnais.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Je suis engagée pour représenter la communauté Bel air auprès de tout l'écosystème, donc mon rôle est d'être le porte-parole de toute la communauté. C'est pour cela que j'appartiens à beaucoup de réseaux, afin d'être force de propositions sur les difficultés que les membres me remontent, être créateur de synergie, et permettre les mises en relation.

## **Comment l'idée de fonder le Bel Air Camp vous est-elle venue ?**

J'ai fait une prépa spécialisée en finances et langues étrangères, avant une école de commerce, et je ne me projetais pas du tout derrière un fichier excel toute ma vie. Donc j'ai fait ensuite une école de pâtisserie pour adultes, car je voulais donner un sens à une future création d'entreprises. Je suis partie un an en Amérique

Latine pour mûrir mon projet. Pendant ce voyage j'ai eu envie de créer un café coworking. En rentrant, j'ai rencontré celui qui allait devenir mon associé. Je cherchais 200m<sup>2</sup> pour lancer ce café et Didier Caudard-Breille, promoteur immobilier, avait 20 000m<sup>2</sup> pour faire un lieu de référence sur les start-ups. J'ai visité le bâtiment et me suis retrouvée imbibée de cette histoire industrielle qui transpirait de ce lieu. L'ouverture s'est faite six mois plus tard.

## **Vous rêviez de faire quoi, quand vous étiez petite ?**

Jusqu'en janvier de la Terminale, je voulais faire médecin, car c'était mon univers familial et je ne connaissais pas autre chose. J'ai visité une prépa en langues étrangères, et comme j'étais passionnée par cela, j'ai choisi cette formation en me disant que je pouvais commencer par là. Et puis finalement, je ne suis pas revenue à la médecine.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



## **Quel retour d'expériences faites-vous de la place des femmes, depuis ce que vous observez au Bel air camp ?**

C'est vrai qu'il y a plus d'hommes. Sur la centaine de chefs d'entreprises, il n'y a pas la moitié de femmes. Nous avons aussi un métier plus orienté vers l'industrie. À ma lecture, c'est aussi difficile d'assumer d'être une femme Chef d'entreprise à mon âge, car c'est difficile de renvoyer une image d'un peu moins bonne maman. Par exemple, ce n'est jamais moi qui vais chercher mon fils à l'école, c'est impensable ; je l'amène une seule fois par semaine, et c'est du mieux que je peux... Ce

**Si aujourd'hui nous ne sommes pas du tout encore dans l'égalité, il y a de plus en plus de femmes dans tous les domaines.**

sont des choses sur lesquelles on sent un jugement que nous renvoie la société. Or, c'est à mon âge précisément que l'on a le plus de force, d'envie, de possibilités de lancer sa carrière.

## **Quels conseils donneriez-vous aux jeunes femmes qui veulent se lancer ?**

Profitez de la période actuelle qui donne beaucoup de visibilité à des femmes dans plein de rôles différents, pour aller les rencontrer. C'est la meilleure démarche pour se projeter, avoir envie, se dire que c'est possible. Si aujourd'hui nous ne sommes pas du tout encore dans l'égalité, il y a de plus en plus de femmes dans tous les domaines. Il faut continuer à dupliquer les role-models car l'impact sur la nouvelle génération est important.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

C'est vraiment une image globale de ce que la société attend des femmes qu'il faut

**Tant qu'il n'y a pas d'enfant, il n'y a pas de problème d'égalité, mais le switch se fait là, dans cette période où l'on veut avoir un enfant, dans l'intention, la vision, la manière dont on se projette et ce que l'on s'autorise à faire**

faire évoluer. Donc c'est plutôt quelque chose qui toucherait la vie personnelle car c'est dans cette période que l'on se construit, et si l'on est déjà déséquilibrée dans son foyer, dans sa famille, on s'interdit toute seule, sans même en avoir conscience, qu'autre chose est possible. Tant qu'il n'y a pas d'enfant, il n'y a pas de problème d'égalité, mais le switch se fait là, dans cette période où l'on veut avoir un enfant, dans l'intention, la vision, la manière dont on se projette et ce que l'on s'autorise à faire. Il faudrait donc peut-être par exemple imposer que l'arrêt du congé maternité soit le même, pour ne pas créer de différence.





# M<sup>e</sup> Roksana Naserzadeh

**Avocate franco-iranienne,  
spécialiste de droit pénal international**

**Il y a des rencontres qui vous marquent particulièrement. M<sup>e</sup> Roksana Naserzadeh comptera parmi celles-ci. Avocate pénaliste à Lyon, consultante en droit pénal international et co-présidente de l'ONG Prison Insider, elle nous alerte sur la situation insoutenable des femmes iraniennes et la violation des droits du peuple iranien. D'origine iranienne, Roksana nous parle sans détour de son parcours personnel et professionnel, de ses engagements très forts, de son métier qu'elle exerce avec une passion qui force le respect et inspirera à l'évidence de nombreuses vocations.**

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Est-ce que je suis une femme engagée ? Je n'en suis pas certaine. Une femme passionnée, convaincue, mais engagée ? J'essaie d'agir en fait en conformité avec ce en quoi je crois, mais je crois qu'on peut faire encore plus.

**Pourtant l'engagement semble un peu au cœur de votre métier et de votre vie ?**

En fait, mon métier d'avocate consiste à intervenir à la défense des personnes qui sont soupçonnées d'avoir commis une infraction. Ce sont des personnes qui, dans l'écrasante majorité des cas, sont emprisonnées et donc en état de vulnérabilité selon la définition même du Conseil d'État. Donc effectivement, j'interviens à leur défense. Après, si vous voulez, le travail de défense qu'on fait, ce qu'on peut imaginer comme étant un engagement, relève de chaque avocat et de sa pratique.

**Est-ce que vous y mettez**

**quelque chose de personnel dans cet engagement ou au contraire, il faut y mettre une distance ?**

Tout particulièrement dans le domaine où j'interviens, on parle de personnes qui s'exposent à la réclusion criminelle à perpétuité. Or pour moi, la prison n'est pas une sanction qui soit adaptée, ni pour la personne qui est condamnée, ni même pour la société parce que, d'après des études, la prison engendre finalement la violence. Donc, ce n'est pas pour moi une mesure efficace non plus pour la sécurité de tout un chacun. Sauf que ceci est ma conviction personnelle. Bien souvent, je défends des gens qui vont dire "je mérite d'être emprisonné". Donc, je dois bien mettre une distance entre ma conviction personnelle et la voix de la personne que je défends et que je porte. C'est la définition même du métier d'avocat, c'est de porter la voix de quelqu'un en réalité. Donc, il y a cette distance qui s'impose.

**Il n'y a pas de part**

**personnelle dans cet engagement ?**

Un autre niveau d'engagement personnel ou de distance peut être en effet dans la relation avec l'intéressé. Voilà une personne qui est soupçonnée d'avoir commis une infraction terrible, extrêmement grave, avoir tué par exemple un enfant. Très souvent, cette personne va être complètement délaissée par ses proches, ou était déjà marginalisée avant les faits, donc seule, dans un endroit où elle est exposée à la vulnérabilité, c'est-à-dire l'emprisonnement. Au final, une de ses relations extérieures majoritaires va être son avocat. Et là, à travers l'enquête et à travers la position d'isolement de l'intéressé, l'avocat va rentrer dans les détails les plus intimes de la vie de la personne dont elle est en charge de la défense. On voit bien qu'il n'y a plus de frontières et qu'on est tout de suite très proche de la personne. Mais en parallèle, nous ne sommes qu'un avocat et donc, en tout cas pour ma part, je m'attache à poser une distance avec la personne que je défends.

**Est-ce que le métier d'avocat pénaliste est plus spécifiquement un monde très masculin ?**

Il y a une croyance, en tout cas

contemporaine, au terme de laquelle le monde des avocats pénalistes est réduit à celui des hommes. Ceci ne correspond pas à la réalité. Pourquoi est-ce qu'on pense que c'est un monde d'hommes ? Parce qu'en réalité, les stars du droit pénal, ceux qui sont les plus médiatiques, ceux qu'on invite à différentes émissions, ceux qui ont de la place dans les médias, sont les hommes. En conséquence de quoi, les gens peuvent être convaincus que c'est un métier d'homme. En réalité, il y a autant de femmes que d'hommes, sauf que les hommes sont beaucoup plus mis en lumière que ne le sont les femmes.

**Est-ce un métier dont vous rêviez déjà petite fille ou c'est venu plus tard ?**

Petite fille, j'ai rêvé d'être avocate ; il faut savoir que je suis née en Iran, et j'ai vécu à Shiraz, qui est l'ancien Persepolis, jusqu'à à peu près mes 12 ans. Je voyais bien que la loi organisait en réalité le statut de chacun et de chacune, et qu'en ma qualité de femme, j'avais moins de droits que les hommes. Et je comprenais aussi quel était le métier d'un avocat, et comment un avocat devait manier la loi dans le plus grand intérêt de son client. Et puis surtout, très tôt, j'ai compris

**Il y a une croyance, en tout cas contemporaine, au terme de laquelle le monde des avocats pénalistes est réduit à celui des hommes. Ceci ne correspond pas à la réalité.**

que les avocats étaient les gardiens des libertés individuelles et collectives. Et donc c'est absolument le métier que j'ai toujours voulu faire.

**Si vous aviez une baguette magique, vous feriez quoi pour que les femmes s'impliquent plus dans le débat public ?**

Je ferai en sorte que dès l'entrée à l'école de la petite fille, au CEP, il y ait tous les outils qui permettent de faire comprendre à cette petite fille, mais également aux petits garçons qui sont assis à côté, qu'ils sont exactement les mêmes, qu'ils ont les mêmes droits, qu'ils ont les mêmes capacités, qu'ils ont les mêmes pouvoirs et qu'ils sont en droit d'attendre les mêmes choses de la société. Donc ma baguette magique consisterait à changer l'esprit d'éducation et l'ambiance générale en réalité qui règne de différence entre les femmes et les hommes dès lors qu'ils sont dans un espace institutionnalisé.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Nathalie Pradines

Présidente de Ayuma-consultants

**Rayonnante, voir même "lumineuse", du nom de l'association qu'elle a lancée avec Marie-Sophie Obama, et surtout d'un dynamisme communicatif, Nathalie Pradines, est la pétillante Fondatrice de l'agence de communication Comadequat, désormais Présidente de Ayuma-consultants. Entrepreneur dans l'âme, Nathalie nous parle de ses engagements, de l'importance de s'impliquer pour le collectif, et bien sûr de la place des femmes dans le débat public.**

## Êtes-vous une femme engagée ?

Je suis une femme qui fait ce qu'elle dit. Alors, si c'est cela l'engagement, oui. Je suis en tout cas convaincue, j'ai beaucoup de convictions, il y a plein de sujets que j'ai envie de défendre et je m'y attache.

## Est-ce important que les femmes soient engagées dans le débat public, qu'elles prennent de la place, qu'elles osent revendiquer des choses ?

Alors, important, oui, parce que d'abord, elles auront leur place au même titre que tout le monde, dans ce débat public et dans la société en général. Et dans l'univers économique, oui bien sûr et c'est important parce qu'elles amènent un équilibre, des performances et des points de vue qui génèrent des échanges qui changent les choses et qui ont forcément du poids.

## Vous dirigez un groupe de communication, mais vous êtes également engagée dans des mandats, dans des responsabilités dans le champ économique ?

J'ai toujours été chef d'entreprise et mon sujet, ce n'est pas de revendiquer que les femmes doivent l'être. Mais en tout cas, c'est de faire en sorte qu'elles puissent l'être, si elles le veulent. Et effectivement, j'ai un certain nombre de mandats : je suis membre élu de la Chambre de Commerce à Lyon et la Chambre de Commerce également régionale. Et puis, par ailleurs, un certain nombre d'autres mandats, à titre plus individuel, qui sont au sein des Femmes Chefs d'Entreprise (FCE) ou au sein du réseau IWF et puis auprès d'un certain nombre d'incubateurs que j'ai pu piloter, comme l'incubateur des Premières. C'est un parcours sur plusieurs années, évidemment, c'est ma pierre à l'édifice sur cette volonté de dire que les femmes ont des choses à faire aussi sur ce sujet et qu'elles doivent prendre la parole.

## Quel a été le déclic de ce type d'engagements ?

Alors par exemple l'Association des Lumineuses que j'ai créé avec Marie-Sophie Obama, le déclic pour moi a été de dire qu'il y a plein de choses qui se passent, mais comment faire pour les fédérer. À la base, il y avait deux choses qui nourrissaient ma volonté de le faire. C'était le sport au féminin qui manque cruellement de reconnaissance, ce qui n'est pas forcément vrai dans le monde économique -je pense qu'on a moins à se battre que les femmes sportives aujourd'hui. En termes de reconnaissance, il y avait une vraie marche à franchir, et je ne suis pas certaine que nous ayons encore réussi. Et puis, un autre aspect important : je suis lyonnaise et fière de l'être et j'avais envie que cette association -les Lumineuses- puisse aussi contribuer à faire en sorte qu'à Lyon en tout cas sur le territoire lyonnais au sens large, on puisse avoir une visibilité sur ce que font les femmes.

**J'ai toujours été chef d'entreprise et mon sujet, ce n'est pas de revendiquer que les femmes doivent l'être. Mais en tout cas, c'est de faire en sorte qu'elles puissent l'être, si elles le veulent.**

## Les femmes apportent-elles quelque chose de différent, à votre sens, au débat public ?

Elles créent forcément un équilibre nécessaire. Le fait qu'elles y parviennent de plus en plus, du fait de la loi, de plein de choses, c'est forcément un facteur de performance. Je connais moins l'aspect espace public, j'ai moins d'indicateurs sur les indicateurs d'impact qu'on peut avoir là-dessus. En revanche, je connais mieux ceux de l'univers économique et on le voit dans le monde économique, l'impact des femmes dans les conseils d'administration est très positif. On peut débattre de la loi pour ou contre les quotas, peu importe, les résultats sont là, il y a une habitude qui est de dire maintenant que c'était un mal nécessaire. Les indicateurs sont clairement positifs et les chefs d'entreprise, qu'ils soient hommes-femmes d'ailleurs, le disent, donc il y a une vraie place des femmes et un vrai intérêt à ce qu'elles intègrent et qu'elles accèdent à ces postes-là.

## Selon vous, de quoi manquent les femmes pour réussir ?

Elles ont clairement le complexe de l'imposteur pour l'instant, donc déjà il faut qu'elles s'en débarrassent, même si tout le poids de la société ne les encourage pas forcément à quitter ce costume. Ensuite, elles ont besoin peut-être d'être plus formées et d'être préparées. On le voit dans les sociétés, malgré

**C'est ma pierre à l'édifice sur cette volonté de dire que les femmes ont des choses à faire aussi sur ce sujet et qu'elles doivent prendre la parole.**

la loi, l'accès aux postes de gouvernance ne se décrète pas. Il faut d'abord qu'elles gravissent un certain nombre d'échelons pour arriver à être en position réputée légitime à l'égard des hommes pour pouvoir grimper aux postes de gouvernance, de comex, etc. Je crois que c'est en route.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour que les femmes s'impliquent plus dans ce débat public, qu'elles soient plus présentes ?**

Oui, alors je crois fondamentalement à la formation. Je crois qu'on l'a vu avec la loi sur les quotas, où il y a eu plein d'entreprises qui se sont créées pour accompagner et former les femmes à prendre des places dans les conseils d'administration. C'est fondamental pour se sentir équipé. De la même manière, je pense que la place des femmes dans le débat public, cela demande des codes, une posture, un savoir-être et de savoir appréhender de quoi l'on parle et ce qui se joue.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Céline Paravy-Atlan

Fondatrice et dirigeante de Ma Pièce

**Elle a construit un projet entrepreneurial à son image, patiemment, en créant des lieux chaleureux, comme des écrans qui subliment le patrimoine lyonnais et abritent de véritables bijoux en plein cœur de ville. Céline Paravy-Atlan, fondatrice et dirigeante de MAPIÈCE, un concept original de maisons d'hôtes pour entreprises qui ne cesse depuis de se développer, revient sur ce qui l'inspire et ce qui guide son engagement au quotidien. Place des femmes, accompagnement des jeunes entrepreneurs dans leurs parcours, elle prône chaque fois une réflexion commune et collaborative pour faire avancer les débats et les combats qui nous animent.**

## Pensez-vous être une femme engagée ?

Évidemment, je vais répondre oui. Il me semble que je suis une femme engagée comme la plupart des Lyonnaises que vous avez pu interroger. Moi, je trouve que l'engagement a plusieurs facettes, il peut avoir plusieurs formes. On a évidemment un engagement, j'ai presque envie de dire, du quotidien, dans nos vies de femmes, à la fois de mamans, d'entrepreneurs. Mais après, on peut avoir des engagements qui sont plus ciblés, par rapport à des convictions. Et pour moi, l'engagement, c'est plutôt un grand chemin qu'on commence à un moment de sa vie.

## Concrètement, est-ce que vous pensez que les femmes aujourd'hui, sont assez engagées, assez impliquées dans le débat public ?

Je pense qu'on les voit plus. Très certainement qu'il y a encore des marges de progrès à faire. Après, quand on voit le contexte géopolitique mondial et d'autres pays, je trouve qu'en France nous avons quand même tout à notre portée pour pouvoir nous engager ou en tout cas pour pouvoir prendre la parole et faire des choses. Et je pense qu'il ne faut surtout pas lâcher tous les acquis qu'on a eus, parce que tout est assez fragile. On l'a vu aux États-Unis -notamment sur la question de l'avortement. Il y a des sujets qui sont importants, qui sont remis sur la table alors qu'on pensait que ce n'était plus un sujet aujourd'hui. Je pense que les femmes sont de plus en plus engagées et je pense qu'il faut qu'elles osent l'être. Elles ont toute la légitimité.

## Pour se lancer comme entrepreneuse, faut-il savoir prendre des risques ?

Oui, c'est une prise de risque. C'est très rigolo que vous me posiez cette question parce que je suis née dans une famille d'entrepreneurs -mes parents étaient dessinateurs textiles, donc c'étaient des soyeux. Ils avaient leur atelier de dessin "Paravy Dessin" rue Royale et après, sur le quai André-Lassagne. J'ai vraiment observé ce que c'était que d'être entrepreneur sur un marché compliqué, avec une arrivée par exemple de la Chine. J'ai connu les deux chocs pétroliers en tant qu'enfant. J'ai des souvenirs de périodes où c'était très compliqué. Et j'avais toujours dit, jamais, jamais je ne ferai ma société. Je m'étais dit non, jamais. Et puis finalement, j'y suis allée.

## Est-ce que vous avez eu l'impression que ça a été plus difficile en étant une femme qu'un homme, notamment pour obtenir des financements ?

Alors déjà, dans mon parcours professionnel, il y a beaucoup de femmes qui ont jalonné mon parcours professionnel. Et notamment sur celui-ci, on a trouvé les financements qui étaient des financements bancaires grâce à une femme qui a cru à notre projet au démarrage. Je n'ai pas trouvé que c'était plus difficile. Je pense qu'aujourd'hui, on a quand même beaucoup de choses en main. On est quand même écoutées. Je pense que quand tu viens avec un projet qui est bien ficelé, qui est travaillé, réfléchi, qui est économiquement viable, tu es quand même écouté.

**J'ai le sentiment en tout cas que l'engagement, c'est un acte, c'est une décision que l'on prend à un moment d'aller au-delà de soi pour pouvoir soit apporter des compétences, soit apporter de la bienveillance, soit apporter de l'accompagnement.**

## Quel conseil vous donneriez aux jeunes femmes qui aspirent à se lancer ?

Au démarrage d'un projet entrepreneurial, la première chose, il faut tester l'idée. Il faut s'assurer de la viabilité économique. Après, il ne faut pas hésiter à s'entourer de compétences. Et puis, il faut croire en soi, il faut croire en les autres. Et si vous êtes convaincu que votre projet, que votre idée tient la route et que vous avez un apport sur un marché, sur un secteur d'activité, il faut y aller. Si ça ne marche pas, ce n'est pas grave. En fait, c'est ça le vrai sujet. Ce n'est pas grave. On fait des expériences, on teste des choses, même si c'est bien quand même de se préparer.

**Et pour moi, l'engagement, c'est plutôt un grand chemin qu'on commence à un moment de sa vie.**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Carole Dufour

Fondatrice de l'agence ID en tête

**Femme de communication et figure de la vie lyonnaise, elle a côtoyé et conseillé les plus grands hommes politiques de la ville de Lyon. Carole Dufour qui a créé sa propre agence ID en tête, a régné pendant plus de 40 ans sur l'univers de l'événementiel lyonnais. Elle revient pour nous sans filtre sur son parcours, son engagement et nous parle des coulisses d'une carrière hors norme, qu'elle a construit pas à pas, à force de travail et sans se poser de question. À la Lyonnaise(aise) !**

### **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Je vous avoue que je ne me suis jamais posé la question. Parce que pour moi, l'engagement, c'est tellement naturel. Je veux dire, à partir du moment où on trouve sa place dans la vie, on sait ce qu'on veut faire, on est engagé. Donc, le mot engagement, aujourd'hui, signifie appartenir à une association, un parti politique. Mais pour moi, c'est bien au-delà de tout ça. Oui, j'ai toujours été engagée et en plus, c'est mon tempérament.

### **D'où ce tempérament vous vient-il ?**

C'est depuis ma plus tendre enfance. Chaque fois que j'ai participé à quelque chose ou adhéré à quelque chose, c'était pour en devenir leader. Ça commence à l'école, les représentants de la classe, après c'est à la fac, syndicats étudiants, etc. Et après, toutes les associations, que ce soit dans le domaine étudiant, etc. sportif, économique.

La seule chose, je n'ai jamais pris d'engagement politique. J'ai toujours beaucoup travaillé les coulisses de la politique, mais je n'ai jamais eu ma carte d'un parti, parce que ça ne m'intéresse pas. J'aime beaucoup mieux les coulisses, les ficelles, tout ce qui se passe derrière, tout ce qui est l'arrière-boutique et qui permet finalement d'avoir peut-être un peu plus de pouvoir même, que quand on est sur le devant de la scène. Je pense que l'engagement, c'est ça aussi. C'est trouver sa place dans un collectif et puis être aux côtés des autres.

### **Petite, vous rêviez de faire quoi ?**

Je n'avais pas d'idée particulière. Je me souviens d'avoir eu un professeur qui m'avait dit, à la faculté -j'ai fait Sciences Éco, Sciences Po, IAE-, le premier job, c'est le plus difficile à trouver. Donc, prenez, et puis vous verrez bien après. Donc, il s'est trouvé que le premier job que l'on

m'a proposé, c'était dans le journalisme. C'est comme ça que j'ai démarré ma carrière.

### **Vous avez une carrière professionnelle agrémentée de nombreux parcours ?**

Oui, après avoir été journaliste, j'ai fait neuf ans à l'Hôtel de ville de Lyon, avec des souvenirs absolument fabuleux : j'ai dirigé le centre de presse du procès Barbie, 700 journalistes du monde entier, pendant deux mois, 24/24, l'organisation du concert de Jean-Michel Jarre pour le Pape, avec 2 millions de spectateurs... Ensuite, j'ai décidé de créer ma propre agence.

### **Qu'est-ce qui a marqué votre parcours ? Est-ce qu'à chaque fois que vous avez changé, c'est parce que vous avez eu une opportunité ?**

Non, c'est moi, parce que quand j'ai quitté la mairie de Lyon, j'ai eu des sollicitations, évidemment, mais qui m'obligeaient à partir à Paris. J'ai dit non, j'ai envie d'être mon propre chef d'entreprise. Même si au début, c'est difficile, mais le fait d'être

une femme, ça ne m'a jamais posé de problème, et je trouve même que parfois c'est un avantage !

### **Alors, elles manquent de quoi, les femmes, aujourd'hui, pour réussir dans le débat public ?**

Elles ont tous les atouts pour réussir, mais elles n'en ont pas conscience. Donc, le remède, c'est de leur donner confiance. Et elles ne savent pas trop faire de réseau j'ai l'impression.

### **Comment fait-on pour constituer son réseau ?**

Il faut s'impliquer justement dans un maximum de choses. L'associatif, pour se faire connaître. Il faut être présent, prendre du temps pour les autres, prendre du temps pour le collectif. Et puis, on a des renvois d'ascenseur. C'est un investissement sur l'avenir, et les choses après se font un peu naturellement.

### **Si vous aviez une baguette magique, vous feriez quoi ?**

Je suis contre les baguettes magiques, parce que c'est un "coup". Et que là, il faut faire du long terme. Il faut expliquer aux enfants dans les écoles

Je pense que l'engagement, c'est ça aussi. C'est trouver sa place dans un collectif et puis être aux côtés des autres.

que les filles, les garçons, ce n'est pas un problème, que tout le monde peut tout faire, qu'il n'y a pas de métier réservé aux hommes, qu'il n'y a pas de métier réservé aux femmes. Il y a un énorme travail de ce côté-là.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Isabelle Vray- Échinard

**Chef d'entreprise Mirima  
et Vice-Présidente FCE Rhône**

**Un parcours atypique, inspirant et loin des convenances et des sentiers battus, c'est le portrait d'Isabelle Vray-Echinard qui a décidé il y a quelques années de venir réveiller les "belles endormies", en reprenant deux PME de l'industrie lyonnaise. On parle de reconversion professionnelle, du secteur de l'industrie et de l'entrepreneuriat au féminin, et de la façon dont les femmes peuvent avoir l'opportunité de reprendre aujourd'hui de belles pépites locales.**

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Aux yeux des autres, je le suis sans nul doute. En ce qui me concerne, je ne parlerai pas forcément d'engagement. Je considère qu'aujourd'hui, mon rôle, mes actions sont quand même modestes et n'influent pas nécessairement de façon marquée sur la société. Par contre, je suis quelqu'un de concerné depuis toujours par la société qui m'entoure, par le monde dans lequel je vis, par les personnes qui la composent.

**On parle beaucoup de la place des femmes dans l'industrie en regrettant très souvent qu'elles y aient une place forte. Au gré de votre propre expérience, quel retour faites-vous ?**

Je pense que pour être chef d'entreprise, déjà, il faut aimer le goût du risque. Il faut aimer l'inconnu, il faut

aimer des univers un peu complexes. Je ne me suis jamais posé la question de savoir si je suis une femme ou pas. Je m'interroge plus aujourd'hui en fait, parce qu'on en parle davantage, parce que j'ai une fille aussi. Mais j'ai quand même tout au long de ma carrière plutôt évolué dans des univers masculins et globalement cela ne m'a jamais posé beaucoup de problèmes, alors certainement j'ai dû combattre des idées reçues et j'en combats encore, mais j'ai évolué dans des univers très différents du mien et qui m'ont également beaucoup apporté et ont forgé mon caractère.

**Quand vous étiez petite, vous rêviez de faire quoi ?**

J'aurais aimé être architecte des monuments historiques, parce que je suis passionnée par l'histoire, par l'art, mais j'étais très mauvaise en maths. On attendait de moi que je devienne avocate parce que mon père était

avocat fiscaliste et avocat des sociétés, et avait un gros cabinet. Et étant sa fille aînée, il était "écrit" que je devais reprendre son cabinet. Et puis, en fait, je voulais tracer mon propre chemin. Je suis allée en langues étrangères appliquées. Parallèlement à mes études, j'ai travaillé et je suis rentrée dans le monde politique où j'ai commencé ma carrière.

**Pourquoi avoir fait le choix de l'industrie ?**

Le jour où j'allais devenir grand-mère, j'ai décidé qu'il fallait que je fasse autre chose de ma vie et que je devienne mon propre patron. J'ai fait le choix de reprendre une entreprise dans le monde industriel et dans le monde de l'artisanat. Mon souhait, c'était d'accompagner la préservation des savoir-faire et de reprendre une entreprise qui est fabriquée en France. Parce que je trouve qu'en France, on a tous les atouts pour réussir et qu'on ne reprend pas suffisamment d'entreprises. Aujourd'hui, depuis des décennies, on travaille sur la création. On aide la création d'entreprises et on n'accompagne pas suffisamment la reprise d'entreprises.

**(...) j'ai quand même tout au long de ma carrière plutôt évolué dans des univers masculins et globalement cela ne m'a jamais posé beaucoup de problèmes (...)**

**Les femmes que j'interroge évoque souvent un manque de légitimité à agir. Vous, cela ne vous a pas posé de difficulté de changer de carrière professionnelle ?**

Vous savez, j'ai souvent le syndrome de l'imposteur encore aujourd'hui, mais en fait je suis guidée par quelque chose depuis toujours : je ne veux pas avoir de regrets de ne pas avoir fait quelque chose. Je ne regarde jamais derrière moi, je regarde toujours devant, même si effectivement, les années passent et que j'ai moins de temps devant moi.

**Vous pensez qu'elles manquent de quoi les femmes pour réussir ?**

Il y a beaucoup d'autocensure. Il ne faut pas s'interdire des choses et pas attendre qu'on vous donne l'autorisation. Et il faut se faire fi du regard des autres.

**Si vous aviez une baguette magique aujourd'hui, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes s'impliquent plus dans le débat public, dans leurs projets, dans la conduite de ce qu'elles ont envie de faire ?**

En fait, une des clés, ce sont les femmes elles-mêmes. Il faut qu'elles osent, qu'elles se moquent complètement de ce qu'on va dire d'elles, parce qu'aujourd'hui on vit beaucoup à travers les yeux des autres. Or ce que l'on dit de moi, ce qu'on pense de moi, ce n'est pas mon problème, ce sont les gens qui m'aiment, les vraies personnes qui me sont chères, qui comptent à mes yeux. Et si on est passionné, si on a envie véritablement de s'engager, il faut aussi regarder autour de soi, parce qu'il y a des mains qui se tendent, il y a des rencontres qui favorisent aussi le changement.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Sylvie Tellier

**Productrice, auteure et conférencière**

**C'est l'une des Lyonnaises les plus connues des Français ! On ne présente plus Sylvie Tellier, ancienne Miss Lyon et Miss France, qui a dirigé la société Miss France (elle en est aujourd'hui la Présidente d'Honneur), avant de créer sa propre structure pour conduire d'autres projets. Une interview loin des clichés adossés aux concours de beauté, où l'on découvre une jeune femme accomplie, entrepreneuse, qui fourmille de projets et a envie de donner de la visibilité à des causes qui ont du sens.**

### **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, je me considère comme une femme engagée, même si j'aimerais l'être encore davantage. Pour moi, il s'agit d'une femme qui donne de son temps, pour une cause et pour les autres. J'ai créé il y a 7 ans une association qui s'appelle les Bonnes Fées qui ouvre des maisons dans les centres de cancérologie pour offrir des soins de thérapies complémentaires, très utiles dans le cadre de la lutte contre le cancer. Nous en avons déjà financé quatre, dont une à Lyon, au centre Léon Bérard. C'est important car l'engagement donne du sens à ce que l'on fait.

(...)  
**l'engagement donne du sens à ce que l'on fait.**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

### **Vous rêviez de faire quoi, quand vous étiez petite ?**

Toute petite, je voulais être hôtesse de l'air, puis ensuite avocate, car je me sentais investie d'une mission, celle de défendre la veuve et l'orphelin. J'ai commencé mes études de droit à Nantes, avant de me spécialiser en droit des affaires et de la fiscalité des sociétés à Lyon. Je regardais Miss France depuis que j'étais toute petite. Donc avant de m'engager dans cette carrière juridique, j'ai eu envie de participer à Miss France pour faire une année de césure. Je n'avais jamais voyagé, jamais fréquenté un hôtel de luxe, et le côté "princesse des temps modernes" m'attirait, sans imaginer que je serai élue un jour Miss France. Et puis, nous sommes le 8 décembre 2001, soir de la Fête des Lumières, et Gérard Collomb m'envoie un fax à l'hôtel des Miss à Mulhouse dans lequel il écrit "c'est la Fête des Lumières, j'espère que Lyon brillera jusqu'à Mulhouse". Quand je me retrouve parmi les 12 finalistes et que Jean-

Pierre Foucault me tend le micro, je parle de la Fête des Lumières, de mes études de droit à Lyon et de l'importance de pouvoir prendre la parole devant des millions de téléspectateurs, et j'ai été élue par les Français. Ce jour-là, ma vie a changé.

### **Comment évolue-t-on dans ce milieu des médias nationaux dans lequel vous vous retrouvez projetée à seulement 24 ans ?**

Je me retrouve également parachutée à 29 ans, Directrice générale d'une société dans laquelle j'ai été élue moi-même quelques années auparavant. En étant une femme, blonde, d'1,72 mètres... comment on s'en sort ? On essaie d'expliquer qu'avant tout, on a des idées, on s'entoure, on construit une équipe, on manage, on fait des erreurs, on apprend, et on se met dans un rôle de leader. J'avais envie d'avancer, j'avais des idées et l'envie de les défendre. Et comme tout le monde, comme pour toute femme en entreprise, on rentre chez soi, on pleure un peu de temps en temps parce que ce n'est pas facile, mais surtout on ne le montre pas, et on avance.

### **Cela a été plus difficile en étant une femme dans ce milieu ?**

Clairement, c'est plus difficile, surtout dans ces milieux de production, d'audiovisuel où il y a peu de femmes, et où celles qui s'y trouvent sont souvent cataloguées comme étant des femmes de caractère, mais avec un côté négatif ; on est toujours des "femmes de poigne", "difficiles", alors que nous ne sommes pas plus difficiles qu'un homme. Une femme qui dit non est automatiquement une femme désagréable, alors qu'un homme qui dit non, est un homme de conviction et de pouvoir. C'est cela qui est compliqué.

### **Vous n'avez jamais douté dans votre parcours ?**

Présentez-moi des femmes de 40 ans qui sont chefs d'entreprises et qui n'ont pas le syndrome de l'imposteur ! Nous l'avons toutes ! Surtout en sortant d'un concours de beauté (rires).

### **Quels conseils donneriez-vous aux femmes ?**

J'encourage souvent les femmes à entreprendre, même avec trois enfants, car on peut tout faire. Alors certes, on ne fait pas tout bien, mais tout s'organise. Nos carrières

J'avais envie d'avancer, j'avais des idées et l'envie de les défendre.

de femmes peuvent évoluer en fonction de nos besoins de mères et de ceux de nos enfants. On trouve toujours du temps ! Si vous avez envie de faire quelque chose, il faut oser. Si vous avez des convictions, allez taper aux portes, n'attendez pas.

### **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

Je ferais reconnaître le métier de mère comme un métier justement. On n'a pas toutes envie d'entreprendre. En ce qui me concerne, j'adore élever mes enfants, mais je ne suis pas faite pour rester à la maison ; j'ai envie de créer. En revanche, je croise beaucoup de femmes qui ont envie de se consacrer entièrement à leur rôle de maman. Pourquoi ne pas reconnaître ce statut de maman ? D'autres pays savent le faire. On devrait avoir la possibilité de le faire.



# Aurélie Drouvin

Fondatrice de Ziplo.fr et kayz.fr

**Elle n'a pas sa langue dans sa poche et aime partager son avis afin de faire naître le débat sur les réseaux sociaux et défendre ses valeurs. Féru d'histoire et de politique, Aurélie Drouvin se jette à l'eau en commençant au cabinet d'une mairie, avant de poursuivre une carrière dans le secteur public. À l'heure du Covid, lui vient l'idée de fonder non pas une, mais deux start-ups. Un site sécurisé avec des informations que vous souhaitez communiquer à votre réseau professionnel ou personnel, au moment où vous ne pouvez plus le faire, ainsi qu'un service souverain 100% français de transfert de fichiers et de preuve numérique de dépôt de fichier.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, je suis une femme engagée et je crois que c'est assez profond. Je déteste subir et je ne veux pas rester spectatrice, donc souvent je prends les choses en main. Les décisions politiques ont une incidence sur votre vie, tout comme les innovations techs. Donc si vous ne voulez pas subir et qu'on vous emmène là où vous ne voulez pas aller, il faut prendre part.

## **L'une de vos particularités, c'est que vous êtes très engagée, y compris sur les réseaux sociaux. Vous donnez votre avis sans avoir peur de la contradiction sur l'espace public ?**

C'est normal, si tout le monde était d'accord, ce serait assez triste. Et surtout quand on prend des positions peut-être un peu fortes en dehors de "j'aime le chocolat" et "moi la vanille", quand on s'exprime sur des sujets plus importants, qu'il y a des gens qui pensent différemment et qui viennent nous le dire, c'est comme cela que naît le débat. Parfois, cela peut faire changer d'avis !

## **Quand vous étiez petite, vous rêviez de faire quoi ?**

J'ai voulu faire plein de trucs, d'éleveuse de poneys à journaliste. J'ai fait des études d'histoire. Mais surtout, je suis devenue maman à la fin de ma terminale. Ce qui n'était évidemment pas programmé. Donc, j'ai passé mon bac à la session de rattrapage en septembre. Et à partir de là, le choix était un peu plus réduit. J'ai dit à mes parents, ne vous inquiétez pas, je serai prof d'histoire. Et puis, en fait, après ma licence, je n'ai pas passé le CAPES, j'ai poursuivi en master. C'était quelque chose qui me plaisait. J'ai fait histoire médiévale et archéologie. Et quand j'étais dans mes abbayes médiévales, en fait, à côté de ça, il y a eu les élections municipales. Je me suis engagée, pas sur la liste, mais dans les militants. J'ai toujours été très intéressée par la politique. La mairie de Beauvais cherchait quelqu'un pour remplacer une chargée de mission au cabinet en congé maternité. Donc, j'ai fait ce job de six mois et après, j'ai trouvé à la mairie d'Amiens.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



## **Qu'est-ce qui vous a plu dans le secteur public ?**

C'était le côté engagé, où j'ai du pouvoir... Alors évidemment, quand vous êtes chargé de mission dans le cabinet d'une mairie, vous faites plein de choses, mais vous influencez peu sur la politique nationale. Mais c'était cette idée de faire partie du truc, et de vraiment voir comment cela se passait.

## **Comment en êtes-vous arrivée à créer des start-ups ?**

J'ai travaillé pour des collectivités locales pendant 10 ans. J'ai ensuite fait une mission de chef de projet de conception de plateforme de pédagogie en ligne. Et puis, le Covid est arrivé et là, j'ai eu l'idée du lancement des startups.

**Les décisions politiques ont une incidence sur votre vie, tout comme les innovations techs. Donc si vous ne voulez pas subir et qu'on vous emmène là où vous ne voulez pas aller, il faut prendre part.**

## **Avez-vous déjà eu l'impression d'être bloquée ou freinée dans votre carrière professionnelle parce que vous étiez une femme ?**

Oui. Cela a été très concret, très brutal. Je visais un poste de chef de cabinet. Je me suis dit, c'est le bon moment, changement de majorité, etc. Je finis par avoir le Directeur de cabinet au téléphone et il me dit, "mais Aurélie, tu as des enfants ?". Oui, et ? "Une mère qui a des enfants, elle ne peut pas avoir ce poste-là". Donc voilà, ça a été très transparent, très brutal. J'étais très énervée.

## **Dans le milieu politique, est-ce que vous trouvez qu'il y a suffisamment de femmes en tant que collaborateurs ?**

J'ai envie de dire que cela va beaucoup mieux. Il y a eu les lois sur la parité. Donc, quand vous êtes dans une collectivité territoriale, c'est 50-50. Au Parlement, cela s'est nettement amélioré. On dit quand même moins souvent "un député, une suppléante". Je trouve que les choses changent positivement. On a attendu très longtemps avant d'avoir à nouveau une femme première ministre. En fait, il faut toujours des références pour que dans la tête des femmes, on se dise finalement que c'est possible, que ça existe.

**On ne peut pas laisser l'avenir s'écrire par une seule moitié de l'humanité qui tient le crayon.**

## **Si vous aviez une baguette magique, vous prendriez quoi comme mesure pour faire en sorte que les femmes osent davantage et s'impliquent dans le débat public ?**

J'ai envie de dire "mesdames vous êtes légitimes comme les hommes", et il y a plein de choses à faire. C'est l'éducation des petites filles, des petits garçons. Les petites filles ont aussi leur place, elles ont des choses intéressantes à dire. Dire aux filles, oui, intéressez-vous aux sciences. Oui, allez dans les métiers qui sont parfois masculins parce que ce sont des métiers qui sont valorisants dans la société. Je prends l'exemple du domaine de la tech. Aujourd'hui, en France, il y a 17% de femmes dans la tech. 18% au niveau européen. Sur les domaines essentiels, cybersécurité, intelligence artificielle, elles sont 11 et 12%. On ne peut pas laisser l'avenir s'écrire par une seule moitié de l'humanité qui tient le crayon. Donc, mesdames, allez-y, c'est fait pour vous aussi.



# Roya Hataminia

**Responsable du transport de moelle osseuse à l'hôpital Édouard Herriot, originaire d'Iran**

**Assistante médico-administrative à l'hôpital Édouard Herriot, Roya Hataminia travaille dans le service des prélèvements d'organes pour sauver des vies. D'origine iranienne, exilée en France et très engagée pour faire connaître la situation des femmes en Iran et les atteintes aux droits des femmes, Roya vient nous parler de liberté, d'engagement et de la chance d'être en France, en 2023.**

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, je me considère comme une femme engagée. Et pour moi, une femme engagée, c'est une personne qui se bat pour ses convictions. Et j'en ai plein de convictions, mais le plus important pour moi, c'est combattre l'injustice et surtout l'injustice qu'il y a dans mon pays actuellement.

**Vous exercez également un métier qui demande une forme d'engagement ?**

Exactement, j'adore mon métier et surtout je m'occupe des prélèvements et du transport des cellules. Nous allons chercher dans le monde entier de la moelle osseuse pour les personnes qui sont en attente de greffe à Lyon qui souffrent de leucémie et pour lesquelles aucun autre traitement n'a pas été efficace. Il faut les greffer et ma mission dans cette équipe, c'est d'organiser ce transport et ramener des cellules qui sont prélevées partout dans le monde pour les personnes qui sont en attente ici à Lyon.

**Vous êtes également très investie pour faire connaître la situation des femmes en Iran ?**

Exactement, en voulant sensibiliser les Français par rapport à tout ce qu'il se passe en Iran, et être la voix des personnes qui sont en Iran. Vous savez bien que l'Internet est coupé, mais malgré cela, nous avons accès à des informations et des vidéos et tout ce qu'il se passe réellement en Iran, que les Français dans les médias ne voient pas exactement. J'essaie d'informer le plus de gens possible autour de moi sur ce qu'il se passe réellement en Iran, et comment les gens se font tuer, surtout les jeunes, et les femmes qui enlèvent le voile. C'est cela, le premier combat, la première résistance, c'est d'enlever le voile pour ces femmes-là. Ce sont les femmes qui ont commencé cette révolution.

**Quel regard portez-vous sur la place des femmes dans le débat public en France ? Est-ce que le fait d'être une femme a pu vous poser problème en France ?**

Le fait d'être une femme en France, ça ne m'a jamais empêchée de progresser. J'ai eu vraiment de la chance. Je n'ai pas eu de frein parce que j'étais une femme. Surtout, on peut dire que moi, j'avais d'autres obstacles. C'était la langue. En arrivant ici, j'étais iranienne, j'étais d'une autre culture, d'une autre civilisation. Il n'y a pas eu de frein ni d'obstacle pour moi. C'étaient des obstacles que je devais affronter moi-même, d'apprendre bien la langue, de m'intégrer en France et je n'ai pas eu de problème.

**Petite fille, vous habitiez en Iran, et vous rêviez de faire quoi quand vous seriez grande ?**

Mon rêve de petite fille, ce n'était pas du tout ce que je suis en train de faire actuellement. Moi, j'étais plus attirée par la mode, par l'esthétique... Des rêves de princesse. Et puis, en grandissant, c'est combattre cette maladie qu'était le cancer, qui m'a réveillée, on va dire, dans la vie. Et je me suis dit, je suis passée à côté

de la mort. La vie m'a donné une autre chance à saisir et je saisis cette chance. Et je suis devenue une femme complètement différente. J'ai compris la valeur des choses. J'ai appris à me battre pour mes convictions. Je suis devenue une femme engagée après cette guérison.

**À quel âge êtes-vous arrivée en France et dans quelles circonstances ?**

Je suis arrivée vers 19-20 ans. À l'époque la situation en Iran devenait de plus en plus étouffante à cause des événements. Après la révolution islamique, les universités étaient fermées et il y avait plein de contraintes pour les femmes. J'ai convaincu ma famille de sortir d'Iran. Nous nous sommes d'abord installés en Turquie pendant un an parce que c'était pas du tout évident pour avoir le visa et faire les démarches. Après on a pu venir en Europe, mais nous avons dû nous disperser et je suis arrivée en France. On est venu sans un sou, il fallait que j'apprenne le français, il fallait que je m'intègre dans cette société et pouvoir gagner ma vie. C'est comme ça que j'ai commencé à apprendre la langue et en même temps travailler comme jeune fille au pair dans une famille. J'ai pu ainsi m'intégrer encore mieux dans

la société française. Ensuite, j'ai commencé à travailler dans différents domaines, bureautique, médical, et surtout, je suis restée dans le domaine médical qui me plaît énormément.

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui aspirent à s'engager dans un projet ?**

J'ai vu pas mal de personnes autour de moi, à un moment donné, avoir des doutes. Le conseil que je peux donner, c'est de ne pas avoir peur, de prendre le risque, de faire les choses. Il faut faire un pas en avant et l'univers t'aidera. Il faut bouger et quand on a des ambitions, quand on a des idées qu'on veut mettre en action, il faut le faire.

**Si vous aviez une baguette magique pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public, que feriez-vous ?**

Mon idée, c'est que les femmes doivent avoir moins de poids de leur famille, des enfants, de la maison. Si j'avais cette baguette magique, je voudrais trouver quelque chose pour alléger ce poids-là ou le temps que ça prend dans la semaine pour pouvoir se consacrer à d'autres choses.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.







# Corinne Hardy

**Responsable des opérations chez Sanofi,  
Présidente Alliance pour la mixité  
en entreprises (AME)**

**L'engagement est pour elle, non seulement une évidence, mais surtout un levier de performance. Responsable des opérations chez Sanofi, fondatrice et présidente de l'AME (Alliance pour la Mixité en entreprise), et récemment nommée Conseillère du commerce extérieur, Corinne Hardy est passionnée par le monde de l'entreprise et par l'international. Son bagage scientifique a été un tremplin pour explorer ensuite toutes les fonctions opérationnelles des grandes entreprises et se plonger au cœur de la matrice des fonctions de production. Dans ce milieu très masculin des grandes entreprises françaises, elle observe que nous sommes encore très loin du compte en matière d'égalité homme/femme, et s'engage très concrètement pour faire évoluer positivement la place des femmes.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Engagée? C'est un euphémisme. Je suis très engagée, je pourrais même dire que je suis une activiste, au sens positif du terme. Un volet qui est une responsabilité humaine, et un autre volet qui est une responsabilité un peu sociétale. Mettre ses compétences, sa conviction, son engagement au service vraiment de ses valeurs, pour moi, c'est une responsabilité humaine, c'est ce qui fait qu'on a un art de vivre, on a des performances, on crée de la valeur. Et la responsabilité sociétale, c'est comment est-ce qu'on s'insère dans la société ? Avec ce que l'on est, avec le bagage que l'on a, c'est bien vivre ensemble. On ne peut pas vivre tout seul sur une île en se disant, je pense ceci. Pour moi, c'est une responsabilité de s'engager et de s'insérer dans la société.

## **Cet engagement, vous le traduisez à la fois sur le plan professionnel et sur le plan associatif ?**

Oui, et pour moi, c'est complémentaire. C'est-à-dire que c'est ce que je fais chez Sanofi qui me permet, d'être performante au sein de l'AME, parce qu'on apporte des choses intéressantes. C'est parce que j'ai un engagement associatif, que je pense que j'apporte à mon entreprise. C'est parce que je travaille à l'étranger et que j'adore l'international que je pense que je vais être utile en tant que conseillère du commerce extérieur. Et c'est mon expérience de commerce extérieur que je vais pouvoir aussi apporter au sein de mes autres activités. J'ai besoin de me nourrir, de prendre une idée dans un univers et de voir ce que ça pourrait donner dans un autre.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

## **Vous avez beaucoup investigué cette notion de la place des femmes dans les grandes entreprises. Quelle est la situation aujourd'hui ?**

Il y a un vrai sujet et il y a une vraie notion de plafond de verre dans les grandes entreprises encore aujourd'hui. C'est une réalité que je nuancerais un petit peu, car c'est excessivement variable. C'est mesuré chaque année, en fait, parce qu'heureusement, on a des indicateurs, et on voit qu'il y a une très grande variabilité au sein des grandes entreprises, c'est-à-dire qu'il y a des grandes entreprises qui sont exemplaires, il y a des grandes entreprises qui ont vraiment développé la place des femmes, et d'autres dans lesquelles il y a encore du travail à faire.

## **D'où l'importance de la loi ?**

Oui, puisque la loi fixe un cap et un horizon. La loi n'est pas utile pour les sociétés qui ont déjà fait le job. La loi, elle est là pour remettre à niveau ceux qui sont peut-être encore un petit peu en retard. Mais très sincèrement, si on regarde les chiffres, il y a tout au plus 30 % de femmes dans les 'codir' des 120 plus grandes

entreprises françaises et 10 % qui ont un poste vraiment opérationnel, c'est-à-dire en charge d'une business unit, de la R&D ou de l'industrie. Ça veut dire que si on fait le ratio sur ces 25 %, multiplié par 10 %, ça veut dire qu'on a à peu près 3 % de femmes qui sont à la manœuvre, en fonction business, une fonction extrêmement importante. Donc on est très loin du compte.

## **De quoi manquent les femmes pour réussir ?**

Je pense qu'une femme, lorsqu'elle a les compétences, confiance en elle, et l'environnement, elle réussit aussi bien qu'un homme. On a de plus en plus de rôles modèles dans nos entreprises. Après, il y a des femmes qui ont des compétences, l'envie de réussir, qui ont tout ce qu'il faut, mais l'environnement les empêche. Elles n'ont pas les bons codes, etc. Et il y a des femmes qui ne s'en donnent pas les moyens.

## **Êtes-vous convaincue par la mise en place des quotas pour atteindre l'égalité Femme/Homme ?**

Je suis à 100 % pour les quotas que j'appellerais plutôt des

**Il faut être pragmatique. Sans loi, sans objectif, on y est encore dans 150 ans.**

objectifs chiffrés. Déjà, on peut avoir une approche philosophique, mais on peut avoir une approche concrète. C'est ce qui marche. Il faut être pragmatique. Sans loi, sans objectif, on y est encore dans 150 ans.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure pour que les femmes s'impliquent plus dans le débat public ?**

Il faudrait plusieurs baguettes magiques ! On est en France où rien ne se passe sans la loi, donc pour les questions de gouvernance, c'est poser un cadre quel qu'il soit. Si on fait référence à la loi Rixin, cela va permettre d'aller plus loin dans les entreprises privées. Et ma deuxième baguette magique, ce serait vis-à-vis non seulement des femmes mais des hommes, c'est un peu une vigilance au quotidien parce que le fait qu'il n'y ait pas une égalité, c'est le fruit de notre culture, de la manière dont on vit ensemble, nourrie par notre éducation, notre enfance, l'environnement professionnel.



# Clara Trevisiol

Fondatrice de Monabee

**En pleine crise de l'énergie et alors que les Français se posent des questions sur le modèle énergétique le plus adapté, notre invitée raisonne pleinement avec l'actualité. Cofondatrice de Monabee, spécialiste du solaire, à tout juste 25 ans, Clara Trevisiol est une jeune et redoutable cheffe d'entreprise. Elle nous parle d'action, d'engagement, de sens, de l'équilibre tant recherché entre vie privée et vie perso, de son aventure entrepreneuriale et de la place encore loin d'être évidente pour les femmes dans la création d'entreprise.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

À ma mesure, oui. Pour moi, l'idée de l'engagement, c'est un peu comme le colibri qui va apporter sa goutte d'eau, sa contribution, c'est faire sa part. L'engagement, c'est le mouvement. C'est être en mouvement, ne pas subir. J'ai un peu l'idée en tête que si on s'arrête de bouger, on s'éteint.

## **Est-ce qu'à l'aune de votre expérience, vous avez l'impression qu'il manque quelque chose aux femmes pour réussir, parce qu'on les voit moins parmi les chefs d'entreprise ?**

Je dirais que peut-être un élément qu'elles ont moins, c'est la confiance en elles. Ou peut-être quelque chose qu'elles ont en plus, un peu d'humilité. Je pense qu'il

ya a quelque chose qui est hyper important pour se lancer dans la création d'entreprise, c'est oser.

## **Quelle est la clé de la réussite des femmes pour entreprendre ?**

Il y a une nécessité d'équilibre des tâches. Je sais que si j'ai réussi, si j'ai eu cette possibilité de créer mon entreprise, c'est parce que j'ai eu du soutien, principalement au départ de la part de mon conjoint. Parce que malgré tout, on a nos vies professionnelles et personnelles. Et si on n'a pas de relais, si on n'a pas de soutien, si le temps et les tâches ne sont pas partagés, ce n'est pas possible.

## **Est-ce aussi une question de "timing" dans la vie des femmes ?**

En tant que femme, j'ai dû mettre un certain nombre de choix de côté, justement parce que je suis engagée, pour mon projet, pour mon associé. À un moment donné, on a mis tellement d'énergie dans cette entreprise, tellement d'énergie pour son développement, que je ne peux pas égoïstement, pour mes salariés, pour mes clients, pour mon associé, prendre la

décision de dire oui, je veux avoir un enfant maintenant. C'est vrai que malgré tout, c'est compliqué de lever des fonds avec un ventre arrondi ; on va vous demander si c'est vous qui allez porter le projet, mais vous n'allez pas être là pendant quelques mois.

## **Cela signifie-t-il que la grossesse reste un frein dans l'évolution de carrière des femmes ?**

Je pense que oui, parce que, encore une fois, c'est une histoire de disponibilité. Même si on est engagée, jusqu'au bout, à un moment donné, on va devoir mettre sur pause. Et tant mieux ; heureusement qu'on le fait. Mais effectivement il y a quand même encore des visions un peu rétrogrades sur certains sujets et c'est vrai que quand on va chercher des fonds, on le ressent. En revanche, ce qu'il faut retenir, c'est que ça reste compatible. On peut mener de front sa vie personnelle et des projets très ambitieux, comme celui de se jeter dans la création d'une entreprise.

## **Petite, vous vouliez faire quoi ?**

J'ai eu l'ambition à un moment donné d'être sportive de haut niveau, sans même avoir choisi mon sport ! La création d'entreprise, ça m'est tombée dessus. J'ai grandi vers Grenoble, près des montagnes et j'ai fait une classe préparatoire, puis une

école de commerce assez classique. Et en dernière année d'école, on devait faire un stage à l'étranger et à la place, j'ai proposé de faire un tour du monde sur le thème de la construction écologique. Donc, j'ai pu partir un an, voyager pour observer ce qui se faisait dans d'autres pays du monde sur la thématique de construire de manière écologique.

## **Vous qui vous êtes lancée comme chef d'entreprise à seulement 25 ans, quel conseil vous donneriez justement aux femmes qui aimeraient développer un projet ?**

C'est vraiment autour de cette notion de confiance et d'oser. Je pense que c'est primordial. J'ai eu l'impression à un moment donné qu'il fallait que je me batte avec les armes des hommes, que je devienne comme eux, un peu autoritaire, qu'il fallait que je parle plus fort, que je sois plus stricte, plus dure, que je sorte les muscles. Et en fait, au fur et à mesure, je me suis rendu compte que pas du tout. Il faut juste se battre avec ses armes à soi. Il faut se battre, c'est sûr, mais il faut trouver son style. Et quand on se sent légitime, quand on croit en son projet et quand on a trouvé le style qui nous correspond, ça déroule !

**(...) ce qu'il faut retenir, c'est que ça reste compatible. On peut mener de front sa vie personnelle et des projets très ambitieux (...)**

## **Si vous aviez une baguette magique, qu'est-ce que vous prendriez comme mesure pour que les femmes soient plus présentes dans ce débat public, au sens de place dans la cité ?**

Je pense qu'il faut qu'on éduque nos garçons. Je ne veux pas dire par là que toute la responsabilité est chez les hommes, mais il faudrait qu'on arrive dès le départ à faire en sorte que le partage des tâches soit intégré comme étant normal, et qu'il soit normal d'avoir des femmes à des postes à responsabilité, que parfois elles finissent tard le soir et que cela devienne une habitude et la normalité. Pour moi, cela passe par l'éducation de nos enfants et notamment de nos garçons qui ne doivent plus avoir la même vision, la même attente des femmes qu'ils auraient pu avoir à un moment donné. Le partage du congé parental peut être une réponse. On voit que dans les pays du Nord, en Europe du Nord, au Canada, il y a un congé parental qui peut être réparti entre les deux et qui est partagé.

**L'engagement, c'est le mouvement. C'est être en mouvement, ne pas subir.**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Bénédicte Curan

Fondatrice de Recettes et cabas

**“Qu'est-ce qu'on fait à manger ce soir ?!” Vous aussi, vous vous êtes posé des milliers de fois cette question ? Notre invitée a décidé d'y apporter une réponse qui n'existait pas. Il y a 11 ans, Bénédicte Curan fonde Recettes et Cabas, un panier à cuisiner pour les particuliers, basé sur des produits frais et locaux, et livré chaque semaine. Outre l'aspect de se simplifier la vie et de cuisiner rapidement des produits non transformés et de qualité, Bénédicte voulait aussi contribuer à alléger cette fameuse charge mentale qui pèse bien souvent sur les femmes.**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



## Pensez-vous être une femme engagée ?

En effet, je me sens engagée dans ce que j'entreprends. C'est un engagement personnel très fort. C'est une entreprise que j'ai créée et il y a maintenant 11 ans. Et je n'aurais pas réussi à en faire quelque chose, à aller au bout de mon projet si je n'avais pas été engagée dès le départ. Donc, cela ne se fait pas par hasard. Déjà, on part dans un domaine, dans un univers qui nous plaît en général. Et ensuite, pour arriver à passer tous les obstacles, les périodes de découragement, parce qu'il y en a beaucoup, il faut y croire et s'engager vraiment pour arriver à trouver les ressources, trouver l'énergie. Après, il y a l'engagement plus personnel avec l'éducation des enfants. Je trouve qu'il faut être engagé aussi pour réussir dans ce domaine. Et là, on n'est pas formé pour. On découvre bien souvent au fil des ans et chaque âge ses spécificités. Et cela nécessite aussi une certaine force et un engagement.

## Comment en êtes-vous arrivée à créer votre propre concept ?

J'avais une envie, après une première carrière professionnelle d'une quinzaine d'années dans un tout autre domaine -le monde des études et du développement-, d'évoluer dans le milieu du culinaire. Donc, je cherchais une idée. Je voulais apporter un vrai service. J'ai eu l'écho de ce concept de paniers à cuisiner qui était très développé dans les pays du Nord. J'ai trouvé cela très astucieux et vraiment différent de ce qu'on peut trouver.

## Avec l'objectif étonnant d'alléger la charge mentale des femmes ?

Le premier besoin auquel cela répond, c'est bien sûr le fait de ne pas avoir à faire des courses. Il y a un gain de temps et une corvée en moins c'est clair, mais c'est surtout la charge mentale allégée. Nous sommes tous concernés, mais quand même plus les femmes, même si les hommes de plus en plus s'occupent

**Je n'ai absolument ressenti aucun frein, même sur les aspects financiers. On m'a plutôt fait confiance parce que, justement, j'avais tellement de convictions (...)**

de cela aussi. C'est un poids au quotidien : “il va falloir que je passe faire les courses” ou “je n'ai rien dans mon frigo”. Et là, avec cette formule, on sait, on rentre, on prend sa recette, on sort ses ingrédients, on cuisine et on a son repas prêt. C'est vrai que cette création s'est faite au moment où j'ai eu mon troisième enfant et je voulais trouver une formule qui puisse soulager.

## Vous êtes maman de trois enfants et vous avez créé une entreprise ?

J'ai créé mon entreprise après et je trouvais que cette formule répondait en tout point à ce qu'on attend, à la fois de se faciliter la vie et puis en même temps pouvoir cuisiner soi-même à partir d'ingrédients non transformés. C'est un autre point, au-delà du côté pratique, qui était super important pour moi : le bien manger. Il faut manger sainement, avec des bons produits non transformés. Je déteste la surconsommation, le gaspillage et cela répondait en tout point.

## Avez-vous eu l'impression qu'être une femme, c'était un avantage, un inconvénient, ou finalement, par un sujet ?

Alors, justement, moi, c'est vrai que ça n'a pas été un sujet. Je n'ai absolument ressenti aucun frein, même sur les aspects financiers. On m'a plutôt fait confiance parce que, justement, j'avais tellement de convictions, j'y croyais tellement, et j'avais tellement d'arguments, que cela s'est bien passé.

## Quand vous étiez petite, vous vouliez faire quoi plus grande ?

J'ai envisagé différents métiers, mais c'est vrai que j'ai évolué dans le monde de l'alimentaire, mes parents étaient commerçants dans l'alimentaire, c'est la troisième génération. C'était quelque chose qui revenait souvent, cette notion de commerce alimentaire. J'ai aussi été incitée à faire autre chose, ce qui était très bien, parce que j'ai appris plein de choses, et puis j'y suis revenue après.

## Quels conseils donneriez-vous aux femmes pour se lancer ?

Je pense qu'il faut de la méthode. On entend

beaucoup dire et c'est vrai, que les femmes ont davantage peur de se lancer que les hommes. Le principal conseil que je donnerais, c'est d'y aller par étapes et de ne pas vouloir commencer trop gros ou vouloir tout faire en même temps, peut-être qu'on peut se mettre des objectifs à 5 ans.

## Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour que les femmes osent plus s'engager, porter des projets, aller au bout de leurs idées ?

Ce que l'on remarque chez les femmes, c'est ce manque de confiance et ce manque d'estime de soi-même. C'est vrai que les femmes sont freinées par ce manque de confiance, mais aussi inévitablement par les maternités. Il faut donc accentuer le côté 'rôle modèle' - mettre en lumière des femmes qui ont des parcours, qui ont créé leur entreprise, quelle que soit la taille de leur entreprise- qui donne envie, qui donne confiance aux femmes et qui change un peu les mentalités des hommes.



# Elodie Fagot

Fondatrice de Tea Heritage

**1 million. C'est le nombre de sachets de thé vendus en 2022 par Elodie Fagot. En l'espace de 10 ans, cette impressionnante jeune chef d'entreprise d'à peine 30 ans, a révolutionné le rituel du thé, en créant Tea heritage, des sachets de thé de différentes formes, entièrement réalisés à Lyon. Une aventure qui a commencé sur les bancs de la fac, avec des sachets de thé en forme de cœur cousus à la main pour un projet d'études, et qui est désormais livré dans le monde entier. Une success story à la lyonnaise.**

## Pensez-vous être une femme engagée ?

Je pense qu'être une femme engagée, c'est oser, déjà, premièrement. On est engagée dans plein de choses au quotidien, mais la chose qui a vraiment fait la différence pour moi, c'est quand j'ai osé porter mon projet. C'est là où j'ai pris mon premier engagement. Et c'est se convaincre soi-même avant de convaincre les autres. Avant de pouvoir porter sa voix, il faut déjà se convaincre soi-même de son engagement. Au début, je pensais juste que j'étais un peu un OVNI, un extraterrestre. Et je rentrais dans aucune case. Et c'est là que j'ai compris que j'avais peut-être quelque chose à porter.

## Trouvez-vous que les femmes sont assez impliquées dans le débat public, dans l'espace public ?

Je trouve que de plus en plus, de plus en plus de femmes qui prennent la parole, mais je pense qu'il y a encore plein de secteurs d'activité où il manque des femmes.

Nous, dans le thé, on est dans le secteur de l'agroalimentaire. C'est un secteur qui est très masculin. Aujourd'hui, on a peu de femmes entrepreneurs ou de femmes dirigeantes dans le secteur de l'alimentaire. Mais c'est à nous de montrer qu'on est autant capable que les hommes.

## Le frein de l'âge a-t-il été encore plus fort pour vous que celui d'être une femme ?

Oui, complètement. Le frein de l'âge à 20 ans, c'était plus une question de crédibilité. J'ai fait mes preuves petit à petit.

## Petite fille, vous rêviez de faire quoi plus grande ?

De voyager et de parler anglais. Je viens d'une famille assez modeste. Je n'avais jamais pris l'avion avant mes 18 ans. C'était vraiment un peu le leitmotiv de ma vie. Donc, j'ai suivi des études de langues étrangères appliquées. Après, je suis partie dans le pays. J'ai fait mon petit parcours, et aujourd'hui, je voyage grâce à mon travail. Je parle anglais et je vends

dans plus de 42 pays. Donc, j'ai un peu réussi.

## Qu'est-ce qui vous a donné autant confiance en vous pour oser vous lancer dans cette aventure ?

Je n'ai pas eu très confiance en moi. Je me dis que si je n'essayais pas, je ne saurais pas si cela aurait marché ou pas. Je ne peux pas avoir des regrets et me dire que je suis passée à côté de quelque chose. Puis, on peut s'entourer de belles personnes. C'est important aussi, ce sont elles qui nous donnent confiance, pas juste en nous, mais au projet également.

## Vous avez envie de transmettre cette expérience que vous avez acquise toute seule ?

C'est important de redonner aux autres. Je pense que c'est très important de redonner parce que déjà, personnellement, c'est en partageant son chemin qu'on aime son chemin. Je pense qu'il y a vraiment une vraie notion d'aimer son parcours en le partageant et prendre confiance de ce qu'on a fait. J'ai eu la chance, d'avoir un peu des groupes, comme Facebook sur la digitalisation,

qui sont venus nous voir pour faire partie d'un programme, pour mettre en avant tout ce qu'on peut faire grâce au digital, d'aller parler devant ces personnes.

## Vous avez été amenée à prendre la parole devant des communautés de pairs ou d'entrepreneurs, qui ont peut-être d'ailleurs des entreprises plus grosses que la vôtre. Comment l'avez-vous abordé ?

Très simplement, un peu comme ici. En expliquant, j'ai fait ma petite photo sur Instagram et puis les petites astuces, les petites clés en restant naturelle. Je pense que ce n'est pas parce que quelqu'un en face de vous a peut-être 20 ans d'expérience de plus, qu'il sera plus expert dans un sujet. Parce qu'on n'a pas la vérité.

Vous pensez que les femmes manquent de quoi pour réussir de manière générale ? Alors, je pense qu'elle ne manque de rien. La petite nuance, c'est qu'on a des pensées limitantes. Je pense vraiment qu'on va un peu s'auto-saboter et se dire, "Non, c'est pas pour moi. Non, je ne suis pas capable." Et c'est là où il faut se faire le petit dé clic,

**J'ai osé porter mon projet. C'est là où j'ai pris mon premier engagement.**

se dire, "Si je peux le faire, pourquoi je ne pourrais pas le faire ?" C'est un peu la même chose pour les sachets de thé. Si j'avais écouté tout le monde, je me disais, "Mais ça ne marchera jamais, les sachets de thé, enfin..."

## Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour que les femmes prennent plus de place dans l'espace public ?

Je dirais qu'il faut se préparer à réagir. C'est quelque chose que j'ai mis en place, c'est un peu une stratégie que j'ai faite avec moi-même. Tout au long de mon parcours, je me suis dit, si je suis préparée, peu importe le nombre d'incertitudes qu'il y aurait sur le chemin, je pourrais y aller, passer cela sans encombre, et prendre la place que j'ai envie de prendre. Je pense que c'est un peu une résilience positive.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Mojgan Tashvighi

**Chef du restaurant Mojgan**

**Rencontre avec la sublime Cheffe Mojgan Tashvighi, l'une des rares femmes intronisées "Toques blanches lyonnaises", pour son ancien restaurant éponyme du 1<sup>er</sup> arrondissement. Le parcours de Mojgan est unique, fait de rencontres et de rebondissement, mais toujours guidé par le cœur et l'envie de choyer ceux qui sont autour d'elle. Sensible, volontaire, courageuse, elle encourage les femmes à s'inscrire dans un métier qu'elle exerce avec passion, talent et conviction.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

L'engagement avant tout pour moi, c'est un état d'esprit, en lien avec mes convictions et avec mes valeurs. Je fais en sorte que mes actions au quotidien soient en conformité avec mes principes et en harmonie avec mes valeurs. J'ai un restaurant, donc j'essaie d'abord de donner ce sens à mon équipe, valoriser leurs idées, avoir une conversation, un échange de qualité avec

ma sensibilité de mère protectrice. Et aussi de voir les choses ensemble. Je suis adepte de "tout seul, on va plus vite, mais ensemble, on va plus loin".

## **Est-ce que c'est difficile aujourd'hui d'être une femme chef de restaurant ?**

Je ne veux pas appliquer le mot difficile. Peut-être que c'est un métier qui demande beaucoup plus d'engagement, surtout au niveau des horaires. Les horaires ne sont pas très confortables, les week-ends, on travaille. C'est important de voir les femmes dans un métier qui est très masculin, parce qu'on porte des casseroles très lourdes, les horaires, le bruit... C'est très physique, mais il faut vraiment être engagé et passionné par ce job, sinon on n'y arrive pas.

## **Elles manquent de quoi, les femmes, pour réussir dans le débat public ?**

Déjà, avant la réussite, c'est qu'il faut avoir la volonté et la force d'aller loin. Aussi, surtout les femmes, poursuivez vos

rêves et lâchez pas. Peut-être que c'est difficile à obtenir, mais en dépit des obstacles il faut vraiment voir le but et comment on peut trouver une solution pour aller plus loin.

## **Quand vous étiez petite fille, vous rêviez de faire quoi ?**

Mon rêve, c'était d'être hôtesse de l'air. Et un jour, mon père est venu à la maison avec une petite publicité qu'il avait découpée dans un journal, avec seulement un ou deux jours pour envoyer tout le dossier pour passer l'examen. C'était très difficile. On a fait les allers-retours pour plusieurs examens, santé, physique, la langue etc., et ensuite six mois en liste d'attente, en raison des recherches et enquêtes qui sont effectuées par le régime pour vérifier que je suis une bonne personne. Et une fois que j'ai passé tout cela, quelques heures avant que je ne commence à travailler, on m'a demandé où j'habitais. J'ai répondu à Shiraz, mais seules les femmes qui habitent à Téhéran pouvaient être acceptées comme hôtesse de l'air. J'étais en pleurs. Et pendant 14 ans, j'ai travaillé comme hôtesse au sol, avant de faire le choix de venir en France.

## **À quel moment vous orientez-vous sur la cuisine ?**

Je suis venue vivre à Lyon en 2013, et en 2015, j'ai décidé de faire une petite activité sur la cuisine. C'est vraiment une reconversion, c'était pas du tout mon métier d'origine. J'ai grandi dans une famille où manger était très important. Et en 2015, quand j'ai décidé de m'y mettre, puis en 2016/2017, j'ai fait une formation à l'Institut Paul Bocuse. Et après, j'ai ouvert directement mon restaurant en 2017, le 8 décembre.

## **Qui vous a influencée pour vous lancer ?**

Mon chef, je parle toujours de lui, quelqu'un qui était comme un mentor pour moi. Le jour de ma remise de diplôme, il m'as dit "tu dois ouvrir ton restaurant". Il faut être en relation et contact avec tes clients. C'était mon rêve. Je ne pouvais pas trouver mieux que ça.

## **Quels conseils donneriez-vous aux femmes ?**

Pour moi, ce n'est pas une question d'être un homme ou une femme. Il ne faut pas attendre qu'on nous donne, femme ou homme. Bien sûr que je défends la cause des femmes, mais j'aimerais

**C'est important de voir les femmes dans un métier qui est très masculin (...)**

bien profiter de ce moment pour dire aux femmes, qu'on est toutes ensemble, que la solidarité féminine est très importante et qu'il ne faut pas attendre, il faut aller vraiment jusqu'au bout et poursuivre vos rêves. Si vous avez des rêves, vous avez la capacité de réaliser aussi. Allez jusqu'au bout.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient davantage présentes dans le débat public ?**

J'aimerais bien avec cette baguette magique, faire quelque chose pour que les gens puissent aller plus vers l'intérieur et trouver leur réponse à l'intérieur. C'est-à-dire, je vois les gens sont de plus en plus perturbés, avec toute la technologie, avec toutes les choses qui sont autour de nous. J'aimerais bien que nous, les êtres humains, on trouve la ressource en nous qui est la réponse de tout, pour moi. Donc la baguette magique, ce serait d'activer cette ressource intérieure.

**Bien sûr que je défends la cause des femmes, mais j'aimerais bien profiter de ce moment pour dire aux femmes, qu'on est toutes ensemble, que la solidarité féminine est très importante (...)**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Bénédicte Poncet

Fondatrice du Mixcoworking

**Lieu de rencontres, de partage et d'entraide pour des personnes en cours de création d'entreprise, indépendants ou en télétravail, le mix coworking est un bel exemple d'innovation réussie en matière d'espace de travail, de solidarité et de lien social. Rencontre avec sa pétillante fondatrice et directrice, à la personnalité touchante et soucieuse des autres, Bénédicte Poncet, qui traduit parfaitement l'engagement des femmes dans le débat public. Outre ses activités professionnelles, elle est aussi investie dans plusieurs associations pour les jeunes et le Burkina Faso, et maman de quatre enfants. Elle partage avec nous ses envies, des projets et sa vision de la place des femmes dans le débat public.**

## Êtes-vous une femme engagée ?

Une femme engagée, pour moi, c'est une femme qui a des convictions et qui les met en action dans un bien commun, pour la société. Mes convictions, c'était vraiment l'idée qu'il y a besoin de solidarité, qu'il y a besoin de lien social entre les personnes. Et donc, j'essaye d'être une femme engagée et de créer du lien entre les personnes pour rompre l'isolement.

## Vous êtes également engagée dans d'autres activités, que simplement professionnelles ?

Pour moi, mon engagement professionnel est quand même un engagement aussi très fort. Parce qu'il y a du lien. Et puis après, j'ai d'autres engagements associatifs. J'ai créé une association avec le Burkina Faso, parce que j'ai habité là-bas. Et je suis aussi engagée au niveau de jeunes.

## Vous avez le temps de faire tout cela ?

Oui. Je suis aussi maman de quatre enfants. C'est un peu d'organisation, c'est savoir déléguer. Les choses se nourrissent aussi les unes les autres. Donc, je n'ai pas l'impression d'être en tension. Mais c'est vrai que quand je discute avec les entrepreneurs sur l'équilibre de la vie pro et de la vie perso, j'ai eu des périodes dans ma vie aussi où j'ai moins travaillé. Il faut qu'on regarde notre équilibre, pas seulement initialement, actuel, mais aussi dans sa vie. Il y a des périodes où on travaille moins, des périodes où on travaille plus. Il y a des fois où on est plus engagé au niveau associatif, des fois plus engagés au niveau professionnel. Des fois, j'ai été peut-être plus maman. Mes enfants ont grandi, donc voilà, ça bouge. On a le droit de s'adapter.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

## Quand vous étiez petite fille, vous vouliez faire quoi plus grande ?

Alors moi, j'aimais beaucoup le film "Out of Africa", et je voulais partir faire de l'humanitaire en Afrique. Je suis partie à la fin de mes études, pendant deux ans, au Burkina Faso, où j'étais professeure de mathématiques dans un petit collège de Brousse. J'avais hésité à faire médecine, mais je sentais qu'être médecin, j'allais être trop touchée par la personne touchée. Donc, j'ai choisi de faire des études de mathématiques et me spécialiser dans pour faire de la santé publique et de l'épidémiologie.

## Quel a été le déclic pour devenir entrepreneuse ?

J'avais été recrutée aux Hospices civils de Lyon et ma dernière mission consistait à créer un réseau de professionnels impliqués dans la prise en charge de l'enfant en situation de handicap. Donc, il fallait que j'organise des ateliers, des formations pour que les professionnels, kinés, orthophonistes, médecins, de l'hôpital, de la ville, des structures médico-sociales, se rencontrent. En fait, c'était quelque chose de très nouveau et j'ai eu un peu ce statut d'entrepreneuse. Et puis

au bout de quelques années, j'ai arrêté parce qu'il fallait que je développe l'association en dehors de Lyon et donc dans la région avec beaucoup de déplacements à Grenoble, Saint-Etienne. Par ailleurs, j'ai quatre enfants, dont le deuxième handicapé, et après avoir le handicap à la maison, le handicap au travail, j'avais envie de découvrir un autre secteur d'activité. En 2013, j'ai commencé à voir l'émergence des co-working. Et je me suis dit, je vais créer un lieu qui n'existe pas, mais pour les travailleurs.

## Quels conseils vous donneriez-vous aux femmes qui ont envie de se lancer dans un projet, mais qui n'osent pas ?

Déjà, je pense qu'il faut oser. Il faut être audacieux. Je pense qu'on a le droit à l'erreur, on a le droit à l'essai. Il y a une expression qui dit "au pire, ça marche". On peut pousser la porte, venir vous voir. Et puis, un deuxième conseil c'est un peu "qui sort s'en sort". Sortir de chez soi, de sa culture, de ses compétences, et aller s'ouvrir à des personnes qui font d'autres choses, qui ont d'autres talents. Parce que tous ces échanges nourrissent, développent, créent des synergies, de la créativité.

**Sortir de chez soi, de sa culture, de ses compétences, et aller s'ouvrir à des personnes qui font d'autres choses**

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans l'espace de public ?**

Je retravaillerais sur le système scolaire et je modifierais l'école. Je m'inspirerais des pays du Nord, des pays du Canada, des pays anglo-saxons, avec plus de travail en équipe, de travail en groupe, avec la gestion de projet. Et puis, avec cette sensibilisation de l'essai, de l'erreur, de la valorisation, de la confiance, de développer la confiance puisqu'une des difficultés de trouver des femmes, c'est le manque de confiance en soi.



**Rencontre exceptionnelle avec la Cheffe d'Amazonie Watatakalu Yawalapiti, venue à la rencontre des Lyonnais aux côtés du célèbre cacique Raoni, lors d'une tournée mondiale organisée par l'Association pour la Forêt Vierge et qui a fait escale par Lyon pour sensibiliser l'opinion publique aux ravages de la déforestation de la plus grande forêt tropicale au monde. Personnalité emblématique du mouvement national des peuples indigènes, elle est considérée aujourd'hui comme LA féministe indigène du Brésil. Avec son regard noir cerclé de maquillage rouge inoubliable, elle nous parle sans détour, dans un Café des Lyonnais Live inédit, première étape de la tournée lyonnaise, du double combat au centre de sa vie : la planète et la défense du droit des femmes.**

# Watatakalu Yawalapiti

**Cheffe guerrière d'ascendance, représentante nationale du mouvement des femmes indigènes du Xingu en Amazonie**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Lorsque j'ai décidé de prendre part à la lutte que mène mon peuple, c'était presque automatique parce que je suis née dans le mouvement indien. Accompagner tout cela depuis ma plus tendre enfance, m'a fait entrer dans cette lutte automatiquement, et comme je suis un leader féminin de mon peuple, cela m'a donné l'opportunité d'ouvrir des chemins. Les femmes n'avaient pas de voix dans les espaces où l'on parlait de la culture de l'extérieur. Dans la tribu oui, mais pas dans la culture du monde extérieur. Nous ne pouvions pas aller à l'école, nous ne pouvions pas apprendre votre langue, nous ne pouvions pas dire oui ou non, et comme nous avions de la voix dans la tribu et dans le peuple, je me suis dit que je pourrais aussi utiliser cela en notre faveur, en faveur des femmes. Et c'est de cette manière que j'ai commencé à m'engager et à prendre part au débat public, et aussi parce que mon père m'y a encouragée.

**Votre père a eu une influence considérable sur la**

## **femme que vous êtes aujourd'hui. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?**

Je pense qu'il était le premier "féministe" que j'ai connu. Petite, il m'habillait en garçon et cela me gênait beaucoup. Un jour, je lui ai demandé pourquoi ? Il m'a dit : "ma fille, plus tard, tu vas devoir agir comme un homme, parler aux hommes. Tu dois penser comme un homme pour savoir comment les affronter". J'ai appris à regarder dans les yeux des hommes, pour que l'homme nous respecte. Mon père était un fonctionnaire de la Fondation pour les Indiens. Il recevait beaucoup de monde chez nous, et faisait en sorte que je participe à tous les travaux, car dans ma culture, les filles aînées doivent représenter notre peuple. Il m'a toujours motivée à parler avec les gens, depuis toute petite. Ma première participation à une conférence, c'était en 1992 pour la conférence internationale pour le climat à Rio, mais je n'imaginai pas alors que je continuerais à faire cela de ma vie. J'ai compris beaucoup plus tard ce rôle de prise de parole, lorsque j'ai mesuré l'importance



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

de parler au nom de femmes, pour les femmes.

## **Quelle place occupe les femmes en Amazonie ? Sont-elles considérées à l'égalité des hommes ?**

Ce n'est pas pareil. Le rôle des femmes a toujours été, dans toutes les sociétés je pense, de s'occuper de la maison, avoir des enfants, être une bonne épouse, ne pas faire ceci ou cela... Il faut qu'elles fassent ce que la société attend d'elles. Pour autant, nous administrons nos tribus, nos communautés, nous élevons nos enfants, donc lorsque l'on parle du rôle de la femme, du travail de la femme, il y a aussi passer d'une génération à une autre génération, cette richesse inouïe dont nous sommes les propriétaires, et prendre soin. Je sentais bien qu'il était nécessaire de parler d'autres sujets. Nous avons commencé à parler des non-indigènes qui arrivaient sur nos territoires et souvent nous filmaient sans notre consentement, à parler de l'image, de la violence dont certaines femmes souffrent dans la communauté ce qui était totalement tabou dans notre société.

## **À quoi a ressemblé votre enfance et que rêviez-vous de faire quand vous étiez petite fille ?**

Je pense que je rêvais de faire exactement ce que je

fais aujourd'hui. Et c'est un grand honneur. Mon rêve était d'étudier et d'être dentiste. Je n'ai pas pu le faire, je suis entrée dans le mouvement indigène et j'ai dû me focaliser sur d'autres choses. J'ai dû renoncer à devenir dentiste, à rester tout le temps dans ma tribu et vivre intensément dans ma culture, pour pouvoir défendre nos droits, nos territoires, notre forêt, notre culture. Contrairement à ce que certains peuvent penser, ce n'est pas facile de se déplacer autant et sans cesse pour parler de notre cause. Nous sommes loin de nos enfants, de nos maisons, de notre rivière, de nos aliments. Je n'ai pas pu aller à l'université comme dans votre culture, mais je suis allée à l'université de ma culture, celle du mouvement des peuples originaires, aux côtés de Raoni et d'autres leaders du mouvement indigène.

## **Pourquoi venez-vous en Europe nous parler de la forêt amazonienne ?**

Notre planète est en train de mourir. L'Amazonie est malade. Les seules forêts qui restent aujourd'hui dans le monde sont les réserves naturelles et les territoires indigènes, et nous avons besoin d'aide pour prendre soin de ces forêts, car seuls, nous n'y arrivons plus. Le rôle de la femme est très important dans la construction d'un changement de paradigme. Notre rôle est de

**Dans notre culture, le Chef ne donne pas d'ordres au peuple, il s'occupe du peuple, il en prend soin. C'est comme cela que l'on essaie d'agir au sein de notre mouvement. C'est pour cela que si je m'exprime aujourd'hui devant vous, ce n'est pas en mon nom personnel, c'est au nom de toutes les femmes que je représente."**

préparer les adultes de demain. **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

C'est la notion d'"empowerment". Si vous y pensez, nous faisons des milliers de choses dans une journée. Regardons d'abord le pouvoir que chaque femme a à l'intérieur d'elle-même. La peur de parler ou dire ce que l'on pense, cela se travaille, mais nous avons ce pouvoir, chacune à notre manière et nous nous complétons. Nous avons le pouvoir de changer la situation du monde, les femmes indigènes ou non-indigènes.



# Marlène & Laurence Carry

Fondatrices de Lolo Chatenay

**C'est une histoire pour le moins singulière. Celle d'une success story lyonnaise avec une marque de maroquinerie personnalisable. Une reconversion, accompagnée d'une aventure familiale. Avec du glamour et des paillettes. La saga Lolo Chatenay, Marlène et Laurence Carry, nous proposent un dialogue mère-fille sur la place des femmes dans le débat public. Réponses à deux voix !**

## Pensez-vous être une femme engagée?

**Marlène** - Déjà, être dans l'entrepreneuriat, depuis 10 ans, c'est déjà être engagée sur une grande partie, parce qu'on embauche des gens. On travaille également pour les femmes, parce que c'est vrai qu'on fait de la maroquinerie, pour des femmes actives, des femmes dynamiques qui voyagent avec ce concept de personnalisation. Et puis, on travaille aussi avec des femmes qui ont leurs propres entreprises aussi, ce sont nos façonnières.

**Laurence** - Alors, je ne dirais pas que je suis engagée. Je pense que dans ma vie de famille, on n'avait pas à l'être, parce que j'ai eu la chance d'avoir un père qui était extrêmement amoureux, extrêmement respectueux de sa femme. Ils ont travaillé tout le temps ensemble. L'engagement, souvent, il vient peut-être de souffrances passées, de colère, etc., ou le besoin intrinsèque de faire quelque chose pour une cause. J'avoue que je ne le suis pas trop, mais on s'investit différemment.

## Vous trouvez qu'elles manquent de quelque chose, les femmes, pour réussir ?

C'est en train de changer mais oui, il y a un manque de confiance qui est issu de toute l'éducation qu'il peut y avoir. Il faut qu'on permette aux filles de penser qu'il n'y a pas de barrière en fait. Et c'est vrai qu'on a eu la chance d'être portés autour de nous par des hommes qui avaient beaucoup de bienveillance envers les femmes et qui voyaient en fait la force d'une femme et l'importance d'en avoir une ou plusieurs dans son équipe.

## Qu'est-ce qui selon vous, peut faire la différence ?

C'est aussi la clé, c'est qu'il faut être entouré de gens qui sont bienveillants et qui sont à fond dans votre projet. Parce que quand ça ne va pas, il faut que l'autre, il vous ramasse, qu'il ne vous enfonce pas plus. C'est ça qui est important. Et chez les hommes, quelques fois, si la femme prend le dessus ou qu'à tout à coup, elle sort du lot, il faut qu'il

l'accepte. Et cette humilité-là, alors nous, il l'a.

## Quand vous étiez petite, vous vouliez faire quoi ?

**Marlène** - Quoi que je fasse dans ma vie, je veux vraiment suivre le produit de sa création jusqu'à sa vente, en fait. Donc, pour moi, l'entrepreneuriat et avoir ma société, c'était un peu une évidence. Papa avait sa société, maman a toujours été dans des structures à l'initiative deancements de boîtes, donc du coup, avec mon frère, c'est vrai qu'on a la piqure de l'entrepreneuriat.

**Laurence** - J'ai toujours fait des sacs à mains, même petite, et d'ailleurs, c'est ma sœur, qui me l'a fait remarquer un jour où quelqu'un me posait la question "Mais pourquoi vous avez fait des sacs ?" Et c'est elle qui a répondu à ma place : "Mais en fait, elle en a toujours fait." J'en ai pris conscience à ce moment-là. J'ai voulu faire les Beaux-Arts, mais maman n'a jamais voulu.

## Quels conseils vous donneriez aux femmes qui ont un projet, une idée en tête ?

Il faut y aller, il faut regarder si l'entourage est capable de l'assumer, de le soutenir, parce qu'il y a des coûts de vie. Si le projet est quelque chose

qu'on a envie de faire pour être heureux dans sa vie, et bien oui, quelque part cela peut être une sœur, un mari ou quelqu'un qui entoure, une personne qui croit en moi, en ayant vu de près et en ayant constaté aussi, car il faut que l'entourage soit convaincu et soit capable de l'assumer, parce que ce n'est pas anodin. Il faut y aller, mais c'est un prix.

## Si vous aviez une baguette magique, quelles mesures vous prendriez pour que les femmes soient plus investies dans l'espace public ?

Je crois vraiment en l'être humain et à la façon qu'on a tous d'évoluer. Nous sommes dans une société où cela passe par la visibilité et l'éducation. Les séries, les plateformes permettent d'ouvrir cette éducation. Mon mari par exemple, n'a jamais fait autant les courses qu'en ce moment. Et quand je lui ai fait remarquer, il m'a dit tout simplement "tu l'as fait pendant 20 ans. Je peux le faire un peu quand même". Il faut que tous les hommes soient tous capables de dire cela naturellement. La femme doit réussir, mais pas parce qu'elle est une femme. Elle est comme un homme. Il faut qu'elle prouve qu'elle y arrive,

Il faut qu'on permette aux filles de penser qu'il n'y a pas de barrière en fait.

qu'elle saisisse les chances qui lui sont proposées. Mais ce n'est pas un dû. Il ne faut surtout pas rentrer là-dedans. Je pense que nous sommes égaux. Et sur l'égalité, il y a encore un peu de boulot, c'est certain, mais cela progresse. Et n'oublions pas qu'en France, nous avons de la chance, on ne s'en rend pas compte.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.





# Morgane Soulier

**Consultante dans le digital,  
entrepreneuse et conférencière**

**“Dans la vie, vous trouverez toujours tout un tas de gens pour vous aider, mais ils ne viendront jamais frapper à votre porte”. Morgane Soulier, produit 100 % lyonnais et qui a tout construit pas à pas, a fait siennes cette maxime de Michèle Obama. Réseaux sociaux, influence et portée du digital dans nos vies, jusqu’aux frontières du métaverse, Morgane s’est questionnée et a poussé toutes les portes, sans se mettre de barrière, pour conduire ses différents projets. Elle nous explique tout autant ce qui l’a motivée, inspirée ou ce qu’elle a dû surmonter, dans une interview pleine de sagesse.**



Retrouvez l’entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



### Êtes-vous une femme engagée ?

Le mot engagement peut susciter parfois des débats, en ce sens qu’il est un peu fourre-tout, avec des connotations qui peuvent être violentes. À mon sens, nous sommes tous engagés. Si on se lève le matin, c’est qu’on a un but, un moteur, qui fait que l’on a envie d’accomplir quelque chose. Donc oui, je suis quelqu’un d’engagé, comme nous tous.

### Il se concrétise comment cet engagement dans votre vie ?

J’ai un parcours de vie assez atypique, malgré moi, marqué par la maladie, par des parcours de soins un peu compliqués. Je suis également une passionnée de nouvelles technologies. Et en fait, cela a structuré mon parcours de vie, car mon engagement au quotidien est marqué par cette envie de véhiculer, via le numérique, une éducation des gens

pour mieux utiliser le numérique et améliorer nos vies.

### Que rêviez-vous de faire quand vous étiez petite fille ?

Je suis née à Lyon, et j’ai grandi dans un milieu extrêmement privilégié, ce dont j’ai toute conscience. Je n’avais pas forcément de rêve d’enfance, j’ai juste le regret de ne pas avoir tenté de faire médecine. J’étais une élève assez moyenne en fait jusqu’au lycée, probablement parce que je n’avais pas confiance en moi. Je me disais que je n’étais pas capable. J’ai fait une école de commerce à Lyon en me disant que cela m’ouvrirait beaucoup de portes. À l’issue, j’ai fait une année de stage de fin d’études à Singapour et après j’ai commencé à travailler à Paris.

### Comment en venez-vous à créer votre entreprise ?

Passionnée de digital et d’innovation, j’intègre d’abord le groupe



**Les femmes ne manquent de rien pour réussir, si ce n’est qu’elles sont encore victimes de l’idée commune qu’elles seraient moins capables, qu’elles auraient moins le temps. Et elles se laissent parfois enrhamées toutes seules dans cette idée...”**



Orange. Quelques années plus tard, j’ai des hospitalisations à répétition pour des maladies alimentaires, et au cours d’une hospitalisation très longue, je cherche alors à remplir mon quotidien. Je crée à distance ma première entreprise de consulting, où j’accompagne des entreprises dans leur stratégie de visibilité sur Instagram. Et puis parallèlement, je partageais aussi mon vécu de manière anonyme sur les réseaux sociaux. J’ai commencé à fédérer autour de moi une communauté de soutiens du

monde entier, autour de la publication notamment des photos de mes repas. Quand je suis sortie de l’hospitalisation, je me suis rendu compte que cela m’avait aidée, d’abord pour que l’on comprenne mieux l’alimentation des personnes en soin, mais aussi par rapport au partage direct avec les professionnels de santé. C’est là qu’est née l’idée de mon entreprise dans le domaine de la santé connectée, qui était à la fois un média, une application, une interface dédiée aux professionnels de santé, qui a rassemblé jusqu’à 5 millions de personnes.

### Quels conseils donneriez-vous aux Lyonnaises qui nous lisent ?

Nous nous mettons souvent beaucoup de barrières en considérant que nous ne sommes pas légitimes. Je pense que la “chance” si l’on peut dire, que j’ai eue dans ma vie, est qu’avec ce parcours de soins très compliqués, j’ai été très seule, très isolée, puisque j’ai fait des années d’hospitalisation. Mes amis avançaient dans la vie, tandis que j’étais dans un statut quo total. Et du coup je n’avais pas d’enjeu, c’est ce qui fait que

je ne me suis jamais mis de barrière. L’autre aspect, c’est de ne jamais cesser d’apprendre et de se former.

### Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d’être plus engagées dans la société ?

Je le pousserais déjà à arrêter de se mettre des barrières et à aller frapper au maximum de portes. Pourquoi ne pas dresser la liste de toutes les personnes qu’il faudrait aller voir dans votre secteur d’activités ? C’est ce que j’ai fait, et les portes se sont ouvertes de manière phénoménale.

> Morgane vient de publier “Metaverse, comprendre le monde qui vient” Ed. Grasset.





# Émilie Legoff

**CEO Troops,  
coprésidente de la FrenchTech Lyon**

**Elle est née dans le chaudron de l'entrepreneuriat et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle a un tempérament bien trempé. Fondatrice de deux entreprises dans la tech et les RH, dont TROOPS qu'elle a revendu depuis, Coprésidente de la FrenchTech Saint Étienne Lyon, Émilie Legoff est une véritable force de la nature, qui n'a ni froid aux yeux, ni peur de foncer, dès lors qu'elle croit en son projet. Des freins parce qu'elle serait une femme?!... Cette entrepreneuse dans l'âme, jeune maman de 4 enfants, n'a pas eu le temps de s'en rendre compte. Un parcours énergisant et époustouflant à découvrir.**

### **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui je suis une femme engagée, mais c'est vraiment dans la vie de tous les jours. Pour moi, il y a une égalité absolue. Je n'ai jamais ressenti qu'il y avait une problématique au départ sur ce plan, car j'ai été élevée comme cela. Et je me suis rendu compte plus tard qu'il y avait encore pas mal de choses à faire sur ce sujet. Donc, dans les discours, dans les réseaux professionnels, pour moi, il doit y avoir une égalité, et je ne laisse jamais rien passer.



**Mon rêve, ce serait qu'il n'y ait plus de sujet.**



### **Vous pensez qu'il y a un sujet sur la place des femmes dans le débat public ?**

Maintenant, oui, je pense qu'il y a un vrai sujet. Mais c'est une réalité que je n'avais pas mesurée jusqu'à il y a une quinzaine d'années. Pour ma part, je n'ai pas eu l'impression d'avoir des problèmes. Après, en regardant effectivement mon parcours, finalement, quand on rentre dans le détail c'est vrai, mais en fait, je n'ai pas fait attention du tout. J'ai tracé ma route mais j'ai quand même eu de la chance. Mon rêve, ce serait qu'il n'y ait plus de sujet.

### **En quoi est-ce important pour vous que les femmes aient plus de place dans le débat public ?**

C'est juste la moitié de la population mondiale, quand même ! C'est un autre point de vue. En fait, c'est la diversité, d'une manière générale, soit de femmes et d'hommes, mais de la diversité en général, qui apporte un point de vue forcément plus englobant pour

tout le monde. L'idée d'avoir les femmes dans le débat, je pense que cela peut vraiment assainir les choses, les ouvrir.

### **Quand vous étiez petite, vous rêviez de faire quoi plus grande ?**

Mon vrai rêve quand j'avais 4-5 ans, c'était d'être soit caissière, soit chauffeur poids lourd. Ce n'était pas vraiment d'être entrepreneur dans la tech. En revanche, je viens d'un monde d'entrepreneurs, que ce soit mon père, ma mère, mes frères et sœurs, mes oncles et tantes, ils sont tous entrepreneurs, donc je ne me suis pas vraiment posé la question.

### **Est-ce que vous avez eu un déclic particulier pour vous lancer ?**

Le déclic, pour être très exacte, c'est que j'ai commencé à travailler sur un projet à la naissance de mon premier enfant, parce que j'ai eu un congé maternité que je ne voulais pas prendre. Je n'avais pas envie de m'arrêter, sauf que c'est obligatoire. Donc, je n'ai pas eu le choix. Cela m'a un peu vexée que mon entreprise me réponde cela, même si elle n'avait pas le droit non plus de me faire travailler. Donc j'ai commencé à travailler sur mon projet de mon côté pendant ce

congé maternité. Donc en fait, j'ai créé la boîte au moment où je venais d'accoucher de mon premier, et j'étais enceinte du deuxième. J'étais en plus en train de divorcer, donc de déménager.

### **Votre aventure entrepreneuriale très audacieuse a rencontré un beau succès et vous êtes un peu l'exemple finalement que c'est possible de réussir en France, contrairement à ce qu'on entend souvent ?**

Non, je pense même qu'en France c'est l'un des pays où c'est le plus simple. Donc effectivement, il y a beaucoup de charges, etc., mais il y en a quand même beaucoup dans les autres pays, quand on regarde en détail. En matière entrepreneuriale, il faut avoir une vision très large et un projet très grand pour se faire entendre dans un monde souvent très masculin dans les fonds d'investissements, ensuite il faut découper les étapes et bien mesurer les risques, et ne pas négliger les réseaux qui apportent beaucoup et permettent d'apprendre à prendre la parole pour présenter ce que l'on fait.



**(...) il faut avoir une vision très large et un projet très grand pour se faire entendre dans un monde souvent très masculin (...)**



### **Si vous aviez une baguette magique, vous feriez quoi pour que les femmes s'impliquent plus dans le débat public ?**

J'aimerais bien que cela fasse partie d'un sujet à l'école. Pourquoi pas au lycée, parce que ce serait plus actif. Qu'il y ait au moins une heure par semaine pour parler justement de la femme, qui est encore une fois la moitié de la population, mais en disant, "regardez ce qu'il se passe dans tel pays, mais regardez ce qu'il se passe en France". Pourquoi c'est comme ça ? Quelles sont les différences ? Quels seraient les avantages ? Aujourd'hui, ce n'est pas un sujet et cela me surprend que ça ne le soit pas. J'espère qu'un jour, ce ne le sera plus, mais aujourd'hui, cela reste le cas et il faut en prendre conscience.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Valérie Poinso

**Directrice générale  
des Laboratoires Boiron**

**Elle est la dirigeante emblématique des laboratoires Boiron, un fleuron familial et régional qui emploie plus de 2800 salariés. Révélée par la crise très médiatisée du déremboursement de l'homéopathie, Valérie Lorentz-Poinso impressionne par son calme, son écoute, sa gentillesse et sa détermination à se battre pour son entreprise et la défense des vertus de l'homéopathie. Femme aux multiples engagements -professionnels, associatifs, personnels et familiaux- elle nous parle de complémentarité entre hommes et femmes, des quotas, de la place des femmes dans le monde de l'entreprise, des avancées réalisées mais aussi de la vigilance que nous devons tous avoir. Découvrez son parcours et ses engagements pour aider les autres et "tenir l'échelle".**

## **Pensez-vous être une femme engagée?**

Effectivement, je pense que je réponds à ce que vous dites des femmes d'engagement. Déjà, j'ai un engagement professionnel important puisque c'est une belle entreprise, qui a la chance d'avoir 2800 salariés qui sont aussi très engagés. Donc, j'ai cette responsabilité sociale aussi. Et pour moi, cet engagement, il est important parce qu'on touche à la santé des hommes et des femmes du monde entier. Et il faut savoir que plus que jamais, les patients du monde ont besoin de se soigner en toute sécurité. Donc, à titre professionnel, je porte cet engagement-là de mettre à la connaissance de toutes et tous ce fabuleux médicament.

## **Vous êtes également engagée à d'autres niveaux ?**

Mon deuxième engagement, c'est un engagement qui est plus personnel et associatif. Avec IWF et maintenant

avec ce club des ETI (dans la région, il y a 702 ETI pour 109 milliards € de CA). Les ETI embauchent beaucoup de monde et sont des pépites pour développer le rayonnement de la France et le PIB de la France. Il me tient à cœur d'avoir cet engagement personnel pour aider les ETI. Puis après, j'ai un engagement familial qui pour moi est important. Je suis mariée, je suis maman de trois enfants. Je suis très heureuse d'être cette maman-là. Je suis toujours 100% disponible. Et puis pour faire tout cela, je suis aussi engagée vis-à-vis de moi. Peut-être qu'on ne vous le dit pas souvent et c'est dommage. J'ai pris cet engagement avec moi-même de dire que chaque jour, il faut que j'ai un temps pour moi.

## **Comment faites-vous pour gérer tout cela de front ?**

Alors, je me lève tôt. J'ai une très bonne hygiène de vie. Je prends toujours ½ heure à peu près, pour



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

moi, pour respirer, nager, marcher, faire du yoga, du pilates, peu importe l'activité, toujours une activité sportive, faire des étirements. Dans ma philosophie de vie, je considère que l'énergie passe par le mouvement. Plus vous êtes en mouvement, plus vous allez puiser de l'énergie.

## **Est-ce que, de votre retour d'expérience, vous trouvez que les femmes sont suffisamment nombreuses dans les postes aux responsabilités en entreprises ?**

Dans certains domaines, on a progressé. Je dis souvent : "pas de quotas, pas de résultats". Au départ, j'étais contre les quotas, mais force est de constater qu'on en a besoin. Donc, aujourd'hui, je suis pour. Et puis, dans d'autres domaines, dans certaines entreprises, dans certains milieux, c'est difficile encore pour les femmes. Et c'est pour ça que je me suis engagée. Parce que personnellement, moi, je suis passée outre les difficultés. Quand j'ai vu des femmes en difficulté, j'ai dit "il faut leur tenir l'échelle". Il faut que l'on soit nombreuses, nombreux, à tenir cette échelle.

## **Quand vous étiez petite fille, vous rêviez de faire quoi plus grande ?**

Alors, moi, je n'ai pas de souvenir, personnellement, de ce que je voulais faire. Mon seul rêve de petite fille, c'était la publicité. Je collectionnais toutes les pubs de parfums, j'étais fan de parfums, j'ai appris à faire des parfums, je collectionnais toutes les petites miniatures ; j'adore les odeurs. Donc je rêvais de cela et de faire de la pub, mais une fois que j'ai fait de la pub, deux ans plus tard, j'ai fait autre chose.

## **Vous avez repris les rôles d'une entreprise familiale, après avoir évolué au sein de l'entreprise à de nombreuses positions. Cela a-t-il été facile de s'imposer ?**

Non, cela n'a pas du tout été facile, il y a eu des moments de doute, des moments difficiles, mais en fait, je me suis toujours remise en question : qu'est-ce que j'en retire ? Comment je vais transformer l'essai quelque part ? Comment je vais prendre finalement la critique de l'autre ou le bâton dans les roues de l'autre pour pouvoir

**Je dis souvent :  
"pas de quotas,  
pas de résultats".**

**Au départ,  
j'étais contre  
les quotas, mais  
force est de  
constater qu'on  
en a besoin.**

progresser ? On dit toujours, il faut donner un bol de riz à son ennemi.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public, soient plus visibles et plus de place dans l'espace public ?**

J'irai plus loin encore dans les quotas, notamment sur la loi Rixain. J'irai plus loin vers la parité en donnant la possibilité d'aller à 50% dans les COMEX, dans les conseils d'administration, mais en accompagnant sur les bonnes pratiques. Peut-être aussi que je favoriserais justement les associations parce qu'on ne demande jamais d'aide, pour nous aider, nous financer, nous mettre en réseau, etc.



# Séverine Girardon

**Notaire, ancienne présidente  
de la Chambre des Notaires du Rhône**

**Elle aurait pu se "contenter" d'être notaire. Oui mais voilà, Severine Girardon n'est pas une femme qui se "contente de". Sa profession est en quelque sorte le meilleur poulx de la société, puisqu'elle conseille et accompagne ses clients dans des décisions capitales en matière de patrimoine, de succession ou de partage. Découvrez le portrait de la pétillante ex-présidente de la chambre des notaires du Rhône, au profil fédérateur. Séverine nous parle de son parcours, des freins que se mettent souvent les femmes, de l'investissement qu'il faut savoir démontrer pour progresser et de son mantra : travail, confiance, fierté.**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

### **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Je suis très certainement engagée, mais je ne m'en rends pas compte. J'agis au quotidien pour défendre ma profession et la faire connaître. Nous sommes une profession réglementée, donc l'engagement est évidemment là. Je ne suis pas une femme qui se "contente" d'être, j'aime accomplir des choses, notamment pour le collectif.

### **Les femmes sont-elles bien représentées chez les notaires ?**

Les femmes sont aujourd'hui prépondérantes dans notre profession, avec plus de la moitié des notaires qui sont des femmes. Trop peu de notaires associées, mais elles sont déjà pleinement engagées.

**C'est pourtant une profession qui a beaucoup évolué ces dernières années. Les femmes n'y ont pas toujours eu accès facilement ?**

Personnellement, je n'ai jamais connu de freins pour accéder à la fonction de notaire associée. Probablement parce que naturellement je ne m'en mets pas beaucoup ! Et c'est important que les femmes ne se mettent pas de freins. Les seuls freins que l'on va avoir, homme ou femme d'ailleurs, sont liés à nos envies, notre santé, notre forme physique et l'équilibre que l'on va trouver entre notre vie personnelle et notre vie professionnelle. La deuxième chose pour réussir, c'est le travail. C'est un métier qui exige de travailler beaucoup, déjà dans ses études, et puis dans son quotidien.

### **Cela a-t-il été difficile de devenir président de la chambre des notaires ?**

Chez nous, le mandat de président de chambre, même si c'est une élection, se fait plutôt par cooptation. J'avais déjà exercé un mandat de vice-présidente pour apprendre les instances, et l'ancien président de Chambre,

mon prédécesseur, m'avait dit "c'est un peu l'homme ou la femme du moment" le choix du président. Il avait sans doute raison, la chambre des notaires du Rhône avait peut-être besoin d'une femme engagée, à ce moment-là, à la présidence. Les notaires sentent les choses, ressentent le pouls de la société. Toutefois, ma première réaction, quand on m'a proposé ce poste, a été de me dire "je ne suis pas légitime". C'est le côté féminin qui ressort, où on se dit que nous ne sommes pas à notre place et qu'il est préférable de rester un cran en-dessous, un peu en retrait.

### **Quelles solutions avez-vous appliquées ?**

En ce qui me concerne j'ai beaucoup travaillé sur la confiance, mais sans le savoir.

**J'ai fait beaucoup de sport, en particulier le marathon, un sport d'endurance et d'engagement, qui m'a apporté cette confiance que je n'avais pas.**

J'ai fait beaucoup de sport, en particulier le marathon, un sport d'endurance et d'engagement, qui m'a apporté cette confiance que je n'avais pas. Les femmes doivent trouver le moyen de gagner cette confiance, et apprendre également à "imposer" aussi, à leurs maris, conjoints, frères, associés..., de leur déléguer des choses qu'elles n'ont pas le temps de faire. Il faut accepter de faire confiance.

### **Rétrospectivement, vous diriez que cela a été facile ou difficile de construire votre parcours ?**

Ce que je peux dire, c'est que j'ai une assez bonne résistance à l'adversité, j'ai une grosse énergie, et je courbe assez rarement l'échine. Pour autant, il faut dire aussi aux femmes de ne pas avoir peur de se servir de leur féminité. Dans des milieux très masculins, c'est aussi une force d'être une femme, cela nous donne aussi une forme de pouvoir. C'est une façon de se démarquer, d'apporter une certaine sensibilité. Nous ne sommes pas obligées de nous transformer en garçons pour réussir, c'est ce que je veux dire.

**Dans des milieux très masculins, c'est aussi une force d'être une femme, cela nous donne aussi une forme de pouvoir. C'est une façon de se démarquer, d'apporter une certaine sensibilité. Nous ne sommes pas obligées de nous transformer en garçons pour réussir (...)**

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans l'espace public ?**

C'est aux femmes de s'en saisir. Travailler, peut-être encore plus que les garçons, même si cela ne sera pas vrai très longtemps car notre société évolue vite. En résumé : travail, confiance, fierté, ne pas avoir peur et apprendre à déléguer ! Et s'imposer avec notre charme et notre délicatesse !



# Mathilde Garcia

Artiste illustratrice

**Mathilde Garcia est illustratrice. Amoureuse du patrimoine lyonnais, elle a commencé par dessiner des points de vue iconiques ou insolites de Lyon, aux couleurs pastel, avant de lancer une collection de portraits "Les Lyonnaises ont du culot", pour mettre en valeur et rendre visible les femmes audacieuses et engagées dans la Cité. Pour cela, elle s'est inspirée de ses rencontres au sein d'Empreintes Lyonnaises, une association d'artisans-créateurs qui met en valeur le "fait local", et dont elle est l'une des cofondatrices. Pas de doute, Mathilde Garcia est une femme engagée, une artiste audacieuse et une entrepreneuse talentueuse qui donne du sens à ses actions.**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, je suis engagée, mais la définition d'engagée m'a quand même posé question. Je crois qu'en fait, on est engagé lorsque, au-delà du fait d'agir pour une cause qui nous tient à cœur, en fait, cela nous prend les tripes. C'est viscéral, on est obligé de le faire. Dans mon travail et donc par le dessin, j'avais besoin de faire quelque chose qui avait plus de sens, d'être plus engagée.

## **Est-ce que vous trouvez que les femmes sont suffisamment engagées dans le débat public ?**

Je pense que cela dépend vraiment des secteurs et des domaines d'activité, mais pour celles que je dessine (à travers "Les Lyonnaises ont du culot"), elles sont ultra engagées. Avec l'association Empreintes Lyonnaises, qui est une association d'artisans créateurs, nous avons organisé un marché de Noël de créateurs à Lyon. Sur 25 artisans créateurs, il y avait deux hommes.

Tout le reste, c'étaient des femmes. Je voulais casser un peu le mythe des pauvres petites femmes qui sont à la maison, qui travaillent dans leur garage. Je me suis dit qu'elles avaient un vrai savoir-faire, elles ont des idées et surtout, elles ont l'audace d'y aller. Et elles ne se disent pas "je vais devenir une femme entrepreneur". Non, juste "je suis une entrepreneur". Au même titre qu'un homme, il n'y a plus de mur en fait. On ne les voit pas en ligne, ou dans les magazines, pourtant, elles font la richesse du patrimoine lyonnais. Elles ont un savoir-faire très pointu, rigoureux, précieux. J'ai eu très envie de montrer cela et de les dessiner.

## **Pourquoi est-ce si important de vous engager dans d'autres activités que votre métier ?**

Lorsque l'on est entrepreneur solo, qu'on n'a pas toute une équipe derrière, on est obligé d'avoir plein de casquettes et le collectif aide beaucoup. Je ne connais

pas un entrepreneur qui a réussi complètement solo. Cela n'existe pas. On fait des échanges de bonnes pratiques, on s'entraide et on fait typiquement des marchés. Donc, faire partie de collectifs, je pense que c'est vraiment le lot de tout entrepreneur.

## **Quand vous étiez petite, vous vouliez faire quoi plus tard, quand vous seriez grande ?**

J'ai toujours dessiné. J'ai grandi dans une famille où ma maman me faisait dessiner, mon papa de la photo. On était quand même très artistes. Et puis après, j'ai aussi eu la chance d'avoir des parents qui ne m'ont pas dit "non, mais le dessin, ce n'est pas un métier". Donc, ils m'ont toujours poussée. J'ai fait des études d'histoire de l'art. J'ai travaillé dans les musées au départ. À Lyon, je suis passée par le musée Gadagne et le musée des Hospices Civils, dans la conservation de collections et de la valorisation. J'ai beaucoup travaillé aux expositions temporaires. Et puis, petit à petit, j'ai fait du graphisme et un peu d'illustration.

## **Quel a été le déclic pour vous lancer comme illustratrice ?**

C'était pendant le confinement où du coup, je dessinais toute la journée. Et je me suis dit, en fait, c'est cela que je veux faire. J'ai eu la chance de partir avec deux/trois clients, mais surtout en graphisme. Et puis petit à petit, je me suis dit, c'est vraiment l'illustration que j'ai envie de faire.

## **Quel conseil vous pourriez donner aux femmes qui aspirent à ce genre de carrière, mais qui n'osent pas ?**

La première chose à entendre, c'est que dans l'illustration, il y a vraiment de la place pour tout le monde. C'est un mythe de croire qu'on ne vit pas d'illustration. Chaque illustrateur a sa patte, donc chaque directeur artistique, chaque responsable de communication va choisir un illustrateur plutôt qu'un autre. Et il y a vraiment de la place et beaucoup de projets d'illustration.



**On ne les voit pas en ligne, ou dans les magazines, pourtant, elles font la richesse du patrimoine lyonnais.**



## **Si vous aviez une baguette magique, que feriez-vous pour que les femmes s'engagent plus dans le débat public ?**

Le frein, c'est aussi parfois que les réalisations féminines, les "success stories" au féminin, ne sont pas suffisamment mises en valeur, et cela apparaît encore comme un peu rare et inaccessible. Donc, c'est très bien d'en parler, mais il faudrait parvenir à le banaliser. Je crois que ce sont nos enfants qu'il faut éduquer en ce sens, nos filles et nos garçons, à cette égalité de capacité pour y arriver de la même manière.



# Sacha Rosenthal

PDG de XEFI

**Ce chef d'entreprise autodidacte, qui rêvait tout petit d'être ingénieur informatique, a construit sa réputation et son business à la force de son travail et de ses convictions. Véritable modèle de réussite à la française avec plus de 1000 employés et 450 M€ de CA annuel, notre Bill Gates gaulois, le pétillant PDG de XEFI, leader des services informatiques pour les PME/TPE, prône l'équité plutôt que l'égalité, et a une vision bien spécifique du management en entreprise. Avec son regard singulier, déterminé et plein d'assurance, Sacha Rosenthal revient sur sa vision des rapports F/H, la place des femmes dans son entreprise et dans son secteur d'activités, et nous livre au passage de précieux conseils pour réussir l'aventure entrepreneuriale.**

## **Pensez-vous être un homme engagé?**

Alors pour répondre directement, je pense être un homme engagé. Cela veut dire que tout le monde a des idéaux, des façons de penser. Quand on est devant sa télé, face à la politique, face aux informations, qu'est-ce qu'on fait ? Être un homme engagé, c'est avoir un alignement entre ses idéaux et ses actions. Et tous les jours, je suis dans l'action pour mes idéaux. C'est mieux que de parler, et c'est cela être engagé, c'est faire.

## **C'est un sujet pour vous, en tant que chef d'entreprise, l'égalité homme-femme ?**

Cela n'était pas un sujet, parce que c'est l'inverse qui est scandaleux, qui

Étre un homme engagé, c'est avoir un alignement entre ses idéaux et ses actions.

est incompréhensible. J'ai démarré mon entreprise très jeune avec mes propres idéaux, et je n'ai pas connu d'autres entreprises ou d'autres groupes. Je n'ai pas connu l'inégalité, parce que pour moi, c'est un mystère. J'ai racheté 70 sociétés dans l'histoire du groupe. Les 10 premières années, c'était que du développement propre. Donc, l'entreprise a grandi avec mes idées, mes idéaux et les cadres que j'ai choisis. C'est ensuite en rachetant des sociétés que l'on s'aperçoit que, finalement, ce que j'appelle une société "normale", ce n'est pas si normal que cela. Et en effet, il existe des différences culturelles, historiques, dans certaines boîtes, que je n'accepte pas, que je ne comprends pas. Et je crois qu'on a créé un système qui évite cela. Je ne défendais pas spécialement l'égalité, je ne supportais pas l'inégalité. Ce n'est pas du tout la même chose.

## **Comment traduisez-vous ces préoccupations dans votre politique RH ?**

Chez nous, c'est naturel. On ne se sent pas homme ou femme. On accède



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



aux postes à responsabilité. La question ne se pose même pas, parce que naturellement, on a formé les jeunes hommes comme les jeunes femmes, de la même façon, avec la même vision, et nous n'avons tellement pas généré d'écart que l'écart n'existe pas dans leur tête, c'est dans leur capacité, leur confiance, que cela se situe.

## **Quand vous étiez petit, vous rêviez de faire quoi plus grand ?**

Ingénieur informatique. Avec mes premiers petits boulots quand j'ai ramassé les foin, j'ai acheté un ordinateur et j'ai passé mes nuits entières dessus. À 15 ans, j'ai eu l'opportunité de donner des cours informatiques dans un club, à la Grande Motte. Je voulais faire des études dans ce domaine, mais je n'en ai pas eu la possibilité. C'est l'histoire familiale. Ce n'est pas une volonté. Mais dans ma tête, c'était le rêve. J'ai bossé des heures et des heures pour dépanner des ordinateurs. C'était passionnant - un boulot et en même temps une nécessité- puis une porte de sortie pour réussir et potentiellement sortir ma famille de la misère. J'ai commencé comme vendeur et réparateur, et j'ai monté mon entreprise.

## **Vous trouvez que les femmes manquent d'ambition, c'est pour cela qu'elles réussissent moins ?**

Je trouve qu'elles manquent d'assurance, pas d'ambition, même si du coup l'assurance va avec l'ambition parfois. Il faut voir grand, être un peu sûr de soi, ce qui n'est pas arrogant. Par exemple dans ce que je fais je suis sûr de moi ; est-ce que je suis prétentieux ? Je n'en ai pas le sentiment. Donc apprenez la prétention positive, celle de dire, je ne vois pas pourquoi je me mets des freins. C'est la seule différence que je vois avec les hommes, mais elle existe.

## **Les journées ne font que 24 heures, quel est le secret de votre réussite ?**

Je suis bien organisé, j'ai un super back-office avec des gens bien autour de moi, il y a un peu de tout, je donne du rythme, je suis pragmatique, je suis à l'essentiel. Le secret de la réussite, c'est aussi de diversifier ce que l'on fait, de ne pas être ancré uniquement dans un seul secteur. Une entreprise performante, c'est une entreprise ouverte.

## **Si vous aviez une feuille blanche ou une baguette magique, qu'est-ce que vous mettriez en place comme mesure pour que les femmes**

Je ne défendais pas spécialement l'égalité, je ne supportais pas l'inégalité. Ce n'est pas du tout la même chose.

## **s'engagent plus dans ce débat public, dans la cité, qu'elles soient plus présentes ?**

Il faut apprendre aux femmes à gagner en confiance, pour de bon, et je vais dire quelque chose qui ne me ressemble pas parce qu'il y a des années je ne supportais pas la discrimination positive, mais je me suis aperçu d'une chose, évidemment naturellement il y a des femmes dans mon comité de direction, mais au final elles sont quand même l'exemple pour les jeunes filles. Cela montre un sens, cette mixité, parce que c'est l'exemple pour les jeunes filles. Il n'y a aucune raison de ne pas avoir confiance en soi plus ou autant qu'un homme. Des fois, les freins, les femmes se le mettent toutes seules. À l'inverse, quand on est dans un système qui est "machiste", qui n'est pas adapté, qui est sexiste, parce qu'il y en a, il ne faut pas y aller. Et ils mourront d'eux-mêmes. Il faut être intransigeant sur ses valeurs et si on n'est pas au bon endroit, il faut savoir partir.



# Nathalie Dupuy

**Graphiste et Directrice artistique, créatrice d'un magazine expérimental entièrement généré avec l'IA**

**Graphiste et Directrice artistique aguerrie, notamment pour de grands magazines féminins, passionnée par son métier, Nathalie Dupuy s'est beaucoup intéressée à l'intelligence artificielle et au débat qui nous entoure sur les impacts gigantesques sur notre vie, ainsi que sur de nombreuses filières professionnelles. À l'occasion de recherches, elle explore plus en profondeur les outils ChatGPT et MidJourney, jusqu'à décider de pousser l'exercice le plus loin possible. Elle crée alors "IELS", le premier magazine au titre provocateur et dont le contenu est entièrement généré par l'IA. Bluffant et déroutant. Venez découvrir le portrait, le parcours et les questionnements de notre géniale exploratrice des temps modernes.**

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Pour moi, l'engagement, c'est toujours sur trois points :

- 1/** le fait d'oser dire, oser avoir un avis, avoir des convictions, avoir des idées et les dire,
- 2/** avoir des objectifs et tout mettre en place pour les atteindre, les moyens humains, donc fédérer une équipe, la motiver, la fidéliser, mettre en place des moyens financiers, des moyens stratégiques, et
- 3/** c'est se questionner, sur ce qui nous entoure, ce qui nous paraît juste, ce qui ne nous paraît pas juste.

**Était-ce une forme d'engagement, la création de ce magazine qui s'appelle IELS ?**

C'était un questionnement sur l'intelligence artificielle, c'est une certitude. On entend parler de l'IA tous les jours et nos métiers vont en être impactés, on ne sait pas comment. Qu'est-ce que l'IA est capable de faire et à quel endroit nos métiers sont déjà ou seront impactés. Et du coup, prenons place et prenons la parole. Donc, probablement, statuer, légiférer, un peu de travail à ce sujet, quand même.

**Quel a été le déclic de cette démarche ?**

Alors, tout au départ, j'avais la flemme de créer un photomontage pour un appel d'offres et donc, je me suis dit, je vais aller voir l'IA. Le champ est gigantesque et très impressionnant. Je me suis intéressée à l'IA et quand j'ai vu tout le champ des possibles, j'ai décidé de vraiment creuser le débat, d'écouter des podcasts, lire des articles pour



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

vraiment me questionner sur le sujet. Et j'ai exploré la représentation du corps de la femme, au départ d'une femme âgée sur l'IA. En quelques secondes, avec un "prompt" (une commande), on obtient une image assez incroyable, mais je me suis aperçue qu'il y avait des biais d'âgeisme, plein de biais, mais à la fois, c'est un peu logique, l'intelligence artificielle est générative, donc elle est plutôt conservatrice. J'ai questionné tout cela et un jour, au fil de prompts, est arrivé un monsieur/madame en fait, un corps de monsieur barbu très joli, sur un corps de femme très joli, et là j'ai décidé de créer un faux magazine, du nom de ce mélange IELS, sous forme d'une blague au départ, avec les codes graphiques du magazine, et là j'ai été assez étonnée par les réactions sur les réseaux sociaux.

**Finalement, c'est quasiment une prise de parole dans le débat public assez forte que vous réalisez en publiant le résultat de votre recherche ?**

C'est ça. J'ai été très étonnée, je pensais que les réactions allaient être plus radicales ou plus tranchées, j'ai eu très peu de réactions publiques, en revanche énormément de messages privés, énormément de personnes qui me demandaient à recevoir ce magazine, qui saluaient la démarche, mais qui en même temps ne prenaient pas position, mes publications étaient assez peu likées par rapport à tout le off que j'ai eu. C'était assez étonnant, on me félicitait, alors que moi j'attendais des réactions critiques sur les textes un peu creux, le manque d'émotion, d'humour, ou les visuels très outranciers, délirants, mais ça ne choquait personne. Cela interroge beaucoup ce type de réaction. On sent un certain malaise, les gens finalement ne savent pas trop quoi penser de ces outils.

**Quand vous étiez petite fille, vous auriez envie de faire quoi ?**

Petite, entre 10 et 12 ans, je voulais faire "pub". Je ne sais pas trop ce que cela voulait dire. Je pense que j'étais un peu fascinée par cela. Je me suis dirigée vers des études littéraires artistiques. Mes parents m'ont laissé faire les beaux-arts, ce qui n'était pas le cas de tous mes amis.

**Qu'est-ce que vous prendriez comme mesure, si vous aviez une baguette magique, pour que les femmes soient plus présentes, plus visibles dans l'espace public ?**

L'IA m'a appris à faire une chose, vraiment, c'est l'humilité. Ce qui est vrai aujourd'hui, ce ne sera peut-être pas dans 10 minutes ou dans 3 mois. Avec une baguette magique, probablement, continuer à casser les codes et passer par la pédagogie, l'éducation. Et des actions comme les vôtres, le fait de montrer des parcours. C'est montrer des parcours et d'ouvrir le champ des possibles.



# Laura Lange

Philosophe

**Et si on prenait le temps d'écouter une philosophe ! Elle a fait de sa passion pour les mots et les idées son métier. Un métier peu commun, voir même hors du commun, qui impressionne souvent ses interlocuteurs et qu'elle exerce avec brio, panache et beaucoup d'humour... Laura Lange est "philosophe". Elle développe ses idées et ses concepts notamment au cours de conférences très ludiques où elle invite son auditoire à prendre de la hauteur et à réfléchir autrement.**

### **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, j'espère être engagée dans ce que je fais. Je suis plus passionnée qu'engagée, au sens où l'engagement peut avoir quelque chose de l'ordre du contrat ou de la promesse à faire. Dans la phase de vie dans laquelle je suis, je me sens plus passionnée, au sens de faire ce qui me plaît et du coup cela m'engage dans ce que je fais. Donc, je suis engagée par ce qui me passionne. Autrement dit, oui, j'aime ce que je fais et je fais ce que j'aime. J'ai plutôt de la chance avec cela, mais c'est vraiment la passion qui, pour moi, est motrice.

### **Qu'est-ce que cet engagement vous apporte dans votre vie professionnelle ?**

Alors, elle m'apporte beaucoup, parce que j'aime vraiment écrire, le partager, mais aussi cela rayonne forcément, puisque mon métier n'a de sens qu'à travers la façon dont les autres vont le réceptionner. Donc, l'engagement est fondamental et j'utilise beaucoup dans mes interventions une petite phrase qui me suit : "Nul engagement là où le langage ment". Je suis très sensible, justement,

aux mots, au langage, convaincue que la plupart des maux "M-A-U-X" relationnels, que l'on a tous les uns les autres, partent des mots "M-O-T-S" que l'on utilise. Et donc, cet engagement-là, pour moi, il doit aussi partir du poids des mots, du langage que l'on va utiliser pour ce que soit sincère, parce qu'il n'y a rien de pire que les gens qui se disent engagés et qu'ils ne le sont pas.

### **Est-ce que les femmes, aujourd'hui, manquent de quelque chose pour réussir dans notre société ?**

De temps, c'est tout peut-être ? Non, derrière tout cela, je pense qu'il y a une vraie difficulté aujourd'hui. La place de la femme, de la maternité, de la conjugalité, du couple, de la famille. Il y a tellement de choses qui sont réinterrogées dans notre société. Le fait de vivre à distance, parfois souvent, des grands-parents. Le fait d'avoir un taux de divorce important. Le fait d'être parfois en famille monoparentale ou recomposée. Je pense qu'il y a beaucoup de choses à faire aujourd'hui sur l'accompagnement de

ces nouvelles façons de faire famille. Cela dit beaucoup de la place des femmes et de leur investissement. Quand je parlais de temps, c'est cela.

### **Petite fille vous rêviez de faire quoi plus grande ?**

Je rêvais de faire conceptrice-rédactrice j'adorais l'ambiance de la pub. J'ai toujours aimé écrire. J'ai des romans très mauvais, avec des petites choses dessinées. J'adorais écrire des poèmes. Je ne me suis jamais dit que j'en ferais ma vie, mais j'adorais ça. Et après, j'adorais mettre des mots sur des situations. Je n'ai découvert la philosophie, qu'au niveau du bac, comme tout le monde. Là, je me suis vraiment dit "tiens, enfin une matière que j'aime vraiment". Cette matière est un terrain de liberté. On peut poser des questions, et pour moi, toutes les réponses sont possibles. Il faut juste savoir les amener. C'est une invitation à penser, à réfléchir. Et on a le droit de penser à peu près ce qu'on veut, si on est capable de le défendre. Il n'y a pas juste ou faux. J'ai trouvé cela incroyable.

### **Vous vous êtes retrouvée à produire des conférences sur la philosophie. Comment y êtes-vous parvenue et n'avez-vous pas eu peur d'aller vous exprimer devant une audience ?**

Ah si, et j'ai encore peur, mais j'imagine toujours ce que je vais apporter, comme une parenthèse dans un milieu d'expertise où je vais apporter des choses un peu nouvelles avec une tonalité aussi qui est nouvelle, un engagement qui est différent, avec l'importance des mots, un peu de poésie, d'illustration... C'est juste une façon de vous inviter à voir les choses un peu autrement. Je suis moi-même sortie du cadre, du cadre qui était le mien, pour finalement inviter les autres à sortir aussi du cadre en leur partageant mon regard sur la philosophie et la force que cela me donne dans la vie. Justement, c'est de considérer qu'on peut faire face à tous les sujets qui se présentent à partir du moment où on est outillé pour. Je me dis que c'est grandiose. Pour moi, c'est le plus grand des trésors, c'est le plus grand luxe d'être capable de penser, de réfléchir

### **Quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes et visibles dans le débat public ?**

Nous sommes quand même des générations "acrobates" aujourd'hui, des gymnastes, des équilibristes : il faut trouver l'équilibre un peu partout, être bien, être le bon parent, et puis aussi être évidemment une femme ou un époux à la hauteur, parce qu'il faut quand même réussir à s'engager dans un monde où tout le monde se désengage, c'est difficile, il faut réussir partout. Donc il y a quelque chose que je trouve complexe et je me dis, s'il y avait des mesures qui pouvaient faciliter cela pour les femmes, et donc pour les hommes et les femmes en fait, et pour le couple, je pense aux crèches, au congé maternité, à plein de choses. Par exemple le congé maternité pour une femme entrepreneur, c'est un vrai sujet pour une femme qui n'est pas salariée de son entreprise et qui n'est pas remplaçable dans son activité. Je trouve qu'il y a de vrais sujets autour de la maternité /la paternité, la famille, les crèches, les aides pour qu'on se sente bien au travail. Je crois que cela fait partie aussi du bien-être professionnel, quand on veut aujourd'hui des gens engagés, investis cela passe aussi par des dispositifs adaptés.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.







# Juliette Caudard

Fondatrice de Valoris Real Estate

**La flamboyante patronne de Valoris Real Estate, Juliette CAUDARD, a lancé voici quelques années une société spécialisée dans l'immobilier d'entreprise qui a déjà fait sa place sur le marché lyonnais. Énergique, créative et passionnée, Juliette nous parle de son parcours, de son aventure entrepreneuriale, des ressorts de la confiance et de la place des femmes dans le monde de l'immobilier.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Bien sûr que je suis une femme engagée! Être engagée, c'est avant tout être une femme libre. Et pour moi, pas besoin d'être une femme exceptionnelle pour être engagée et inspirante.

## **Est-ce que vous pensez que les femmes ont aujourd'hui encore, moins de place dans la société et dans le débat public ?**

Nous devons se donner plus, être plus déterminées, on doit faire davantage nos preuves qu'un homme pour arriver à une place de direction, ou une place en tout cas ayant un rôle décisionnaire.

## **À quoi cela est-il dû selon vous ? De quoi les femmes manquent-elles pour réussir ?**

Je crois que la confiance, c'est ce qui nous manque le plus. On le voit bien quand on est face à un entretien avec une femme ou un homme à parité égale en termes de qualification. Les femmes se justifient plus finalement de leur

professionnalisme, de tout ce qu'elles mettent en place.

## **De quelle manière le ressentez-vous aujourd'hui à la tête de votre entreprise et en position de recrutement ? Cela est-il compliqué de recruter des femmes ?**

Recruter les bonnes personnes, c'est difficile tout le temps je crois. Mais aujourd'hui j'ai l'impression d'avoir des femmes très motivées et très ambitieuses, qui se donnent les moyens. Sans que ce soit mal perçu, parce que souvent en matière d'ambition, on disait toujours qu'une femme n'avait pas le droit d'en avoir. Les choses ont changé.

## **Quand vous étiez petite, vous rêviez de faire quoi plus grande ?**

Il faut dire que j'ai été vraiment bercée par l'immobilier, par mes parents. J'ai appris à lire sur les panneaux de commercialisation. J'ai retrouvé des dessins de CEP avec des meubles, avec des panneaux marqués "à vendre".

Finalement, je suis arrivée dans l'immobilier, après un parcours scolaire assez chaotique et beaucoup de petits jobs.

## **Vous n'avez pas bénéficié du parcours de vos parents ?**

On pourrait le penser, avec une famille qui baigne dans l'immobilier, mais les choses ne sont pas arrivées toutes seules... J'ai toujours dû faire mes preuves pour obtenir des choses. Et c'est très bien. J'ai fait des tas de petits boulots. J'ai même vendu des cochons d'indes et des hamsters en animalerie. J'ai fini par reprendre mes études dans l'optique de me professionnaliser, avec un BTS en alternance. J'ai commencé en tant qu'assistante commerciale, dans l'immobilier, et puis finalement j'ai eu vraiment la volonté de passer sur le terrain très vite, et j'ai fait mes premières affaires.

**Être engagée, c'est avant tout être une femme libre. Et pour moi, pas besoin d'être une femme exceptionnelle pour être engagée et inspirante.**

## **Quel a été le déclic pour créer votre entreprise ?**

C'est un profond mal-être en fait, où je me rends compte que je n'adhère pas avec les valeurs de l'entreprise dans laquelle je travaille, et cela impacte mon épanouissement personnel. Du coup, j'ai voulu créer. J'avais ce besoin de liberté et d'émancipation pour me sentir en adéquation avec mes valeurs.

## **Vous avez eu le sentiment de travailler plus que les autres ?**

Oui, j'ai travaillé plus que les autres. Il n'y a pas de mystère : la clé c'est quand même le travail. Il faut savoir convaincre et montrer qu'on est là parce qu'on sait, parce qu'on connaît, parce qu'on va apporter de la valeur ajoutée.

## **Quel conseil vous donneriez aux femmes qui nous écoutent, qui ont envie d'aller dans ces métiers ?**

Je pense qu'il faut beaucoup de détermination. Tout le monde n'arrive pas à faire ce que l'on fait, même si cela semble simple. Il faut de la motivation, et être très persévérant. Beaucoup d'indépendance aussi finalement, parce que c'est un métier où il faut être autonome. Il faut toujours faire plusieurs choses à la fois et

**J'avais ce besoin de liberté et d'émancipation pour me sentir en adéquation avec mes valeurs.**

ne jamais se reposer sur ses acquis. Parce qu'en fait, on doit toujours aller chercher de la nouveauté, recréer, renouveler son stock, entretenir ses clients.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans la société ?**

Je pense qu'il faudrait vraiment créer une parité hommes-femmes dans les sociétés, et notamment sur les postes de direction. Et cela pourrait peut-être être matérialisé par un label qu'on pourrait donner aux entreprises et qui deviendrait un indicateur de bienvenue et de la place des femmes dans l'entreprise : "Chez nous, vous serez reconnues de la même façon qu'un homme, à un salaire équivalent, aux mêmes compétences".



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Odile Dubreuil

**Ancienne présidente  
de l'ordre des experts-comptables  
Auvergne-Rhône-Alpes**

**Tout en douceur et en détermination, Odile Dubreuil suit le cap qu'elle s'est fixé. Être à l'écoute, guider, conseiller les indépendants comme les chefs d'entreprises, à grandir et à évoluer sereinement. Avec son envie débordante et communicative, elle nous parle de son parcours, de son mandat de présidente de l'ordre des experts-comptables Auvergne-Rhône-Alpes, et de la possibilité de tout concilier sans jamais renoncer, sans oublier de la richesse de s'engager pour les autres.**

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui, je suis engagée depuis très longtemps. C'est fondamental, je ne me vois pas vivre sans engagement. J'ai besoin de me mettre au service des autres, de travailler en équipe, de fédérer, d'avancer, faire son petit bout de chemin avec les autres et apporter des choses. Je suis extrêmement engagée d'un point de vue professionnel, mais j'ai toujours été engagée, depuis très jeune.

**Cet engagement, vous l'exercez en plus de votre travail quotidien, qui exige déjà beaucoup de responsabilités. Cela veut dire que c'est compatible avec une vie privée ?**

Oui, c'est en plus de mon travail puisque je suis expert-comptable et commissaire au compte, avec un cabinet à gérer, et puis aussi une vie privée. Pour moi, c'est un véritable souci d'organisation. J'ai eu deux enfants, que j'ai parfaitement géré, en plus de mon travail d'expert-comptable et de mes engagements.

On peut tout faire, à condition d'avoir du monde qui vous aide. Je me suis beaucoup battue contre cette idée reçue qu'on ne pourrait pas avoir les deux -des enfants et un job à responsabilités- et aussi s'épanouir soi-même. Il ne faut pas que cela soit un frein. Il faut parvenir à passer ce cap et se dire que l'on peut y arriver à partir du moment où l'on a envie.

**Est-ce qu'il y a beaucoup de femmes dans votre profession d'experts-comptables et commissaire aux comptes ?**

Aujourd'hui c'est encore une population très masculine. Au niveau du diplôme BAC+8, on arrive à 50/50. En revanche, ensuite, une fois que l'on a ce diplôme qui permet d'être commissaire aux comptes et expert-comptable, il faut s'inscrire et soit travailler en indépendant, soit travailler au sein d'une société, et là on perd beaucoup de monde puisque l'on est aujourd'hui à 28% de femmes en Auvergne-Rhône-Alpes. Les femmes s'orientent vers

des jobs qui leur paraissent plus compatibles avec la vie de famille (salariées en entreprises, à la banque...). Je m'insurge vraiment contre cela, car j'estime que si l'on s'organise bien, on peut faire mieux.

**Petite fille, vous vouliez faire quoi plus grande ?**

Je me voyais au service des autres, mais j'avais plutôt envie d'écrire, de faire des conférences. Ensuite j'ai fait des études en école de commerce et je me suis orientée sur du conseil, et je suis partie en expertise-

**On peut tout faire, à condition d'avoir du monde qui vous aide. Je me suis beaucoup battue contre cette idée reçue qu'on ne pourrait pas avoir les deux -des enfants et un job à responsabilités- et aussi s'épanouir soi-même**

comptable. J'étais excellente en littérature et j'ai pris des cours de math (rires). On fait beaucoup d'analyses, de stratégie, d'optimisation. Donc finalement de beaucoup lire, de savoir bien écrire, cela aide. La comptabilité est un langage, comme si vous appreniez le chinois. C'est un langage universel qui permet de comprendre une entreprise et ensuite de la conseiller utilement.

**Comment vous êtes-vous lancée dans cette carrière ?**

Au départ j'étais dans un groupe -j'ai eu mon diplôme en décembre, mon fils en janvier et ma fille l'année suivante, et comme cela faisait beaucoup, je me suis mis à mon compte avec des horaires bloqués et compatibles avec l'arrivée de mes enfants. Donc sur les premières années j'ai eu une croissance moins rapide, mais maîtrisée volontairement, avec une équipe, tout en gérant mon planning.

**Comment en arrivez-vous à intégrer l'ordre des experts-comptables ?**

À force d'engagements, on est venu me chercher et je me suis d'abord impliquée dans l'ordre, avant de penser à conduire une liste. Il m'a fallu faire une campagne, conduire une liste, proposer des axes de campagne. C'est incroyable la

**C'est incroyable la richesse personnelle que cela peut apporter de s'engager pour les autres.**

richesse personnelle que cela peut apporter de s'engager pour les autres. On se retrouve tirés par le haut et cela oblige à progresser.

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes ?**

Si j'avais un message à adresser à des femmes, quel que soit leur soit âge, qui ont encore peur de s'investir, ce serait "croyez en vous, dites-vous que vous avez une bonne étoile, allez-y si vous avez envie de faire quelque chose, mais faites-vous conseiller".

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure vous prendriez pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans l'espace public ?**

Je crois beaucoup à la parité. Si j'en avais l'occasion, je mettrais en place des gouvernances tournantes de manière automatique, avec une alternance homme/femme -mairie, présidence de la République, etc.- ce qui permettrait de mettre en confiance les femmes.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



# Mylène Franceschi

Déléguée régionale du groupe La Poste

**À l'échelle d'un groupe de 22 000 collaborateurs, juste pour le territoire d'Auvergne-Rhône-Alpes, elle incarne totalement l'esprit du collectif, à travers un rôle transversal et une préoccupation bien ancrée pour les sujets d'égalité H/F. Passionnée par son job, son entreprise, sa mission, Mylène Franceschi est la très dynamique Déléguée régionale du groupe La Poste. Personnalité calme et déterminée, elle insuffle confiance et esprit coopératif à ses équipes, et croit fermement que la collaboration et l'inclusion sont les piliers d'une société plus équitable. Fille de commerçants, elle nous parle de son éducation, de son cheminement personnel, de sa passion pour le pilotage et de tout ce qu'elle fait pour œuvrer concrètement pour la parité.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Pour moi, l'engagement, c'est peut-être d'abord et avant tout une posture. Ce sont des actes, évidemment, mais c'est aussi une posture. C'est se lever le matin avec envie de faire des choses qui font avancer notre entreprise, les collaborateurs, la société. Pourquoi pas être ambitieux ? Il faut être ambitieux. Et puis, soi-même. Et je crois que c'est ça. C'est se dire tout ce que je vais faire, je vais le faire avec plaisir, avec engagement, même si c'est anodin, et cela apporte une forme d'accomplissement.

## **Comment cet engagement se traduit-il très concrètement ?**

C'est ce que les gens renvoient, cela se traduit par de la confiance. De voir des gens engagés, cela nous donne confiance, nous donne l'énergie pour nous aussi, faire des choses, nous aussi nous engager, et puis c'est un peu modélisant.

## **Est-ce que les femmes ont suffisamment de place aujourd'hui dans le débat public ?**

Le combat de la parité n'est jamais gagné. Il faut y être attentif en permanence et dans les deux sens pour parvenir à l'équilibre. Il faut aussi être attentif aux postes occupés et ne pas cantonner les femmes sur les postes RH ou RSE par exemple et les hommes sur les postes industriels ou IA. C'est là où les entreprises ont un rôle à jouer, dans la formation, dans l'accompagnement des carrières.

## **Quand vous étiez petite fille, vous rêviez de faire quoi plus grande ?**

Je n'ai pas vraiment eu de rêve, mais j'ai eu des envies. Je ne me suis jamais projetée. J'avais des sensibilités et j'avais envie de les exploiter. Et dans ma vie perso, j'ai une passion qui est le pilotage d'avion et c'est pareil, je ne l'ai pas rêvé. Par contre, quand j'étais jeune, je



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

voyais passer les avions et je m'imaginai soit voyager, soit être hôtesse de l'air. Et vous voyez la déformation que nous avons, je ne m'étais jamais imaginée "pilote".

## **De quoi les femmes manquent-elles pour progresser aujourd'hui dans l'entreprise ?**

Oui, tout le monde sait que les femmes ne réagissent pas comme les hommes parce que c'est culturel, que cela fait des années que l'on a ces habitudes-là, de moins demander, de se sentir moins légitime et avoir besoin d'avoir un sentiment de compétence très développé pour prétendre à certaines choses, alors que peut-être les hommes sont plus à l'aise pour aller revendiquer certaines choses. Donc, il y a un changement culturel qu'il faut que les femmes opèrent, mais moi,

je dirais que ce qui me paraît important, c'est de former les femmes et surtout les petites filles, parce que je pense que ça commence là.

## **Quels conseils vous donneriez aux femmes qui aspirent à s'engager dans les carrières proposées par votre groupe ?**

C'est accessible, c'est facile de rentrer. Qu'on soit un homme ou une femme, s'il y a des appels à candidature, il n'y a aucun problème. On recrute même presque plus de femmes que d'hommes sur certains postes, mais il faut savoir, effectivement, qu'on recrute des spécialistes dans certains domaines de la cybersécurité, l'intelligence artificielle, etc. et là évidemment, s'il y a des femmes qui ont ces profils cela vaut le coup de rentrer dans une boîte comme la nôtre parce que même si on est très spécialiste, au bout de 5 à 10 ans on peut avoir d'autres horizons, avoir une progression...

## **Quelle mesure prendriez-vous pour les femmes soient davantage présentes et visibles dans le débat public ?**

Formons les jeunes et même les jeunes hommes, parce que c'est très culturel et il faut que tout le monde soit à l'aise avec la prise de parole en public et qu'on fasse cela de façon beaucoup plus naturelle qu'aujourd'hui. Je dirais aussi, pour les entreprises publiques, ou les grosses entreprises, être très attentif à l'équilibre des prises de parole. Pour le message que l'on envoie aux jeunes femmes, aux jeunes filles, c'est important qu'elles voient que des femmes prennent la parole sur des sujets qui sont politiques, techniques, de marketing, de RSE, peu importe. Que la parole est équilibrée, finalement.

**(...) il y a un changement culturel qu'il faut que les femmes opèrent (...)**



# Christelle Bardet

Association France Alzheimer

**Elle n'a pas sa langue dans sa poche et ne se met aucune barrière. Homme ou femme, elle n'a pas vu de différence dans l'avancée de sa carrière... De ses premiers pas dans la presse régionale jusqu'à la prise en mains de la communication de la société de production de son mari Laurent Gerra, Christelle Bardet, est une fonceuse. Elle prend les obstacles au fur et à mesure, et trouve toujours une solution. Très investie auprès de la Fondation pour la Recherche sur Alzheimer notamment après avoir publié "Quand maman plantait des brosses à dents" sur le combat contre la maladie de sa maman, venez découvrir son parcours, son sens de l'humour, sa bonne humeur et sa vision de la place des femmes dans le débat public.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

C'est très particulier pour moi l'engagement parce que je pense qu'on est une femme engagée du moment qu'on devient une maman, qu'on prend des responsabilités, qu'on travaille. Donc j'ai envie de dire qu'il y a un engagement humain qui se fait. Je trouve un petit peu prétentieux pour ma part de dire que je serais une femme engagée si je regarde l'actualité et que je vois le prix Nobel qui a été attribué à Narges Mohammadi. Aujourd'hui, je crois qu'on ne peut que s'incliner devant les combats de ces femmes. Et je pense que nous avons des sœurs dans le monde qui ont des engagements qui sont bien plus importants que les nôtres. Mais à mon petit niveau, j'essaie de l'être, évidemment.

**Je pense qu'on a quand même beaucoup de chance, de vivre en France, de faire quand même un peu ce que l'on veut.**

## **Vous êtes notamment impliquée en particulier sur la cause d'Alzheimer. C'est un engagement important pour vous ?**

Je crois que c'est une responsabilité que l'on doit avoir, parce que nous sommes quand même la génération qui fera qu'on mettra Alzheimer KO bientôt je l'espère, et qu'aujourd'hui, il est important de se mobiliser et de faire une levée le fond pour faire avancer la recherche. Parce que je rappelle qu'aujourd'hui, pratiquement toutes les familles sont touchées, que le nombre de malades va doubler tous les 20 ans, et nous sommes toujours à zéro traitement. On guérit d'un cancer sur deux, mais il n'existe aucun traitement pour la maladie d'Alzheimer.

## **Comment cet engagement se traduit-il au quotidien ?**

Il ne s'agit pas simplement de se mettre une casquette sur la tête en disant "je suis une femme engagée, et j'emporte juste le titre, il faut mouiller le maillot, aller chercher les ressources". J'ajoute que



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

les bénévoles de l'association, sont ceux qui vraiment sur le terrain, accompagnent les familles et mouillent le maillot. Ils font leur job dans le silence et dans l'ombre, d'une manière tout à fait exceptionnelle, avec un engagement sans faille et qui ne fait pas de bruit.

## **Trouvez-vous que les femmes sont aujourd'hui suffisamment présentes et engagées dans le débat public en France ?**

Je pense qu'on a quand même beaucoup de chance, de vivre en France, de faire quand même un peu ce que l'on veut. On peut faire des études, choisir de ne pas en faire, on peut travailler. Je trouve quand même qu'en tant que femme, on peut s'engager et être dans le débat public sans aucun problème. Alors je dois faire aussi partie des chanceuses d'avoir rencontré les bonnes personnes au bon moment et d'avoir pu faire peut-être quelques bons choix. Mais je trouve quand même que nous avons un pays formidable. Il faut le rappeler. Il y a des choses perfectibles, évidemment.

## **Quand vous étiez petite, vous rêviez de faire quoi plus grande ?**

Il y a eu plein de métiers. Je voulais faire esthéticienne, commissaire de police, avocate. Je voulais être Madonna aussi. Ma vie a

toujours été jalonnée de rencontres et de nouvelles voies qui s'ouvraient à moi.

## **Quels conseils donneriez-vous aux femmes ?**

Ce n'est pas un conseil, parce que je trouve cela prétentieux, mais je vous livre ma petite recette à moi. C'est de toujours aller vers l'autre, toujours d'essayer de rencontrer, d'aller taper aux portes. Mon début de carrière a été de prendre des portes dans la tronche toute la journée, ce n'est pas grave, s'il y en a une qui se ferme, il y en aura une autre derrière, donc c'est de toujours démultiplier les contacts, les relations et les rencontres.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public ?**

Je ne trouve pas qu'on soit absente du débat public. Et je suis même souvent un peu mal à l'aise avec tout cela. Je vous raconte une anecdote. Je suis passée il y a quelques jours sur cette magnifique place Maréchal Lyaudet, devant un panneau de travaux où était tagué "Nos règles sont plus choquantes que nos viols". Moi, je suis choquée par ce message-là. Je trouve qu'il y a une espèce de cacophonie ambiante concernant la place

**(...) je pense que nous avons des sœurs dans le monde qui ont des engagements qui sont bien plus importants que les nôtres.**

des femmes, le débat des femmes, etc. Je ne suis pas sûre que montrer ses règles ou ses dessous-de-bras pas épilés fassent avancer la cause féminine. Et je crois surtout qu'on a un pays formidable qui donne aussi la place aux femmes et la voix aux femmes. Évidemment, si je le pouvais, je serais intraitable en revanche, avec toutes les violences faites aux femmes et aux enfants. Et là, je mettrais des mesures punitives assez drastiques pour que ce genre de comportements ne soit plus dans l'actualité. Donc, en tous les cas, osez, allez-y, faites entendre votre voix sans vous poser de questions. Il y a un moment où on relève ses manches et on y va. Il y a des écueils, il y a des difficultés, mais quand on a une petite lumière au bout du chemin, même si c'est une petite étincelle, quand on sait qu'on a mouillé le maillot en amont et quand on sait les difficultés du chemin parcouru, elle n'en a que plus de saveur.



# Rachel Rama

**Vice-présidente recherche "small molecule" à Bayer Crop science**

**Rachel Rama, vice-présidente recherche en "small molecule", est à la tête d'une équipe de 1000 chercheurs, dont une grande partie se trouve dans les locaux de Bayer à Lyon 9<sup>e</sup> et l'autre sur deux autres sites en Allemagne et aux États-Unis. Toujours impeccable, stylée jusqu'au bout de ses talons, avec un grand sourire et très accessible, Rachel fait toujours les choses à fond, avec cœur et énergie. Maman d'un fils en situation de handicap et elle-même atteinte de dysphasie, elle œuvre pour plus d'inclusion et d'équité en entreprise et dans sa vie privée. Elle veut non seulement changer les choses, mais aussi avoir de l'impact et être fière de ce qu'elle fait.**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

### **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Je suis une femme engagée, dans la manière dont je fais les choses. Je fais les choses à fond, et j'y mets toute mon énergie et tout mon cœur pour les réaliser. J'ai aussi des sujets de prédilection sur l'engagement, notamment la diversité ou l'inclusion.

### **Les femmes sont-elles suffisamment engagées aujourd'hui dans le débat public et dans la Cité d'une manière générale ?**

Non, je pense qu'on pourrait faire mieux. Nous sommes plus timides, nous ne nous faisons pas assez entendre et il faudrait que nous prenions plus de responsabilités et que l'on soit plus "vocal". Les femmes ont pourtant tout ce qu'il faut, mais elles ne le savent pas. Il faut toujours un petit déclencheur. On discute, on dit : "mais si, tu peux le faire".

### **Quand vous étiez petite, vous vouliez faire quoi plus grande ?**

Je n'avais pas de rêve particulier parce que

j'étais ouverte à plein de choses. Mais je savais une chose : je voulais avoir une famille. La transmission pour moi c'est important. Et je savais que je voulais être indépendante. Je ne parle pas d'indépendance financière. Je savais que je voulais avoir de l'impact, être responsable de quelque chose dont je puisse être fière. Chaque fois qu'il y avait quelque chose à faire, dans des associations, j'étais là et j'essayais.

### **Comment intégrez-vous la filière scientifique ?**

Faire de la biologie, c'est au lycée que cela est venu. Ensuite, j'essaie de rentrer dans des écoles, mais je ne suis pas prise, parce que je suis un peu comme mon fils, j'ai un trouble des apprentissages, une dysphasie. Donc je n'étais pas la meilleure à l'école. Je me suis toujours battue pour passer, pour avancer. Les écoles ne prennent pas les gens comme moi, elles jugeaient que je n'étais pas assez bonne. Donc, comme toujours, je suis passée par la fenêtre : je suis passée par la fac, puis une école d'ingénieur et j'ai poursuivi par une thèse. Maintenant, j'ai un PhD en microbiologie,

avec un parcours complètement atypique. Cela prouve une chose : quand on a de la volonté, on peut tout faire.

### **Comment se déroule ensuite votre carrière ? Etes-vous aidée plutôt par des hommes ou par des femmes ?**

J'ai commencé chez Bayer comme responsable d'un laboratoire avec quatre techniciens, et petit à petit, j'ai fait chemin dans l'entreprise. Ce sont plutôt des hommes qui ont su reconnaître ce que je pouvais apporter qui était différent de ce qu'ils avaient eux. Parce que quelque part je suis assez atypique, je ne suis pas très analytique comme les scientifiques, mais j'apporte d'autres choses, notamment ce que l'on appelle les "soft skills", c'est-à-dire comprendre les gens, les embarquer avec soi, toute cette énergie qu'on peut mettre. Et puis, ils m'ont dit, on a besoin de gens comme toi aussi en R&D. Et ils m'ont toujours poussée ; ils m'ont rassurée.

### **Le monde de la recherche est-il un milieu davantage masculin ou féminin ?**

Je pense qu'au niveau "exécutif" comme je le suis, nous ne sommes que 17% de femmes, mais par rapport

**Je savais que je voulais avoir de l'impact, être responsable de quelque chose dont je puisse être fière.**

au nombre de femmes dans le secteur, c'est quasiment égal. Si on regarde dans les laboratoires, cela attire pas mal les femmes. On dit souvent que les milieux scientifiques sont plus masculins, mais il n'y a pas forcément de frein à aller dans la filière. Il faut que les filles, elles, décident, jeunes, de faire ces études. Et il faut que le milieu familial, que l'école, poussent les jeunes filles vers la recherche, parce que ce sont des métiers passionnants. Il y aura toujours quelque chose à inventer pour faire avancer la société. Donc il faut que les femmes s'engagent, il y a de la place pour elles.

### **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui nous écoutent et qui aspirent à ce genre de carrière ou à des postes avec de très grosses responsabilités ?**

En fait, je pense qu'il ne faut pas se limiter. Parce que nous, les femmes, on se limite tout le temps, on se pose des questions, est-ce que je vais y arriver ou pas y arriver ? Et moi, je me demande toujours, mais quel risque à essayer ? Si on n'y arrive pas, on fait autre chose. On se met des barrières avant d'essayer.

### **Vous avez eu le syndrome de l'imposteur ?**

Je l'ai tout le temps, même maintenant. Cela ne m'empêche pas de faire, parce que je suis bien entourée, j'ai des gens autour de moi qui comptent sur moi, qui me poussent et qui me disent "on a besoin de gens comme toi".

**En fait, je pense qu'il ne faut pas se limiter. Parce que nous, les femmes, on se limite tout le temps, on se pose des questions, est-ce que je vais y arriver ou pas y arriver ? Et moi, je me demande toujours, mais quel risque à essayer ?**

### **Si vous aviez une feuille blanche, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public ?**

Je pense que ce qui nous manque, ce sont des modèles pour que l'on se dise "je peux le faire et je peux avoir de l'impact". Donc, deux choses : quand on est jeune, on fait des stages en entreprise, alors pourquoi ne pas faire des stages dans une mairie, avec des responsables politiques, pour que l'on puisse voir la décision publique ? Une deuxième idée, serait de décider d'avoir une alternance systématique sur tous les postes, hommes-femmes. Sur chaque poste on aurait quelque chose de tournant, trois ans un homme, trois ans une femme. Pendant trois ans, on prépare celui ou celle qui va prendre le relais. Et à la fin, on aura des modèles et on verra qu'on peut le faire différemment. Et là, je suis sûre que ça nous ouvrira beaucoup des possibilités et de montrer que c'est possible au féminin, comme au masculin.



# Cécile Paravy Marie-Hélène Rivière

**Co-fondatrices de la maison d'édition textile "Les Âmes sœurs" (Lyon 5<sup>e</sup>)**

**Deux parcours vers un même destin, animé par une passion identique pour l'histoire des yeux Lyonnais, l'identité patrimoniale de notre Ville, l'art de la mode et de la soie et des collections "capsules" soignées en collaboration avec des artistes. Deux parcours avant une rencontre et un déclic, pour lancer leur propre aventure entrepreneuriale, totalement à leur image! Cécile Paravy et Marie-Hélène Rivière ont fondé les "Âmes Sœurs" dans le Vieux Lyon, un petit bijou 100% local : "une maison d'édition textile".**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

### **Pensez-vous être une femme engagée ?**

L'engagement peut être quelque chose d'assez petit au quotidien. Notre engagement, c'est donner notre écriture de société, notre façon de concevoir les choses, de les animer, c'est important ! Dans le monde du textile il y a toujours eu beaucoup de femmes, pourtant en haut de l'affiche, c'étaient souvent plus des couturiers que des couturières.

### **Est-ce que selon vous, les femmes manquent de quelque chose pour réussir ?**

Les femmes manquent peut-être de confiance en elles, n'osent pas forcément y aller. Ce qui a été mon cas aussi. Effectivement, quand on est salarié d'une entreprise, on doit porter les valeurs de cette entreprise-là et ce n'est pas toujours très évident. C'est une petite bataille de faire resurgir ses propres valeurs, ce qu'on a envie de défendre vraiment. Et donc du coup, il arrive un moment

où on se dit non, ce n'est plus possible, vraiment, on ne se retrouve plus là-dedans. Et le fait est qu'au bout de 33 ans, j'ai été licenciée. J'ai vécu cela un peu mal, mais à bien réfléchir, c'était une belle opportunité, et cela m'a permis de rebondir.

### **Quand vous étiez petites, l'une et l'autre, vous rêviez de faire quoi plus grandes ?**

Moi, je voulais être maire, parce que mon grand-père l'était dans une toute petite bourgade de France et je trouvais cela génial, cela me plaisait ce rapport aux gens, de trouver des solutions à des problèmes. (Marie) Alors, peut-être que je suis un peu arrivée là où j'avais envie d'être. Faire une ligne, des vêtements, tout cela m'intéressait. J'avais des parents qui avaient déjà un atelier de dessin textile. Ils préféreraient que j'aie plutôt dans d'autres métiers, donc ils ne m'ont pas forcément aidée, mais j'ai pris des chemins de traverse. (Cécile)

### **Dans vos parcours professionnels respectifs, avez-vous été davantage aidées par des femmes ou par des hommes ?**

Dans mon entreprise j'ai beaucoup travaillé avec des femmes qui n'étaient pas forcément des aides au quotidien. Nous étions plutôt sur des rapports de force. Les femmes sont peut-être très dures entre elles. Moi en tout cas j'ai dû un peu me bagarrer, cela n'a pas été si simple.

### **Quel a été le déclic pour vous lancer ?**

J'ai su que c'était le moment d'y aller. D'abord, il y a cette rencontre entre nous, qui donnait un souffle, une ouverture dans nos jobs. Nous avons aimé travailler aux côtés l'une de l'autre. Assez vite, nous avons évoqué l'idée de faire quelque chose ensemble, parce que cela fonctionnait bien toutes les deux, et parce qu'on avait envie peut-être de sortir d'un cadre pour mettre en avant ce que nous avions envie de faire. Après il y a beaucoup d'étapes, mais le chemin est bien parce qu'en même temps, cela construit et conforte le projet.

### **Est-ce que vous avez été encouragées dans votre projet ?**

Oui, absolument, par les structures d'accompagnement et dans les réseaux qui existent, notamment féminins : sur le business plan, sur la partie juridique, etc, nous avions des interlocuteurs de tous types. Des choses que lorsque l'on est salariée, on ne connaît pas forcément. Donc on est quand même très accompagné, mais tout ne tombe pas tout cuit, il faut aller chercher les informations.

### **Quels conseils vous donneriez aux femmes pour leurs carrières professionnelles ?**

Si j'ai des conseils à donner, c'est que "si on veut, on peut". Il y a quand même en France des structures et des outils qui peuvent aider. Nous sommes dans un pays où on nous accompagne quand même beaucoup. On n'est pas laissé pour compte. Donc il faut aller taper à toutes les portes, demander de l'aide. Moi, si c'était à refaire, je referais exactement la même chose. Et le conseil de dire, il faut y aller. Mais il faut y aller quand on le sent. C'est-à-dire qu'il ne faut pas y aller pour y aller, parce que là, on risque de mal faire. Quand on devient entrepreneur, il faut être "couteau suisse". Il faut se

**Dans mon entreprise j'ai beaucoup travaillé avec des femmes qui n'étaient pas forcément des aides au quotidien.**

débrouiller. Donc il faut y aller de la plomberie jusqu'au site internet. Dans notre parcours, le fait d'être deux, cela nous a beaucoup aidé. Il faut bien se connaître pour partir dans ce genre d'aventure.

### **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans l'espace public, dans le débat public ?**

Il faudrait donner quand même un peu plus de rôles modèles. Pourquoi il y a autant de jeunes filles et de jeunes hommes qui ont les mêmes capacités, et puis d'un seul coup on perd les filles ? Il y a quand même quelque chose à revoir à ce niveau. Donner des exemples de femmes qui s'engagent et qui réussissent ! Il faudrait également plus de noms de rues de femmes, plus d'avenues où on met à l'honneur des femmes qui ont fait des choses importantes. Pas des petites ruelles, et pas des petits squares, mais des grandes avenues, des choses visibles.



# Marie Serveaux

**Coiffeuse-coloriste chez Camille Albane**

**Passionnée depuis toujours par son métier, Marie Serveaux l'exerce au service des femmes, avec détermination, humilité et même un dévouement hors norme. Coiffeuse et formatrice pour les salons Camille Albane, Marie décide, après une première expérience entrepreneuriale au sein de son propre salon, de s'engager dans cette belle maison fondée par une autre femme audacieuse, Jeanne Dereux (fondatrice des salons Camille Albane), autour des valeurs de proximité relationnelle et d'intimité avec ses clientes, au service de leur mise en beauté et de leur confiance en elles. Un engagement qu'elle a décidé de renforcer il y a quelques mois, en se portant volontaire pour se former au programme Ellen Wille, permettant de proposer des prothèses capillaires en cheveux naturels pour les femmes qui souffrent d'un cancer et d'une perte de cheveux.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Je suis une femme engagée, c'est certain, déjà, comme beaucoup de femmes, je milite beaucoup pour la parité homme-femme, bien sûr, dans le milieu du travail, mais aussi également à la maison. Mon engagement, c'est au sein de ma passion, de mon travail, donc de la coiffure, qu'il se traduit, et qu'il amène à une très belle collaboration avec nos clientes, notamment dans l'accompagnement vers la confiance en soi.

## **Cet engagement, il se concrétise comment dans votre vie de tous les jours ?**

En fait, par plusieurs petites choses. Déjà, dans la vie de tous les jours, je travaille avec deux belles maisons, Dessange et Camille Albane, où nous avons vraiment une charte et des engagements forts vis-à-vis des femmes. C'est très important. Nous avons vraiment considéré la cliente dans l'humain, dans le conseil, l'accompagnement, la confiance en soi. Et nous

apportons le maximum de confort. On ne vient pas juste faire un soin ou une coupe de cheveux.

## **Vous allez même bien au-delà, en étant volontaire pour votre marque, pour accueillir le programme Ellen Wille, la créatrice de prothèses capillaires, au sein de votre salon ?**

Oui, j'ai souhaité passer un agrément pour pouvoir proposer des prothèses capillaires à nos clientes, justement, dans des moments plus difficiles, des cancers, des maladies, des pertes de cheveux. Nous sommes vraiment sur un moment particulier. C'est très prenant émotionnellement. Quand j'arrive à trouver la prothèse capillaire adaptée à une cliente et qu'elle se retrouve, cela lui donne de la force. Parce que ce ne sont pas juste des cheveux, ce n'est pas juste une coiffure, en fait c'est une confiance en soi énorme. C'est une identité. Et quand elles se regardent dans le miroir,



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

il se passe quelque chose d'encore plus fort.

## **Dans l'intimité d'un salon, cette question de la place des femmes dans le débat public, le rapport d'égalité homme-femme, ce sont des sujets que vous évoquez avec vos clientes ?**

Oui tout à fait. En fait je me rends compte que l'on se retrouve avec des clientes dans des moments clés, des instants précieux où elles n'ont pas trop le temps - déjà elles ne prennent pas le temps de venir forcément toujours au salon parce que ce n'est pas évident pour elles de concilier la vie professionnelle et la vie à la maison - c'est un moment où elles sont pas mal stressées, elles ont peu de temps pour elles et quand elles arrivent elles sont vraiment dans un moment de stress. En établissant ce lien de complicité et d'attention, elles se détendent et nous sommes là pour du bien-être, pour les rendre belles ce qui apporte de la confiance en soi, donc cela leur redonne un peu de force. Quelles que soient les femmes, elles ont un point commun : elles prennent très peu de temps pour elles.

## **De quoi manquent les femmes, selon vous, pour réussir ?**

Elles manquent royalement de temps, parce qu'elles ont des journées doublement occupées, entre un travail à plein temps ou à la maison, ou elles se mettent une pression énorme à pouvoir tout réussir et exceller dans tous les domaines. On constate une différence entre les hommes et les femmes que l'on coiffe, cela n'a rien à voir. On sent que les préoccupations sont complètement différentes, les challenges sont différents.

## **Quand vous étiez petite fille vous vouliez faire quoi plus grande ?**

J'avais une maman qui est couturière qui faisait des robes de mariée. J'ai grandi dans cet environnement de bruit de machine à coudre, de ma maman qui était hyper talentueuse et de toutes ces femmes qui déambulaient dans le salon avec toutes ces robes de mariée. Donc, je faisais du chignon et de l'attache avant même d'apprendre à être coiffeuse. J'avais déjà cette passion pour les attaches. Et je ne me voyais pas faire autre chose. De toute façon, je ne me suis même pas posé la question. Pour moi, c'était vraiment rendre les femmes belles.

**(...) ce ne sont pas juste des cheveux, ce n'est pas juste une coiffure, en fait c'est une confiance en soi énorme. C'est une identité.**

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes s'engagent plus ou soient plus visibles dans le débat public ?**

Je reviens sur le fait qu'il faudrait déjà la parité. Les femmes doivent aussi avoir l'audace de dire "j'ai besoin d'avoir du temps pour des formations pour avancer, pour que ma carrière professionnelle ait un déclic". Il faut leur donner cette audace de dire "voilà j'ai un rêve" et qu'elles prennent le temps pour le réaliser, qu'elles l'affichent et l'affirment. La confiance en soi est une question centrale également dans ce processus. Il faut leur donner confiance et du temps pour le faire.



# Dr Fanny Nusbaum

**Chercheur associé en psychologie et neurosciences**

**Docteur en psychologie et chercheur associé en neurosciences à l'Université Lyon 1, conférencière, elle est également auteur de plusieurs essais sur l'intelligence, l'excellence ou la performance qui sont ses sujets de prédilection. Le Dr Fanny Nusbaum n'est pas "comme tout le monde", elle pense différemment et en a même fait une marque de fabrique. Confiance en soi, quête de l'excellence, rapports H/F, et bien entendu place des femmes dans l'espace public, nous avons tout passé en revue et ses réponses sont loin des convenances et des sentiers battus. Un grand bol d'oxygène avec celle qui nous parle du momentum des femmes.**

**Pensez-vous être une femme engagée ?**

Spontanément j'aurais dit que je n'étais pas une femme engagée car c'est plutôt connoté négativement pour moi, comme activiste ou un militantisme qui se voit trop et cela ne me plait pas. Mais en y réfléchissant, je me dis que je suis une femme engagée, au sens de ma propre définition, car l'engagement c'est se mouiller, tenir sa parole et aller vraiment s'engager pleinement pour ce que l'on souhaite obtenir.

**Comment cet engagement se traduit-il dans votre vie ?**

Il est présent dans tout, dans les idées que je développe. Quand j'écris ou quand je propose

quelque chose au monde, ce qui est aujourd'hui la majorité de mon travail, vraiment je me mouille, je présente des idées qui sont fortes, qui peuvent être vraiment beaucoup débattues. Et pas pour qu'elles soient débattues, mais parce que ce sont des idées qui me tiennent énormément à cœur. Avec mes proches, je crois que je m'engage énormément aussi, je suis pour l'excellence. Donc je ne fais rien à moitié, je veux que les choses soient bien faites, que mes relations soient de qualité.

**Avez-vous le sentiment que les femmes aujourd'hui, en France, sont suffisamment engagées dans le débat public ?**

Je crois que nous sommes aujourd'hui dans une ère hautement féminine. Je ne suis pas du tout d'accord avec cette idée du patriarcat qui nous met la main dessus. Je pense qu'aujourd'hui tous les codes sont des codes féminins, je crois que c'est vraiment notre moment, on a le momentum aujourd'hui dès lors qu'on est une femme. On a

une tribune beaucoup plus importante que les hommes. Je pense pour autant que la place de la femme est vraiment délicate justement, je crois qu'on nous ajoute une difficulté parce qu'on nous donne beaucoup la parole, on veut nous montrer l'exemple avec plein de femmes fortes etc, et c'est bien, mais souvent ces femmes fortes, je n'aime pas trop ce qu'elles véhiculent. Ce sont souvent des femmes avec une grosse masculinité ou des modèles qui sont assez caricaturaux et je n'ai pas envie de leur ressembler, je n'ai pas envie que ma fille leur ressemble. En fait, pour ma part je ne me pose pas la question en termes d'homme-femme, je me pose la question de moi-même en tant qu'humain, de ma fille ou mon fils.

**Petite, vous rêviez de faire quoi plus grande ?**

Petite, je voulais faire de ma vie une œuvre d'art et être excellente dans tout, et dans toutes mes relations aux autres. Je voulais être la meilleure amie possible, la meilleure épouse possible, la meilleure maman possible, la meilleure tout possible, et aussi la meilleure professionnelle. Je ne savais pas bien évidemment ce que je voulais faire, mais plus loin que je me souviens, quand j'ai eu une once de connexion, c'était cela.

**Comment peut-on avoir confiance en soi ?**

Je pense que l'on doit toujours revenir à l'excellence. On n'est pas tous excellents, évidemment. Je pense en revanche que je suis excellente dans les domaines que j'ai choisis, dans lesquels j'ai choisi d'être excellente et dans lesquels j'avais quelques capacités. Ce que je peux dire à mon fils assez souvent, dans le tennis, tu as deux bras, deux jambes, comme l'adversaire en face. Il n'y a aucune raison pour que tu n'atteignes pas ce niveau. Tu as deux bras, deux jambes, tu as un cerveau qui fonctionne super bien. Pourquoi ce mec-là, il serait meilleur que toi ? Il n'y a en fait aucune raison. Et en fait, je crois que quand on travaille, l'excellence, ce n'est pas un truc inné, c'est du travail, c'est une quête. On ne l'atteint pratiquement jamais d'ailleurs. Quand je dis que je suis excellente, en réalité, ce n'est pas vrai. Même en psychologie, en neurosciences, ce qu'on a découvert aujourd'hui, peut-être que demain, on verra l'inverse, etc., on n'est jamais parfaitement excellent.

**Quels conseils donneriez-vous aux femmes ?**

Un conseil, ce serait toujours de viser le meilleur niveau, de ne pas être fainéant. Je crois que la fainéantise, c'est le pire des trucs pour la confiance en soi. Parce que quand on est

fainéant, on troque le plaisir actuel du confort, pour une meilleure image de soi. Donc, travailler, travailler, travailler, travailler et ne pas avoir l'air de travailler. Donner l'impression qu'on est super facile. Que ce soit le travail sur son corps, sur sa tête, en permanence, ne jamais se mettre au repos, sauf pendant une courte période pour récupérer, mais ne jamais être satisfait de soi ni des autres, d'ailleurs, il faut de la précision dans les relations à l'autre.

**Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes s'engagent plus dans le débat public, qu'elles soient plus visibles, plus présentes dans cet espace commun ?**

Évidemment, je vais vous répondre par la provocation. La mesure que je prendrais, ce serait de d'évincer toutes les mesures, de laisser faire la vie et qu'on arrête de nous rebattre les oreilles avec les femmes, les femmes, les femmes, que simplement les femmes qui ont envie de s'exprimer, s'expriment, et qu'on ne leur donne pas des béquilles. Je ne veux pas que mes filles aient des béquilles, jamais.

**Petite, je voulais faire de ma vie une œuvre d'art et être excellente dans tout (...)**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.







# Aurélia Roquesalane

**Pilote de rallye,  
fondatrice de Wonder rallye**

**Ce qui marque chez Aurélia Roquesalane, fondatrice et organisatrice du Wonder Rallye c'est sa détermination, son calme et son assurance à exprimer très simplement ce qui l'a fait vibrer, au cœur d'un univers ultra spécifique, le monde des rallyes automobiles. Aurélia nous emmène avec elle, loin des clichés, sur la route de son engagement personnel, qu'elle poursuit dans une quête d'exigence et d'excellence, et surtout qu'elle met au service des femmes, pour leur donner de l'audace et confiance en elles.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Femmes engagées je pense que nous le sommes toutes, après en termes d'engagement, si vous entendez un engagement pour une cause en particulier, oui je le suis, pour révéler les femmes au travers d'activités de pilotage. Le Wonder Rallye, pour moi, est un outil pour que les femmes s'épanouissent et se rendent compte qu'elles sont capables de tout. J'ai beaucoup de chance de pouvoir vivre ma passion, qui me pousse du coup dans cet engagement. C'est vrai que c'est un engagement qui vient du cœur.

## **Comment vous retrouvez-vous dans le milieu des courses automobiles ? Ce n'est pas très féminin comme univers ?**

C'est vraiment un hasard de la vie puisqu'au départ, j'étais plutôt dans le voyage. J'ai eu la chance, grâce à mon mari, de découvrir le monde des rallyes, du 4x4, etc. J'ai découvert ce monde qui est fascinant. J'ai été piquée tout de suite. À la suite au Covid, j'ai dû revoir ma copie puisque pendant le Covid, tous les voyages étaient à l'arrêt, et je me suis lancée sur cette passion et depuis, je ne fais plus que cela.

## **Et ce n'est pas trop difficile pour une femme d'évoluer dans ce milieu ?**

Ce sont les clichés que l'on a, cela l'est de moins en moins. C'était sans doute un peu plus difficile il y a une dizaine d'années. Il y a désormais quand même beaucoup plus de femmes présentes dans le milieu. Il y a des écoles qui ont été aussi mises en place

pour les femmes, et beaucoup d'actions sont menées à l'heure actuelle. Je pense que les femmes ont vraiment leur place dans cet univers. On trouve de plus en plus de mécaniciennes par exemple.

## **Quand vous étiez petite, vous vouliez faire quoi ?**

Mon idée première c'était de faire prof de sport, donc j'ai fait pas mal de gym, une véritable école de l'endurance et du courage. Je pense que cela m'a aussi aidé notamment au niveau des rallyes à ne jamais lâcher. Mais après je suis partie dans le voyage, pour au départ faire voyager ma famille qui n'avait pas forcément les moyens de le faire, et je me suis spécialisée sur le sur-mesure.

## **Quelle a été votre réaction quand vous avez remporté votre premier rallye automobile ?**

Je me suis dit "Je veux faire pilote automobile". Les sensations sont dingues. Cela donne une confiance en soi qui est incroyable. Piloter, c'est prendre les choses en main et se sentir vivre. Je crois que cela a été l'une des plus belles révélations de ma vie. Je tenais à ce que les femmes puissent ressentir aussi toutes

ces émotions que cela peut procurer, c'est pourquoi j'ai lancé le Wonder Rallye, parce que tout est possible à qui ose.

## **Quel est la particularité de ce rallye féminin ?**

Je me suis dit que ce rallye devait être un peu différent de ce que l'on propose habituellement. Mon idée, c'était d'avoir un rallye qui dépoussiérait un peu les codes. Je ne voulais pas que ce soit juste, "alors chérie, la coupe de champagne était bonne à la fin du rallye ?" Au contraire, je voulais que les femmes se prouvent à elles-mêmes qu'elles étaient capables de tout. Et je voulais aussi que le regard des hommes soit à la hauteur des prestations qu'elles vont faire. Je ne voulais pas que ce soit juste, un rallye pour les filles, et qu'il soit moins bien que ceux des garçons.

## **Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui aspirent à s'orienter vers une carrière comme la vôtre ?**

J'ai envie de leur dire qu'il y a beaucoup d'opportunités dans le secteur. J'ai la chance de travailler avec des gens incroyables, avec des femmes et des hommes passionnés et passionnants tous dans leur domaine donc foncez !

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public ?**

Je pense qu'il serait intéressant d'organiser plus d'incentives ou d'événements tels que le Wonder Rallye, qui puissent permettre aux femmes de se révéler, tout simplement. En fait, je pense qu'on a tout ce qu'il faut en France. On est quand même très chanceuses d'être dans un pays qui nous permet justement d'accéder à des postes intéressants, même si dans certains secteurs, il faudrait qu'il y ait un peu plus de femmes. Si les femmes avaient peut-être une solution pour faire tomber un peu parfois les tabous qu'elles se mettent elles-mêmes -c'est un vrai travail à faire sur soi, et je pense qu'à l'heure actuelle, une femme qui veut, peut mais c'est vrai qu'il y a des années et des années d'habitude à changer chez elles. Je pense que ce type d'événement pourrait permettre de faire tomber les barrières et donc développer des programmes qui permettent de prendre confiance en soi, par des expériences comme celle-ci, insolites ou très fortes. Le pilotage en fait partie.

**Je me suis dit "Je veux faire pilote automobile" (...) Cela donne une confiance en soi qui est incroyable.**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.





# Christelle Galvez

**Directrice parcours de soins  
au Centre Léon Bérard**

**Au détour d'un parcours atypique et singulier, Christelle Galvez, directrice des parcours de soins au Centre Léon Bérard à Lyon, nous partage sa vision de la place des femmes, de la mission des soignants et des managers au sein de l'hôpital, et nous parle de son rôle et de sa légitimité à s'exprimer au nom de ceux qui soignent, de son sens de l'engagement pour la santé des Français comme celle des soignants. Sens des responsabilités, attentes des patients, capacités à accueillir dans un parcours de soins, apprentissage de la prise de parole dans une gouvernance ou un processus de décision, Christelle se livre sur les moteurs de son infatigable engagement au service des autres.**



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

J'ai pris conscience de mon rôle à m'exprimer au nom de ceux qui soignent et se lèvent chaque matin pour soigner des patients. L'hôpital est un endroit où je me sens chez moi. C'est une deuxième famille. Il y a quelque chose de l'ordre de l'engagement dans la rencontre avec l'autre lorsque l'on est soignant. J'ai appris à être respectueuse et engagée dans chaque rencontre que je fais, et soigner c'est aussi rencontrer l'autre, véritablement, à un moment de fragilité, et cela rend le moment unique et authentique.

## **Avec votre regard à vous de professionnelle, quelle est la place des femmes dans ce secteur ?**

Les soignants paramédicaux, à 85% sont des femmes, donc c'est un métier très féminin et on a l'habitude de fonctionner avec 10% d'hommes qui nous rejoignent et c'est un plaisir aussi de les intégrer dans nos équipes mais ce n'est pas la majorité. Les équipes de femmes, on voit bien qu'elles ont une temporalité dans leur vie de femmes, qui fait que quand elles arrivent

et sortent de l'école, il faut aussi être capable de s'adapter à leurs différents moments de vie. Au travail, ce qui est intéressant c'est aussi les suivre dans leur évolution, de femmes qui sortent de l'école, qui veulent tout apprendre qui veulent travailler, pouvoir voyager et puis leurs moments de vie où elles vont peut-être rencontrer l'amour de leur vie se marier et peut-être aussi avoir des enfants, et donc à ce moment-là c'est un autre moment de vie professionnelle, que nous devons savoir appréhender, en tant que managers.

## **Est-ce important pour vous que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?**

Aujourd'hui je pense que tout n'est pas gagné, parce je suis engagée en tant que femme de santé, et c'est vrai que je me suis posé la question "est-ce que c'est important de s'engager en tant que femme ou en tant que soignante", et ce n'est pas si simple que cela de se sentir capable de prendre la parole à des sphères un peu plus hautes des fois, quand ce sont des processus de décision, quand ce sont des stratégies au niveau

aussi bien administratif d'un hôpital, mais encore plus loin au niveau régional ou national, donc j'apprends et je pense que les femmes apprennent en ce moment à se sentir déjà capables légitimes et de fait petit à petit on pose notre pierre à l'édifice.

## **Elles manquent de quoi, selon vous, les femmes, pour réussir ?**

Peut-être de visibilité, déjà, parce que c'est aussi facile de faire appel aux personnes qui sont déjà visibles. Et quand je pense aux médias, je pense que peut-être ils cherchent aussi des femmes à contacter. Mais peut-être qu'on pense qu'on a mieux à faire que d'aller parler aux médias parce qu'on doit "faire" justement. Parce que très souvent, on a ce sentiment, au-delà de la légitimité, est-ce qu'on n'a pas mieux à faire ? Et comme, en plus, à l'hôpital, pendant la période Covid, il y avait beaucoup à faire. Sincèrement, je pense que pas une seule seconde, je me suis dit qu'il fallait parler aux médias. Là, le temps comptait. Et j'ai vu beaucoup de femmes médecins, effectivement, à mes côtés, mais aussi des hommes médecins, vraiment agir. Et on a été très concentrés plutôt sur ce que l'on devait interpréter de chaque nouveauté.

## **Quand vous étiez petite fille, vous rêviez de faire quoi plus grande ?**

C'est une bonne question. En fait, quand j'étais petite fille, aller à l'école, c'était difficile pour moi. Je ne sentais pas

vraiment à ma place. Je souffre de dyslexie et de fait, aller à l'école me donnait vraiment mal au ventre. Et comme je donnais en face de l'Institut Pasteur, mes fenêtres de l'école étaient juste au-dessus des centres de labo et je voyais plein de personnes chercher des médicaments. Dans mon esprit et mon imagination, je m'étais imaginée qu'un jour, quand je serai grande, je chercherai le médicament qui empêche de faire mal au ventre aux enfants qui vont à l'école. Mais surtout je me suis rendu compte que si j'avais eu mal au ventre, c'est sûrement parce que je n'arrivais pas à exprimer tout ce qui était en moi. Donc, quand j'ai commencé à grandir, effectivement, soigner les autres, soigner leurs maux, soigner leurs douleurs faisait partie intégrante de ce que je voulais faire.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public ?**

Je pense que plus on va connecter les femmes les unes aux autres, plus les hommes vont donner la parole aux femmes, plus on va penser et se permettre de dire que ce n'est pas inné chez elles de prendre la parole. Se rendre compte que ce n'est pas si simple, qu'il faut forcer le trait, qu'il faut forcément se dire et si une femme pouvait parler à ce moment-là ? Et si une femme pouvait donner son

**(...) ce n'est pas si simple que cela de se sentir capable de prendre la parole**

témoignage ? Que ce soient les médias, les directeurs, les managers. Et à chaque fois, se dire que s'il y a quelque chose qui fait que je suis légitime pour prendre la parole, donc je peux prendre le micro. Par exemple, quand je suis assise dans une conférence à côté d'un homme qui prend un micro, je sens bien que j'ai une tendance à lui laisser la parole. Donc, comment faire pour que ceux qui animent puissent être garants du temps de parole qui est donné pour qu'on ne soit pas non plus dans quelque chose de minuté, mais qu'on soit vigilants à toujours faire en sorte que les femmes ont suffisamment pu s'exprimer. Est-ce que les femmes sont bien suffisantes en nombre dans cette table ronde ? Donc, il y a quand même quelque part, pas un quota, mais plutôt des indicateurs. Des indicateurs ou quelque chose qui nous permette d'avoir des réflexes. Dans nos formations, peut-être même à l'école, qu'on puisse se dire que les garçons comme les filles peuvent prendre la parole de manière égale. Je pense que ce n'est pas si simple que cela. Comment amener à se former dès toute petite, que les professeurs ou les professionnels de la petite enfance puissent investir la petite fille comme quelqu'un qui peut s'exprimer et donner la parole à ses petites filles.



# Dorothée Lintner

**Directrice générale Bioforce**

**Aujourd'hui à la tête de Bioforce, une grande organisation internationale lyonnaise, spécialisée dans la formation aux métiers de l'humanitaire et de l'urgence sociale, Dorothée Lintner n'est pourtant pas issue de ce secteur. Son parcours est particulièrement inspirant pour ouvrir le champ des possibles. Après des études en littérature qui l'amènent jusqu'à un doctorat à La Sorbonne, un passage par l'enseignement à Oxford, elle prend un premier virage professionnel en entrant chez Engie, pour s'occuper de l'université interne du groupe pendant une dizaine d'années. Après une expérience d'expatriation au Liban pour suivre son mari, elle décide de se mettre au service du centre de formation Bioforce, en plein cœur des enjeux de repositionnement et des évolutions des métiers et missions humanitaires.**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Je crois l'être, oui. En tout cas, c'est ainsi que je construis ma vie, c'est-à-dire avoir déterminé des choix et des actes. Et après, de m'y tenir. C'est ma première forme d'engagement. C'est déjà par rapport à des volontés, de les mener en cohérence entre l'acte et la parole, et puis aussi avec des valeurs. Et ensuite, de les tenir et de tracer ma route en suivant cette ligne de conduite. Un engagement professionnel bien sûr, à travers les projets que j'ai menés et le fait de ne rien lâcher, de ne pas partir battue, mais aussi de savoir se fixer des limites et refuser si cela ne me convient pas. Il faut connaître les formes d'engagement qui vous portent, car ce sont celles qui vous emmèneront très loin.

## **Il y a beaucoup de femmes qui s'engagent dans les métiers de l'humanitaire aujourd'hui ?**

Oui, mais pas sur tous les types de métiers. Tous les métiers techniques de l'humanitaire restent, c'est vrai, encore assez masculins. Les fonctions de direction aussi, je pense, pourraient être plus féminines. Il y a encore beaucoup de marge de progrès. Mais oui, il y en a quand même beaucoup. On le voit dans les promotions à l'école, il y a aussi un beau pourcentage de femmes. Notre enjeu à nous, c'est justement de s'assurer que cet engagement, ce professionnalisme qu'on voit chez les humanitaires ici en Europe et qui partent sur les terrains, on le retrouve aussi dans les pays en développement où on recrute de plus en plus. Et là, c'est souvent une question qui se pose de l'accès pour les femmes à des carrières professionnelles, à de la formation pour devenir un professionnel. Quand, pour beaucoup, avoir un métier, c'est encore un gros enjeu dans pas mal de pays d'Afrique.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

## **De votre regard à vous, de dirigeante de cet organisme, trouvez-vous que les femmes sont suffisamment présentes dans ce débat public aujourd'hui ?**

Je ne pense pas. Non, effectivement, et je me l'applique à moi-même, à la fois par crainte, encore un manque d'habitude. Quand même, notre droit de vote, il ne date pas de si longtemps : 1945, cela ne fait même pas un siècle. Donc, quand on est totalement exclu du débat, ce n'est quand même pas très étonnant qu'on mette autant de temps à se sentir légitime, à avoir envie même d'y aller, à s'y intéresser et oser avoir des opinions. Parce qu'avoir des opinions, c'est se confronter, c'est débattre, débattre de manière musclée. Et là, on n'est généralement pas câblés pareil et on n'a pas la même confiance, je pense, que la gente masculine dans le domaine.

## **De quoi manquent les femmes pour réussir ?**

Je pense que l'on a surtout des défauts qu'il faudrait aller combler. Plutôt essayer de contribuer, encore une fois, de tenir sur nos forces, plutôt que sur ce qu'on n'a pas. Peut-être un trait qui me revient assez souvent,

parce que j'ai l'impression que cela me concerne aussi, on regarde un peu le monde par rapport à ses propres failles. L'esprit d'aventure, une espèce d'audace, et puis ne plus se poser trop de questions. Accepter la prise de risque. Pour le dire autrement, être un peu aventureux.

## **Que vouliez-vous faire quand vous étiez petite fille ?**

En fait, il y avait deux choses. Assez vite, je voulais être maîtresse d'école. Et puis, je m'étais rendue compte qu'en même temps, ça va être très naïf, mais j'avais envie de diriger. Je voyais bien qu'il y avait un léger paradoxe entre le fait d'enseigner et le fait de diriger. Sans savoir du tout quoi. Et donc, en fait, cela a un peu tracé le parcours de carrière. Parce que j'ai vraiment toujours eu cette envie d'enseigner et de transmettre.

## **Si vous aviez une baguette magique, qu'est-ce que vous feriez pour que les femmes soient plus engagées, plus investies dans le domaine du débat public ?**

Globalement, c'est une conviction, pour le coup, très académique. Mais je

trouve que ce serait valable pour les hommes et pour les femmes. J'adorerais, en fait, qu'il y ait la possibilité d'avoir des espèces d'années de césure ou d'études. Pour des adultes, pour des citoyens, à de la formation citoyenne. Les notions de droit, d'économie, de sociologie, etc. sont des disciplines qui ne sont pas enseignées à l'école. De fait, on ne peut pas bourrer les programmes pour des enfants, ni des étudiants, ni des lycéens. Pourtant, en tant que citoyens et citoyennes, ce sont des matières qui devraient être maîtrisées. Et moi, je rêve que dans nos parcours professionnels, nos parcours de vie, il y ait des temps dans lesquels, on puisse vraiment être formés, et qu'on puisse les étudier. Parce qu'à partir de là, plus on sera bien éduqués à cela, en tant qu'adultes, alors tout le monde osera, et les femmes particulièrement. Parce qu'une femme, quand elle sait, elle y va. Il faut qu'elle ait la confiance. Et pour cela, je trouve que les études, il n'y a rien de mieux que pour cet apprentissage-là.



©MathildeGarcia

**“Nous avons une forme de responsabilité à prendre notre place dans le débat public”**

# Alexandra CARRAZ- CESELLI

**Fondatrice de L'Equipe des Lyonnaises**

## **Pensez-vous être une femme engagée ?**

Oui et je l'ai toujours été. Aux côtés de mes proches dans leurs combats personnels, comme dans ma vie professionnelle, dans les projets que j'ai menés avec toujours beaucoup de passion et d'implication personnelle, au service des politiques publiques, des élus et des collectivités pour lesquelles j'ai travaillé. L'engagement, c'est notre capacité à nous mobiliser pour les autres, à ne jamais renoncer, pour quelque chose qui nous dépasse et auquel on croit finalement plus qu'en soi-même. Cela donne beaucoup de force. C'est aussi une forme de fidélité aux valeurs auxquelles on croit.

## **Pourquoi avoir créé L'Equipe des Lyonnaises ?**

Je ne supportais plus d'entendre les femmes m'expliquer avec gêne qu'elles ne se sentaient pas “vraiment” féministes. Ce combat très beau pour l'égalité hommes/femmes, hérité de nos mères avec des avancées réelles, était en train d'être confisqué par des mouvements ultra radicaux qui ont une vision extrême et

Je ne supportais plus d'entendre les femmes m'expliquer avec gêne qu'elles ne se sentaient pas “vraiment” féministes

violente des hommes, et dans laquelle je ne me retrouvais pas. J'ai donc voulu promouvoir une autre forme de féminisme, qui soit clairement positive, volontaire, non-victimaire, et surtout qui n'oppose pas les femmes aux hommes. Il reste des choses à faire, mais pour avancer, les femmes doivent aussi accepter de faire leur part du chemin, et pour cela nous devons les encourager à prendre toute leur place dans le débat public.

## **Est-ce que L'Equipe des Lyonnaises est ouverte aux hommes ?**

Evidemment ! D'ailleurs les hommes nous aident beaucoup dans

cette démarche. Il ne s'agit surtout pas d'un club fermé, où il faudrait être coopté pour rentrer. Au contraire, c'est un réseau ouvert à tous ceux qui partagent nos valeurs et qui compte bien faire la démonstration que les Lyonnaises ont du talent. Nous avons d'ailleurs réussi une belle diversité de secteurs, fonctions et parcours parmi nos membres. Les Lyonnaises, c'est d'abord une équipe, avec un vrai sens du collectif, et dans laquelle on vient donner et partager -du temps, des compétences, des idées- avant de recevoir.

## **Dans la pratique, comment cela fonctionne-t-il ?**

Il suffit de rejoindre L'Equipe des Lyonnaises sur le groupe LinkedIn et d'adhérer à l'association pour ceux qui souhaitent soutenir nos actions. Notre objectif est d'agir concrètement pour lever les freins et donner aux femmes des clés pour qu'elles se réalisent : prendre la parole en Codir ou dans les médias, négocier un salaire, franchir la porte d'une mairie pour s'engager dans la vie locale, lancer son projet, intégrer une association... Tout se passe sur le principe du bénévolat et de partenariats gagnant-gagnant avec des événements

(...)les femmes doivent aussi accepter de faire leur part du chemin(...)

qui permettent de rencontrer les bonnes personnes, font connaître des intervenants, apportent de la visibilité aux projets et des contenus de qualité pour mieux s'engager dans l'espace public.

## **Est-ce que les femmes manquent de quelque chose pour réussir ?**

Principalement de confiance en elles, c'est une évidence. Elles maîtrisent également moins certains outils pourtant puissants, comme les réseaux. Elles doivent apprendre à s'entraider davantage et surtout plus efficacement. Les hommes le font très bien, pourquoi ne pas prendre exemple sur eux ?! Cela ne nous empêche pas de le faire à notre façon, et d'y mettre les valeurs auxquelles nous croyons.

## **Pourquoi cette question de la place des femmes dans la société vous préoccupe-t-elle ?**

Parce que la mise en garde de Simone de Beauvoir est toujours valable : "N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant." En mars 2023, nous avions tenu à rendre hommage au courage des femmes afghanes et iraniennes, qui se battent pour vivre libres, sans voile pour cacher leurs cheveux, et pouvoir aller à l'école sans craindre pour leurs vies. Le message, c'était aussi celui de dire notre propre responsabilité.

Aujourd'hui en France, nous sommes libres de vivre comme nous le souhaitons, et nous pouvons prendre la parole sur tous les sujets. Nous avons donc une forme de responsabilité à prendre notre place dans le débat public, au moins par respect pour toutes celles qui en sont privées dans le monde.

## **Quels conseils donneriez-vous aux femmes ?**

Ne laissez pas le quotidien vous faire renoncer à vos rêves ou à vos envies. La vie est faite de phases et il y a un temps pour tout, mais globalement aujourd'hui, beaucoup de choses sont possibles et accessibles, et presque tout est conciliable. Il suffit d'une bonne dose de volonté et d'organisation, et accepter de se mettre moins la pression. Croyez-en vous, aidez les autres, cela vous mettra dans une disposition positive.

## **Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour permettre aux femmes d'être plus engagées dans le débat public ?**

Je leur transmettrais un exemplaire de notre Livre Blanc qui contient tout un panel de propositions concrètes pour engager davantage les femmes dans le débat public. Nous l'avons adressé à l'ensemble des institutions publiques, du Président de la République au Maire de Lyon. Et puis surtout, je les inviterais à nous rejoindre à L'Equipe des Lyonnaises !



# Nos propositions & contributions

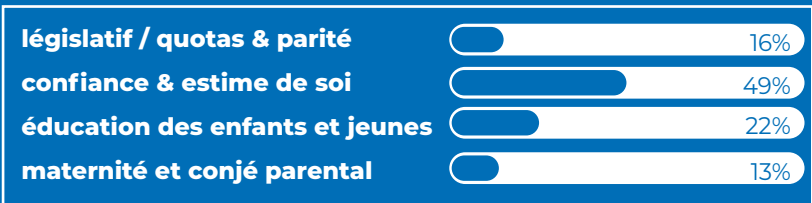
Pour engager mieux et davantage les femmes dans le débat public

D'abord le partage d'un constat, en 2024, les femmes considèrent toujours être peu ou pas suffisamment présentes dans le débat public. Cela en raison de facteurs très variés qui ne sont pas forcément liés.

Lorsque l'on interroge les membres de L'Équipe des Lyonnaises (2500 sur le groupe privé LinkedIn), sur les axes à travailler par priorité, les résultats sont sans appel : près de la moitié des réponses cible le volet "confiance & estime de soi" comme priorité absolue, suivie par ordre décroissant par les volets "éducation", "législatif", puis "maternité".

Si le sujet demeure très vaste, et les réponses multiples aux différentes problématiques rencontrées par les femmes en matière d'égalité femme-homme et d'équilibre dans le débat et l'espace publics, nos échanges et nos travaux, nous permettent de faire émerger un certain nombre de tendances, de contributions et de propositions sur lesquelles chacune se retrouve.

Ces propositions représentent la contribution de L'Équipe des Lyonnaises pour améliorer la place des femmes dans le débat public, en France.



## UNE PHILOSOPHIE GÉNÉRALE LARGEMENT PARTAGÉE

- C'est le temps des femmes ; les rôles féminins n'ont jamais été aussi valorisés, mais la place et la visibilité des femmes dans l'espace et le débat publics, demeurent fragiles et doivent être encore affirmés.
- Une aspiration commune à évoluer vers un monde avec moins de quotas, et plus d'équilibre naturel homme/femme, mais qui n'est pas encore réaliste à ce stade.

**“La mesure que je prendrais, ce serait d'évincer toutes les mesures, de laisser faire la vie et qu'on arrête de nous rebattre les oreilles avec les femmes. Que celles qui ont envie de s'exprimer, le fassent tout simplement.”**

Dr Fanny Nusbaum

**“C'est vraiment une image globale de ce que la société attend des femmes qu'il faut faire évoluer.”** Pauline Siché-Dalibard

**“On ne peut pas laisser l'avenir s'écrire par une seule moitié de l'humanité qui tient le crayon.”** Aurélie Drouvin

**“Nous avons le pouvoir de changer la situation du monde, les femmes indigènes et non-indigènes.”**

Watatakalu Yawalapiti

**> Démultiplier les initiatives positives, qui changent l'environnement global et font évoluer les mentalités**

**“Créer une parité hommes-femmes dans les sociétés, et notamment sur les postes de direction, par un label**

**qu'on pourrait donner aux entreprises et qui deviendrait un indicateur de bienvenue et de la place des femmes dans l'entreprise.”** Juliette Caudard

**“Il y a des chartes et des engagements en disant, moi je m'engage en tant qu'homme à ne pas aller à une conférence s'il n'y a que des hommes sur scène. C'est pragmatique ; un changement de comportement au quotidien.”**

**“Il faudrait également plus de noms de rues de femmes, plus d'avenues où on met à l'honneur des femmes qui ont fait des choses importantes. Pas des petites ruelles, et pas des petits squares, mais des grandes avenues, des choses visibles.”** Cécile Paravy et Marie-Hélène Rivière

**> Priorité n°1 : booster la confiance et l'estime de soi**

**“Et en fait, une des clés, ce sont les femmes elles-mêmes. Il faut qu'elles osent, qu'elles se moquent complètement de ce qu'on va dire d'elles, parce qu'aujourd'hui on vit beaucoup à travers les yeux des autres.”**

Isabelle Vray-Echinard

**“Ce que l'on remarque chez les femmes, c'est ce manque de confiance et ce manque d'estime de soi-même. C'est vrai que les femmes sont freinées par ce manque de confiance.”** Bénédicte Curand

**“Il faut apprendre aux femmes à gagner en confiance, pour de bon. Il n'y a aucune raison de ne pas avoir confiance en soi plus ou autant qu'un homme. Quelquefois, les freins, les femmes se le mettent toutes seules.”** Sacha Rosenthal

**“Je suis passée il y a quelques jours sur cette place, devant un panneau de travaux où était tagué “Nos règles sont plus choquantes que nos viols.” Moi, je**

**suis choquée par ce message-là. Je ne suis pas sûre que montrer ses règles ou ses dessous-de-bras pas épilés fassent avancer la cause féminine.”**

Christelle Bardet

**“Les femmes doivent aussi avoir l'audace de dire “j'ai besoin d'avoir du temps pour des formations pour avancer, pour que ma carrière professionnelle ait un déclic.” La confiance en soi est une question centrale également dans ce processus. Il faut leur donner confiance et du temps pour le faire.”**

Marie Serveaux

**“Je pense qu'il serait intéressant de peut-être organiser plus d'incentives ou d'événements qui puissent permettre aux femmes de se révéler, tout simplement.”** Aurélie Roquesalane

**“Je pense que plus on va connecter les femmes les unes aux autres, plus les hommes vont donner la parole aux femmes, plus on va penser et se permettre de dire que ce n'est pas inné chez elles de prendre la parole, que ce n'est pas si simple, qu'il faut forcer le trait.”** Christelle Galvez

**> Développer l'accès à la formation & l'accompagnement personnalisé, y compris les Soft skills**

**“C'est fondamental pour se sentir équipé. La place des femmes dans le débat public demande des codes, une posture, un savoir-être et de savoir appréhender de quoi l'on parle et ce qui se joue.”**

Nathalie Pradine, Présidente de Ayuma-consultants

**“Je rêve que dans nos parcours professionnels, nos parcours de vie, il y ait des temps dans lesquels on puisse vraiment être formés. Parce qu'à partir de là, plus on sera bien éduqués à cela, en tant qu'adultes, alors tout le monde**

**osera, et les femmes particulièrement. Parce qu'une femme, quand elle sait, elle y va.”** Dorothée Lintner

**> Démultiplier les Rôle-modèles & la valorisation des parcours**

**“Ce qu'il nous manque, ce sont des modèles pour que l'on se dise “je peux le faire et je peux avoir de l'impact”.”**

Rachel Rama

**“Pour les entreprises publiques, ou les grosses entreprises, être très attentif à l'équilibre des prises de parole. Pour le message que l'on envoie aux jeunes femmes, c'est important qu'elles voient que des femmes prennent la parole sur des sujets qui sont politiques, techniques, de marketing, de RSE, peu importe. Que la parole est équilibrée.”** Mylène Franceschi

**“Il est important de continuer à casser les codes et passer par la pédagogie, l'éducation. Et des actions comme les vôtres, le fait de montrer des parcours et d'ouvrir le champ des possibles.”**

Nathalie Dupuy

## LOI & GOUVERNANCE

**> Poursuivre l'amélioration du cadre législatif**

**“On est en France où rien ne se passe sans la loi, donc pour les questions de gouvernance, c'est de poser un cadre quel qu'il soit.”** Corinne Hardy

**“J'irai plus loin encore dans les quotas, notamment sur la loi Rixain, mais en accompagnant sur les bonnes pratiques.”** Valérie Poinot

**“Je mettrais en place des gouvernances tournantes de manière automatique, avec une alternance homme/femme -mairie, présidence de**

*la République etc- ce qui permettrait de mettre en confiance les femmes.*  
Odile Dubreuil

## ENTREPRENARIAT

**> Lever les freins sur l'accompagnement financier des banques**

**> Permettre & valoriser les échecs, comme stratégie de rebond**

*"C'est quelque chose que j'ai mis en place, une stratégie que j'ai faite avec moi-même. Tout au long de mon parcours, je me suis dit, si je suis préparée, peu importe le nombre d'incertitudes qu'il y aurait sur le chemin, je pourrais y aller, passer cela sans encombre, et prendre la place que j'ai envie de prendre. Je pense que c'est un peu une résilience positive."*  
Élodie Fagot

## MATERNITÉ & CONGÉ PARENTAL

**> Des statuts mieux reconnus par la société**

*"Je ferais reconnaître le métier de mère comme un métier justement. Pourquoi ne pas reconnaître ce statut de maman ? D'autres pays savent le faire. On devrait avoir la possibilité de le faire."*  
Sylvie Tellier, productrice, ancienne Miss France

*"Le partage du congé parental peut être une réponse. On voit que dans les pays du Nord, en Europe du Nord et au Canada."* Clara Trevisiol

*"Par exemple le congé maternité pour une femme entrepreneur, c'est un vrai sujet pour une femme qui n'est pas salariée de son entreprise et qui n'est pas remplaçable dans son activité."*  
Laura Lange

**> Sensibiliser et mieux préparer les enfants -filles & garçons- dès l'école et dans l'éducation**

*"Je ferai en sorte que dès l'entrée à l'école, il y ait tous les outils qui permettent de faire comprendre aux petites filles, mais également aux petits garçons qui sont assis à côté, qu'ils sont exactement les mêmes, qu'ils ont les mêmes droits, les mêmes capacités, les mêmes pouvoirs et qu'ils sont en droit d'attendre les mêmes choses de la société."*  
M<sup>e</sup> Roksana Naserzadeh

*"Il faut expliquer aux enfants dans les écoles que les filles, les garçons, ce n'est pas un problème, que tout le monde peut tout faire, qu'il n'y a pas de métier réservé aux hommes, qu'il n'y a pas de métier réservé aux femmes."* Carole Dufour

*"Je retravaillerais sur le système scolaire et je modifierais l'école. Je m'inspirerais des pays du Nord, des pays du Canada, des pays anglo-saxons, avec plus de travail en équipe, de travail en groupe, avec la gestion de projet."* Bénédicte Poncet

*"J'aimerais bien que cela fasse partie d'un sujet à l'école. Pourquoi pas au lycée, qu'il y ait une heure par semaine pour parler justement de la femme, mais en disant, "regardez ce qu'il se passe dans tel pays, ce qu'il se passe en France"."* Émilie Legoff

*"Je crois que ce sont nos enfants qu'il faut éduquer en ce sens, nos filles et nos garçons, à cette égalité de capacité pour y arriver de la même manière."* Mathilde Garcia



Plus de 120 Lyonnaises se sont rassemblées lors de la soirée de lancement officiel "La rentrée des Lyonnaises" organisée à l'Intercontinental Lyon Hotel Dieu, le 28 septembre 2021, avec la découverte d'un parcours express de quatre ateliers pour lever les freins à l'engagement des femmes dans le débat public.

Une équipe de  
**+de 2 500**  
membres  
sur LinkedIn



**+de 100**  
Cafés des Lyonnaises  
réalisés depuis mai 2021,  
avec des femmes aux  
parcours remarquables



---

**+de 110**  
vidéos sur la  
chaîne YouTube



**L'ÉQUIPE DES LYONNES**  
Encourager les femmes à prendre part au débat public



Une audience  
**de + 800 000**  
vues cumulées  
sur les réseaux sociaux



---

Chaque semaine,  
**des commissions,  
des rencontres,  
des événements  
thématiques**



Rejoignez-nous  
et adhérez





Retrouvez toutes les infos et nos actualités sur : [lequipedeslyonnaises .fr](https://lequipedeslyonnaises.fr)

[www.linkedin.com/groups/9041542/](https://www.linkedin.com/groups/9041542/) [L'équipe des Lyonnaises](https://www.youtube.com/channel/UC...) [@lequipedeslyonnaises](https://www.instagram.com/lequipedeslyonnaises)

PORSCHE



Offrez-vous un quotidien qui ne ressemble à aucun autre.

NOUVEAU CAYENNE E-HYBRID

Centre Porsche Lyon Nord  
4 Chemin des Anciennes Vignes  
69410 Champagne-au-Mont-d'Or  
Tel. : 04 72 72 08 38  
lyon-nord.centreporsche.fr



Cayenne E-Hybrid Coupé (02/08/2023) Valeurs WLTP : Conso. combinée : de 1,5 à 1,8 l/100km.  
Plus d'information sur le site [www.porsche.fr](http://www.porsche.fr)

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer



epona

OUVERTS TOUS LES JOURS

### EPONA RESTAURANT

Lundi - Vendredi : menu du jour  
Entrée / plat / dessert : **32 €**  
Entrée / plat ou plat / dessert : **26 €**



LYON  
Le DÔME  
BAR

### LE DÔME BAR

Cocktails d'exception, tea time,  
mets à partager, brunch Dôm(e)inical,  
animations musicales

Epona restaurant, Le Dôme bar – 20 quai Jules Courmont, 69002 Lyon, France  
Informations et réservation au 04 26 99 24 24  
<https://lyon.intercontinental.com/>



# SOUTENEZ LA DÉMARCHE DE L'ÉQUIPE DES LYONNES EN DEVENANT PARTENAIRE OFFICIEL

L'Équipe des Lyonnaises, un réseau nouvelle  
génération qui encourage les femmes  
à prendre positivement leur place dans  
le débat public.

**Concrétisez votre engagement !**  
Toutes les infos sur :  
[www.lequipedeslyonnaises.fr](http://www.lequipedeslyonnaises.fr)



**Merçi** d'abord à toutes les femmes -et notre invité masculin!- qui ont participé avec passion et enthousiasme, à l'émission du "Café des Lyonnaises" pour partager leurs visions, leurs convictions et leurs expériences en matière d'engagement dans le débat public. Véritables "role models", elles sont devenues (pour les femmes), en partageant leurs parcours, **les meilleures ambassadrices de L'Équipe des Lyonnaises.**

**Merçi** ensuite à toutes les Lyonnaises, engagées dans cette formidable Équipe, initiée il y a moins de trois ans et qui a rencontré une résonance incroyable, avec **la force et l'énergie du collectif, pour faire avancer ensemble la place des femmes dans le débat public.** Une pensée toute particulière aux Lyonnaises engagées au sein de la Commission exécutive et aux membres du Comité stratégique: merci pour vos idées, vos conseils et votre enthousiasme à donner vie à chacun de nos projets audacieux!

**Merçi** à nos formidables partenaires et lieux labellisés: Intercontinental Lyon Hotel Dieu, Bayer LifeHub Lyon, Camille Albane, Centres Porsche Lyon, Barreau de Lyon, Aux Clés de Juliette et Café 203. Grâce à votre soutien à L'Équipe des Lyonnaises, et tout particulièrement au projet de Livre Blanc, vous avez contribué à enrichir le débat public, en particulier en mettant en lumière la réalité de la place des femmes dans l'espace public. **Sans votre soutien, nous n'aurions pas pu mener à bien ce projet important!**

**Merçi** aux hommes, nombreux, qui soutiennent fortement cette démarche ambitieuse, sans crainte et sans sarcasmes sur l'ambition poursuivie. Nous ne voulons pas d'une société sans vous, ni contre vous.

**Merçi** à mes proches famille, amis, collègues, employeurs, qui m'ont fait confiance et soutenue sans relâche, dans tous mes projets et toutes les idées les plus inattendues que j'ai pu leur formuler. Sans leur soutien, leur présence, leur affection, cette aventure n'aurait pu débuter.

**Merçi** à tous ceux qui ont contribué, de mille et une façons, sans compter leur temps, sans économiser leurs idées et leurs talents, pour donner corps à L'Équipe des Lyonnaises et à notre Livre blanc.

**Un immense Merçi à vous tous!**

# La démarche du Livre blanc des Lyonnaises

Un véritable air de changement semble aujourd'hui souffler sur la place des femmes dans le débat public, avec une prise de conscience des femmes, qu'elles doivent désormais prendre davantage les choses en main pour se faire une place, sans attendre qu'on la leur donne.

Le Livre blanc des Lyonnaises est ainsi le fruit d'un travail collaboratif exigeant, basé sur les témoignages de femmes talentueuses et très engagées dans le débat public, et recueillis lors des "Cafés des Lyonnaises". Il a pour ambition de réinterroger la question de l'engagement des femmes dans l'espace public, de revoir les freins à cet engagement, et surtout d'aborder les leviers du changement, avec des propositions concrètes pour l'avenir.

Le Livre blanc sera envoyé à l'ensemble des représentants des institutions publiques françaises (présidence de la République, services du Premier Ministre...) jusqu'aux élus des collectivités locales et représentants de l'État sur notre territoire, à titre d'illustration de la contribution des femmes au débat public que nous appelons de nos vœux avec la démarche de L'équipe des Lyonnaises.

*L'Équipe des Lyonnaises est une communauté fondée courant 2021 sur le réseau social LinkedIn pour encourager les femmes à prendre part au débat public, dans une vision positive et non-victimaire. Forte d'une communauté de 2500 membres, L'Équipe des Lyonnaises a vocation à réunir les talents féminins, à transmettre leurs expériences et à encourager les femmes à prendre davantage leur place dans le débat public.*

[lequipedeslyonnaises.fr](http://lequipedeslyonnaises.fr)